

TOP BUDGET LE BON SON AU MEILLEUR PRIX
9 GUITARES, 5 AMPLIS ET 20 PÉDALES

GUITAR PART

Keep on rockin' in a free world

**19 PAGES DE
PARTITIONS
+ VIDÉOS SUR
GUITART.FR**

GUITAR HERO

LES TRIADES CHEZ
MARK KNOPFLER

LES MAÎTRES DE LA LES PAUL

JOE PERRY, JIMMY PAGE,
MICK TAYLOR, PETER
FRAMPTON...

HOMMAGE À

LES PAUL & MARY FORD

LES PAUL 70 ANS

LE JUBILÉ DE LA REINE !

**GOLDTOP,
CUSTOM,
JUNIOR,
STANDARD,
RECORDING...**

INTERVIEWS

PORCUPINE TREE
ARCH ENEMY
POGO CAR CRASH
CONTROL

PISTOL

**LA SÉRIE PUNK
DÉBARQUE !**



MATOS FENDER PÉDALES HAMMERTONE MOOER GTRS S801 EPIPHONE LP JERRY CANTRELL WINO

N°340 H MENSUEL JUIL-AOÛT 2022 - BELUX
9,90 € - CH 15,50 CHF - CAN 15,50 CAD - DOMS 9,90 € - ESP/ITG/REP/ORT
CONT 9,50 € - D 10,50 € - TOMS 11,00 XPF - MAR 97 MAD

L 13659 - 340 H - F: 8,50 € - RD



KOA SERIE ORIGINALE

Builder's Edition
K24ce

LA TOUTE NOUVELLE SERIE 700

724ce

**La famille s'agrandit avec la beauté du koa.
Une palette de sons étendue grâce au koa.**

Découvrez la toute dernière nouveauté de notre famille de guitares koa. Voici les nouveaux modèles de la Série 700, entièrement en koa - un nouveau look, une nouvelle sensation et un nouveau son grâce au koa hawaïen. Vous allez tomber amoureux du koa d'une toute nouvelle façon. Pour en savoir plus, rendez-vous sur taylorguitars.com.

QUALITY
Taylor
GUITARS



Édito

GUITAR PART 340 - JUILLET/AOÛT 2022

ABONNEZ-VOUS!
(P. 69)



Réservé aux abonnés: le CD (n° 8)
de play-back et exemples audio.

POUR ACCÉDER À VOTRE ESPACE PÉDAGO, C'EST FACILE

1/ Rendez-vous sur www.guitarpart.fr et connectez-vous en indiquant votre **adresse e-mail** et le **mot de passe** que vous avez choisi lors de votre inscription. Notez les ici pour ne pas les oublier:
Mon adresse e-mail:
Mon mot de passe:

2/ Cliquez sur la couverture du numéro et indiquez le **CODE D'ACCÈS** ci-dessous (en lettres minuscules). Vous voilà connecté.

CODE D'ACCÈS **gp340pistol**

Never too loud

C'est marrant de voir comment notre regard sur les choses peut changer avec les années. Ces groupes que l'on trouvait « vieux » quand on avait la vingtaine, comme Alice Cooper, les Ramones, les Buzzcocks ou Motörhead (qui eux n'avaient que 45 ans !), qui semblaient ne pas faire le poids face à la déferlante grunge ou neo-metal. La maturité aidant, deviendrait-on plus réceptif à ce rock plus « hard » ou plus destroy d'un autre âge ? Un rock qui ne dérange plus d'ailleurs, et qui fait désormais partie des classiques... et du paysage. Les Sex Pistols sont un cas à part. Un groupe unique en son genre, auteur d'un unique album. « Nevermind The Bollocks » : quel disque, quel son ! Autant j'ai aimé leur musique et l'héritage qu'ils ont laissé, autant je n'ai jamais voué un culte à ce groupe (ni à ses membres). Mais au fil des lectures et autres documentaires, j'ai redécouvert ces pionniers du mouvement punk, dont j'avais boudé la reformation de 1996 (à regret aujourd'hui : écoutez donc *Bodies* sur le live « Filthy Lucre »). Mais il n'est jamais trop tard pour découvrir un groupe (sauf sur scène, mais on n'est jamais à l'abri d'une reformation), et la série *Pistol* diffusée sur Disney+ et réalisée par Danny Boyle (*Trainspotting*), servira sans doute de témoin pour transmettre le culte des Sex Pistols aux jeunes générations, mieux qu'un documentaire ou qu'un biopic destiné aux seuls fans. Le scandale et la musique sont au cœur de l'intrigue, inspirée des mémoires de Steve Jones qui s'étonne encore d'avoir été classé 97^e dans le top 100 des meilleurs guitaristes par le magazine Rolling Stone. Sa Les Paul blanche (subtilisée à Sylvain Sylvain des New York Dolls) est elle aussi entrée dans l'histoire de ce modèle qui fête ses 70 ans cette année. Bonne lecture et profitez bien de l'été (GP part en vacances : le numéro 341 sortira en septembre).

Benoît Fillette



PLAYLIST SPOTIFY
ACCOMPAGNEZ VOTRE LECTURE
AVEC LA PLAYLIST DU MOIS



GP SUR YOUTUBE
RETROUVEZ LE MATOSCOPE ET LES ARCHIVES DE
GP SUR NOTRE CHAÎNE YOUTUBE **GUITAR PART**
MAGAZINE

GUITAR PART

SERVICE ABONNEMENT GuitarPart/Abomarque CS 60003 31242 L'Union Cedex 1 France
TEL.: 05 34 56 35 60 (10h-12h / 14h-17h) - Depuis l'étranger : (+33) 534 563 560
rosace@abomarque.fr

RÉDACTION DU MAGAZINE:

9, RUE FRANCISCO FERRER
93100 MONTREUIL

gpcurrier@guitarpartmag.com

**Si vous rencontrez des difficultés
pour vous connecter aux vidéos
et au téléchargement dans
votre Espace Pédago, contactez**

support@bluemusic.fr



Société éditrice: Éditions
de la Rosace - Siège social:
9 rue Francisco Ferrer -
93100 Montreuil.

Sarl au capital de 1000 euros
RCS: Bobigny. 83064379700038

STANDARD: 01 41 58 61 35

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION ET
GÉRANT: Jean-Jacques Voisin

RÉDACTION:

RÉDACTEUR EN CHEF: Benoît Fillette
RESPONSABLE PÉDAGO ET VIDÉO:

Florent Passamonti

RESPONSABLE MATOS: Guillaume Ley

SECRÉTAIRE DE RÉDACTION:

Flavien Giraud

RÉDACTEUR: Olivier Ducruix

RÉDACTRICE GRAPHISTE

Sonia Debrabant – sodeb74@free.fr

PHOTOS:

photos de couverture:

© Flavien Giraud/Disney+

photos matériel:

© Flavien Giraud/Olivier Ducruix/DR

PRODUCTION / FABRICATION:

Responsable: Georges Fonseca

PUBLICITÉ:

Directrice de clientèle: Sophie Folgoas
(01 41 58 52 51)

sophie.folgoas@guitarpartmag.com

Distribution

MLP

facebook.com/guitarpartmagazine
www.twitter.com/guitarpartmag/
www.instagram.com/guitarpartofficiel
www.youtube.com/guitarpartmagazine



N° commission paritaire: 0318K84544
N° ISSN: 1273-1609

Dépôt légal: 1^{er} semestre 2022.

Imprimé par: ROTIMPRES

C / Pla de l'Estany sn Pol.Lind. Casa Nova

17181 Aiguaviva

Girona (Espagne)

Diffusion en Belgique: AMP

Rue de la petite Ile, 1 B - 1070 Bruxelles.

Tel: (02) 525.14.11 E-mail: info@ampnet.be

Les indications de marques et adresses qui

figurent dans les pages rédactionnelles

sont fournies à titre informatif, sans aucun

but publicitaire. Toute reproduction de textes,

photos, vidéos logos, musiques publiés dans

ce numéro est rigoureusement interdite sans

l'accord express de l'éditeur.

Papier couché Brillant 70 gr

Perlen TOP Gloss

Origine: Suisse

% fibres recyclées: 63 % PEFC

Eutrophisation (p tot kg/Tn) : 0.013



sommaire

GUITAR PART 340 - JUIL-AOÛT 2022



26



20



Pogo Car Crash Control

12



Porcupine Tree

16

© Flavien Giraud / Disney+ / Alex Lake Twoshortdays / Klara Lagarrigue

Magazine
Parlons musique

BUZZ 6
Toute l'actu de la planète rock

COURRIER 10

RENCONTRES 12
Pogo Car Crash Control 12
Arch Enemy 14
Porcupine Tree 16

EN COUVERTURE 20
Sex Pistols : punk en série...

JUBILÉ DE LA REINE 26
Gibson Les Paul :
70 ans de règne rock

MUSIQUES 40
Disques, DVD, livres...

Matos
Les objets du désir

BUZZ 44
Toute l'actu de la planète guitare

LE BON DEAL 50
5 préamplis studio à moins de 139 €

À L'ESSAI 52
Epiphone Jerry Cantrell Wino Les
Paul Custom et Prophecy // Fender
Hammertone Pedals // Eko VR Camaro
HSS // Made In France : Wizard Hobo

MATOSCOPE 62
Mooer GTRS S801

CLASH TEST 64
Roland Blues Cube Stage
vs DV Mark EGC Raw Dawg 60

EFFECT CENTER 66
GP vous fait de l'effet...
Mooer Cab X2 // Ashdown Vintage
Fuzz // EarthQuaker Devices Special
Cranker // MXR Poly Blue Octave

GUIDE D'ACHAT 70
Le bon son au meilleur prix

Pédago
Devenez un meilleur guitariste

Dossier spécial
Les maîtres de la Les Paul 80
Hommage à Les Paul et Mary Ford 88

Learn & Play
La méthode GP 90
Blues 92
Guitar Hero 94
Jazz 96



52



56



Squier[®]
BY FENDER

THE 40TH ANNIVERSARY COLLECTION

GOLD EDITION

FENDER (dans ses formes standard et stylisée), SQUIER y les formes caractéristiques des têtes de manche qui équipent habituellement les instruments de FENDER[®] sont des marques déposées de Fender Musical Instruments Corporation et/ou de ses filiales aux U.S.A. et dans d'autres pays.

M

Magazine

Il s'appelait Ziggy !

Alors que vient de sortir l'édition du 50^e anniversaire de « Ziggy Stardust » remasterisé par John Webber (qui a travaillé sur l'album inédit « Toy ») à partir des bandes master originales des studios Trident, tous les regards se tournent vers le film *Moonage Daydream* attendu à la rentrée sur grand écran. Ce documentaire de 2h20 a demandé pratiquement 5 ans à son réalisateur, Brett Morgen (*Kurt Cobain: Montage of Heck*), avant d'être présenté à Cannes en mai dernier. Un film pour lequel les proches et la famille

de l'artiste ont donné accès à des archives personnelles comprenant entre autres des enregistrements, dessins et autres prises de notes jamais vus ou entendus auparavant. Le résultat est un véritable voyage dans l'univers de Bowie, entre témoignages, images d'animations et autres passages musicaux enrobés dans un univers glam et coloré qui, après 4 ans de recherches et de montage, aura nécessité un an et demi de travail sur le son, l'animation et la post-production. On a hâte. ◉



CLIFF 'EM ALL

Situé le long d'une route de campagne isolée à Ljungby, en Suède, le musée Cliff Burton, a ouvert ses portes le 14 mai dernier.

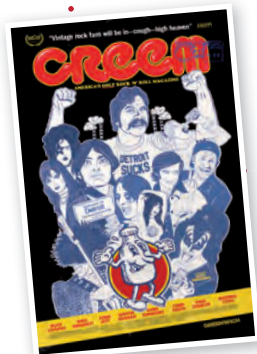
Subventionné par l'Office suédois du patrimoine national, ce lieu rend hommage au premier bassiste de Metallica qui a perdu la vie dans un accident de tour-bus en 1986. Depuis 2006, une pierre commémorative est installée à proximité, à l'initiative de Cliff In Our Minds, groupe de fans suédois. Son histoire y est racontée à travers des documents, journaux intimes, extraits de livres, films et souvenirs recueillis par des fans. ◉



La crème de la Creem

Creem, « le seul magazine rock'n'roll d'Amérique » sera relancé à l'automne prochain et accompagné d'un documentaire sur son histoire avec la participation d'Alice Cooper, Joan Jett, Kirk Hammett... Les archives numériques des 228 anciens numéros, avec des articles signés Patti Smith ou Lester Bangs,

sont accessibles gratuitement sur www.creem.com. ◉



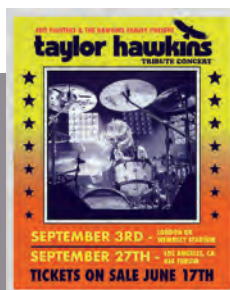
MIRACLE!

Un morceau inédit de Freddie Mercury composé en 1988 pourrait bien sortir en septembre. C'est en tout cas ce qu'a déclaré le batteur de Queen Roger Taylor à BBC Radio 2 lors de son passage à l'occasion du jubilé de platine organisé pour les 70 ans de règne de la reine Elizabeth II : « Nous avons trouvé un petit bijou de Freddie que nous avons un peu oublié. Il est issu des sessions de *The Miracle* ». ◉



TRIBUTE TO TAYLOR

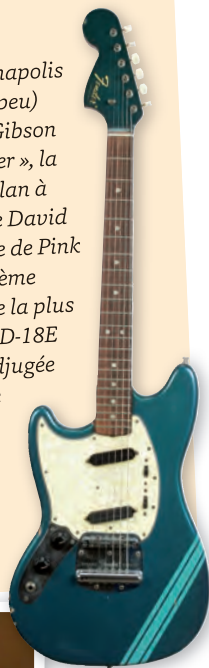
Les Foo Fighters vont remonter sur scène à la rentrée pour rendre hommage à leur batteur Taylor Hawkins, décédé le 25 mars dernier, en pleine tournée sud-américaine. Assistés de sa famille et de nombreux invités, ils joueront le 3 septembre à Londres au Wembley Stadium et le 27 septembre au Forum de Los Angeles. Une première liste vient d'être dévoilée : Stewart Copeland, Alex Lifeson et Geedy Lee de Rush, Supergrass, Wolfgang Van Halen, Chrissie Hynde, Josh Homme, Chris Chaney, Liam Gallagher, Roger Taylor et Brian May de Queen, Rufus Taylor, Omar Hakim, Mark Ronson et Chevy Chase (son groupe de reprises). D'autres artistes viendront compléter l'affiche de LA : Miley Cyrus, Alanis Morissette, Joan Jett, Gene Simmons de Kiss, Nikki Sixx de Mötley Crüe, Chad Smith des RHCP et Brad Wilk de RATM. Des concerts qui s'annoncent historiques. ▶



TEEN SPIRIT

La Fender Mustang Competition Lake Placid Blue de Kurt Cobain, celle du clip de Nirvana Smells Like Teen Spirit, a été vendue 4,5 millions de dollars lors d'une vente aux enchères organisée par Julien's Auctions le 22 mai dernier au Hard Rock Café de New York.

Elle ira rejoindre la collection du philanthrope Jim Irsay, président de l'équipe de football américain Indianapolis Colts, qui a déjà acheté (excusez du peu) la Cloud Guitar jaune de Prince, la Gibson SG de George Harrison sur « Revolver », la Tiger de Jerry Garcia, la Strat de Dylan à Newport en 1965, et la Blackstrat de David Gilmour. Elle relègue ainsi la guitare de Pink Floyd (près de 4 millions) à la troisième place et devient la deuxième guitare la plus chère du monde, derrière la Martin D-18E du MTV Unplugged de Nirvana, adjugée 6 millions en 2020. Entre sa voiture Dodge (375 000 \$) et le NFT de son chandail rayé du clip (10 000 \$), Cobain est devenu l'artiste le plus bankable de la planète. ▶



ARCH ENEMY



Deceivers

ARCH ENEMY



Nouvel album ! Sortie le 12/08 !



online available here

Disponible en versions :

Deluxe Artbook ultra limitée 2LP+CD

Edition limitée en version Coffret CD Deluxe

LP · LP Couleur · CD · Digital

 SONY MUSIC

www.CENTURYMEDIA.com

 CENTURY MEDIA



brèves

Après leur double passage au Hellfest, les Australiens d'**Airbourne** feront étape au festival Guitare En Scène le 13 juillet avec Last Train, Black Label Society et The Prize. Ils reviendront le 28 novembre prochain au Zénith de Paris, avec Blues Pills et Crobot.

Le groupe de rock britannique **Suede** sortira son neuvième album studio « Autofiction » le 16 septembre. « C'est notre disque punk. Pas de fioritures. Juste nous cinq dans une pièce avec tous les pépés et les merdes dévoilés au grand jour », a déclaré le chanteur Brett Anderson.

Blondie va sortir (26 août) son coffret d'archives « Against the Odds – 1974-1982 », regroupant 124 titres remasterisés issus des six premiers albums dont 36 sont inédits.

Le festival provençal **Meyreuil Blues Roots** se déroulera sur trois jours à la rentrée de septembre, avec Big Dez (le groupe de Philippe Fernandez, à retrouver dans notre dossier Les Paul en page 26) et Natalia M King (le 8/09), Kaz Hawkins et Ana Popovic (9/09), Michel Zenino, Grainne Duffy et Joanna Connor (10/09).

LE BOSS REBRANCHÉ SUR PARIS

Bruce Springsteen (73 ans) fera son retour en France pour deux dates à La Défense Arena, les 13 et 15 mai 2023, accompagné du E-Street Band. Le Boss se souvient encore de son dernier passage en France, à Paris-Bercy, en 2016. Au bout de trois heures de concert, le courant saute sur *Ramrod*. La scène est plongée dans le noir, projecteurs et écrans vidéo éteints, quand le son est coupé net. Le Boss se balade alors dans la foule et signe des autographes. Le son revient après 20 minutes d'interruption... mais pas la lumière : Bercy entonne alors *Dancing In The Dark* !



JEFF ET JOHNNY

L'info est tombée en plein concert : alors qu'il se produisait dans le nord de l'Angleterre, à Gateshead, Jeff Beck a annoncé la sortie (le 15/07) d'un nouvel album en collaboration avec Johnny Depp. « 18 » comptera deux morceaux écrits par l'acteur-guitariste hollywoodien et des reprises de Marvin Gaye, The Beach Boys, Killing Joke, Everly Brothers, Velvet Underground... Jeff Beck avait déjà créé la surprise en invitant Johnny Depp sur la scène du Sheffield City Hall, le 29 mai dernier, alors que celui-ci attendait le verdict (favorable) de son procès pour diffamation à l'encontre de son ex-femme, la comédienne Amber Heard. En 2020, les deux artistes avaient collaboré sur une reprise d'*Isolation* de John Lennon qui figure sur le disque. Ils se produiront ensemble cet été à Guitare en Scène (14/07), Montreux (15/07), Jardin Sonore à Vitrolles (23/07), Jazz in Marciac (24/07) et à l'Olympia à Paris le 25 juillet.



NÉCRO C'EST TROP

Le claviériste de Depeche Mode, **Andy Fletcher**, est décédé à 60 ans (26/05). Plus discret que ses deux collaborateurs Dave Gahan et Martin Gore, il est

pourtant celui qui est à l'origine du groupe, d'abord baptisé Compostion Of Sound avant de devenir Depeche Mode. || Un mois après s'être fait voler sa batterie Ludwig Silver Sparkle, utilisée sur « Imagine » de John Lennon et « All Things Must Path » de George Harrison, le batteur de Yes, **Alan White**, est décédé à 72 ans (26/05). Il venait d'annoncer son retrait de la tournée anniversaire de « Relayer ». || Le compositeur grec **Vangelis** nous a quittés le 17 mai (79 ans). Si le grand public a surtout retenu son travail en tant que claviériste, amateur de synthétiseurs et compositeur de musiques de films (*Les chariots de feu*, *Blade Runner*, 1492), il ne faudrait surtout pas oublier qu'il est à l'origine du groupe Aphrodite's Child avec Demis Roussos (au chant et à la basse), un trio qui a sorti trois albums (comprenant les tubes *Rain And Tears* ou *It's Five O'Clock*) dont «666» en 1972, considéré comme un des chefs d'oeuvre du rock progressif. || Le chanteur rockabilly **Ronnie Hawkins** est décédé à 87 ans (29/05). Au milieu des années 60, The Hawks, le groupe qui l'accompagnait devient The Band et tourne avec Bob Dylan. || L'ingénieur **Dave Smith**, surnommé le « père du MIDI », est décédé à 72 ans (2/06). En 1977, il avait créé le synthétiseur Sequential Circuits Prophet 5 avant de travailler pour Korg ou Yamaha. || **Bob Neuwirth**, musicien et folk-singer qui a notamment influencé Bob Dylan, Patti Smith et Janis Joplin, est mort à l'âge de 82 ans. || Le bassiste et membre fondateur de Bon Jovi, **Alec John Such**, est décédé à l'âge de 70 ans. || **Jim Seals**, chanteur du duo Seals & Crofts est mort à l'âge de 80 ans. Son hit le plus populaire, *Summer Breeze*, en aura fait danser plus d'un à la fin de l'été 1972. || **Guillaume Bideau**, l'ex-chanteur de Scarve et Mnemic, est décédé à 44 ans.





© TailMan



OPEN MIC

PAS DE QUESTION. JUSTE DES MOTS. UNE EXPRESSION LIBRE.

MERZHIN

En marche

QUAND VOUS ÉCOUTEREZ « MARCHÉ ET (C)RÈVE », VOUS VOUS DEMANDEREZ SANS DOUTE S'IL S'AGIT DU MÊME MERZHIN, LE GROUPE BRETON DE ROCK ALTERNO ET DE CHANSONS DES ANNÉES 90. SUR CE 8E ALBUM, LE TON RAGEUR ET LE MÉLANGE DES GUITARES EXACÉRBERÉES AVEC LES INSTRUMENTS À VENT, FONT DE MERZHIN UN GROUPE ENCORE PLUS ATYPIQUE.

1- DYSTOPIE

C'est un thème qui revient en filigrane dans les textes depuis plusieurs albums. On aborde l'humain sous toutes ses formes, sa part lumineuse comme la plus sombre. L'utopie vs la dystopie. Capable des plus belles choses comme des plus sinistres. Si la société dystopique est une fiction, c'est le reflet du monde dans lequel nous vivons aujourd'hui : autoritarisme politique, médiatique, financier et environnemental avec le réchauffement climatique. Autant d'exemples de la vanité de l'homme, de sa volonté de toute puissance. Mais on parle aussi d'espoir heureusement !

2- BREIZH

C'est ce que l'on est et d'où l'on vient : la Bretagne. Nous avons la chance d'appartenir à une région culturellement très forte et dynamique. Il suffit de voir le nombre de festivals... Ludo retranscrit si bien l'émotion des instruments traditionnels bretons (à vent) dans nos titres aujourd'hui plus durs, avec les sonorités perçantes et incisives de la bombarde qui font de Merzhin un groupe de rock français atypique. La culture bretonne a nourri largement le groupe à travers l'utilisation de la bombarde notamment mais aussi nos jeux de guitare. Par exemple dans la manière de s'accorder « en ouvert », en

DADGAD, un accordage que l'on retrouve dans le folklore breton.

3- ICP

Le studio Bruxellois qui nous a accueillis pour l'enregistrement de cet album « Marche et (C)rève » au mois d'août 2021. Nous y avons collaboré avec le réalisateur londonien Drew Bang (Royal Blood, U2...). Un temple de la musique, avec un backline hors-normes, une âme, une atmosphère et un staff incroyable. Nous sortirons prochainement un aftermovie des deux semaines d'enregistrement, qui retranscrit parfaitement l'expérience inoubliable que nous avons vécue là-bas.

4- CRÈVE

L'album peut se prononcer "Marche et crève" ou "Marche et rêve", libre à chacun de choisir après écoute. Comme une dualité entre le sombre et l'espoir. Pour notre part, malgré les désastres politiques, religieux, économiques, écologiques, nous gardons foi en l'humain et rêvons d'un avenir plus lumineux. Tout n'est pas perdu, il y a encore de l'espoir, mais il faut faire vite...

5- GUITARE

De toute évidence le plus dingue des instruments ! La guitare sublime instinctivement nos émotions ; des riffs ravageurs et destructeurs peuvent dans un même titre balancer avec des ambiances aériennes, planantes et posées. Les possibilités sont infinies, avec les différents types et styles de grattes, branchées dans telles ou telles pédales, tel ou tel stack, ce qui rend l'instrument passionnant ! 🎸

Benoît Fillette

+ brèves

De passage à Boston dans le cadre de sa tournée nord-américaine avec son All Starr Band, **Ringo Starr** (81 ans) a reçu un doctorat honorifique du Berklee College Of Music. Lors de son discours, il a déclaré : « Vous savez, je ne fais que taper dessus. C'est tout. Et apparemment, je tape au bon endroit ». Sacré Ringo !

Avec 30 nouvelles chansons dans les starting-blocks, **Alice Cooper** a annoncé qu'il allait de nouveau travailler avec le producteur Bob Ezrin, sur deux albums, dont un très hard-rock.

Horreur, humour et heavy metal : le documentaire « **This Is Gwar** » reviendra sur plus de 30 ans de carrière du groupe de monstres en latex, avec des interviews des membres et des images d'Oderus Urungus, décédé en 2014. Première diffusion US le 21/07 sur la plateforme Shudder.

Les **Pixies** annoncent la sortie de « Doggerel » le 30 septembre (BMG) et dévoilent un premier extrait, *There's A Moon On*. C'est leur quatrième album depuis leur comeback discographique avec « *Indy Cindy* » (2014).



GPCOURRIER

VOUS AUSSI, ÉCRIVEZ-NOUS À GPCOURRIER@GUITARPARTMAG.COM



NOUVELLE RUBRIQUE!

MON AMPLI À MOI

Bonjour *Guitar Part*! Je vous propose un petit historique de mes amplis sur 50 ans. L'ampli est l'autre marqueur important du son (avec la guitare, ses bois et les micros!). J'ai toujours privilégié les amplis à lampes pour une distorsion naturelle car je n'utilise pas de pédales overdrive. J'ai commencé en 1973 avec vieil ampli 30 W bricolé à partir d'une base Vox AC30 acheté à un copain bricoleur (fini en fumée en 1976), puis avec un vieux **Marshall JCM 800** 100W avec un baffle 4 x HP Celestion (voir photo en concert à la MJC du Chesnay en 1976). Fin 1976 j'ai acheté un 100W **Roost**, copie de Marshall, ampli que j'ai gardé jusqu'en 1985 (voir photo en concert à Bordeaux en 1982) puis vendu car trop lourd et intranportable: la mode des gros amplis était terminée... Voyageant beaucoup, j'ai acquis un petit ampli à transistor 30 W **Roland 30X** orange, increvable avec un son intéressant en clair comme en saturé, et léger): il est parti en retraite en 2014. En 2008, je fais l'acquisition d'un **Laney VC30** (30 watts) toujours en service pour les répétitions et la scène, très typé Vox AC30: une merveille de son anglais. Puis en 2010, j'achète par correspondance un petit ampli à lampes **Madamp G3 Blues** 5 watts à monter soi-même (et dont les lampes seraient issues de chasseurs russes MIG, l'Angais qui fabrique ces amplis ayant acheté un gros stock en 2010!) pour répéter à la maison, associé à un baffle **Ibanez TSA112C** avec un HP Celestion de 12" pour 80 watts. En 2017, je complète avec un petit **Vox VT20X** de 20 watts à modélisation pour les scènes ouvertes et en cas de

Mes Amplis à moi



panne subite du Laney (ça m'est arrivé une fois en concert!). Enfin, pour me faire plaisir et l'emporter en vacances, un mini ampli **Orange Crush Mini 3 W** acquis en janvier dernier qui a remplacé les mini amPlug Vox que j'utilisais en déplacement avec un casque. En Bref, le Laney VC30 fait le job en répétition et concerts, les trois petits autres à la maison ou en déplacement... Amicalement,
Eric Penot

Gp Merci Eric pour ce voyage dans le temps et l'amplification. Les amplis, comme les guitares et les effets, peuvent nous emmener dans une quête sonore grisante (et sans fin!)...





À cheval sur les pontets

Bonjour GP, je possède plusieurs guitares et une en particulier, une Telecaster 60^e anniversaire, sur laquelle est monté un chevalet (« moderne ») un peu particulier ! Je m'explique : les pontets ont leur vis de réglage d'intonation décentrée (voir photos) ! Pourriez-vous m'expliquer la ou les raisons de cette différence avec les autres chevalets de Stratocaster ou Telecaster qui ont leurs vis de réglage d'intonation centrée sur les pontets ? Merci, cordialement. 🍷

Djamel Bousmat

Gp Bonjour Djamel. Bien observé ! Sauf erreur de notre part, cette configuration tient vraisemblablement à la conception des pontets eux-mêmes : compte tenu du façonnage en U assez profond de la gorge pour laisser passer la corde, on peut supposer que l'ensemble sera plus solide si la vis de réglage de la longueur de la corde a la place de « rentrer » dans le pontet, sans le traverser et le fragiliser au milieu du U. Au demeurant, si parmi nos lecteurs, un spécialiste de ce type d'accastillage a une autre explication, n'hésitez pas ! Et si certains d'entre vous veulent également soulever ce genre de questionnements précis, soyez les bienvenus !



Le bon coin du guitariste

Salut GP, je ne sais pas si votre rubrique « Bon Coin » existe toujours, mais comme vous continuez régulièrement d'entretenir la fièvre pour le matos vintage, je voulais vous présenter cette vieillerie trouvée sur... *leboncoin*. Il s'agit d'une Aria Diamond Wah-Fuzz qui, d'après mes recherches, date des années 70 et était produite par un même fabricant pour différentes marques : elle est identique, entre autres, à la Wau-Fuzz d'Ibanez ! C'est une relique d'un autre temps, c'est lourd et encombrant, mais assez charmant au demeurant. Elle n'est pas en état « mint », mais j'avais envie de voir ce que ce genre de pédales avaient dans le ventre. Les pads en caoutchouc sur le dessus de la pédale ne sont plus là depuis bien longtemps semble-t-il, tandis qu'en dessous, l'autocollant

« Made In Japan » est toujours présent, et le logement de la pile est refermé par une petite porte sur charnière ! En termes d'utilisation, il faut s'adapter : la wah fonctionne à l'envers (aigus en position relevée), il y a du souffle, elle capte parfois la radio, mais les deux *voicings* de fuzz ne manquent pas de mordant dans les aiguës (ça peut faire un peu grincer des dents) ni de corps dans les basses. On comprend qu'aujourd'hui encore certains fabricants « boutique » continuent de reproduire ces circuits... 🍷

Jacques Sparault

Gp Merci Jacques ! C'est vous qui relancez notre fièvre vintage... Ah les fuzz japonaises (soupir) ! Et vous tombez à point nommé : et si on relançait cette rubrique ? Amis lecteurs, montrez-nous ce qui se cache dans vos placards : envoyez-nous des photos et des histoires de vos « vieilleries »...



Licked Live In NYC,
le concert des 40 ans des Rolling Stones
à New York en janvier 2003,
enfin édité dans son **intégralité** !

**Inclus 4 titres live inédits
et 3 bonus à Amsterdam.**

**Disponible en triple vinyle, double CD,
DVD & Blu-ray**



UNIVERSAL MUSIC GROUP



www.rollingstones.com | www.mercurystudios.co



POGO CAR CRASH CONTROL

Permis de déconstruire

POGO CAR CRASH CONTROL N'A PEUR DE RIEN, ET CERTAINEMENT PAS DE CASSER LES CODES, EN MÉLANGEANT METAL, PUNK MÉLO, HARDCORE ET POP, DANS UN TROISIÈME ALBUM HÉTÉROGÈNE ET POURTANT D'UNE COHÉRENCE IMPARABLE, LE TOUT, DANS LA LANGUE DE MOLIÈRE. « FRÉQUENCE VIOLENCE » FERA PEUT-ÊTRE GRINCER LES DENTS DE CERTAINS PURISTES. TANT MIEUX.

À l'écoute de « *Fréquence violence* », on a l'impression que vous ne vous interdisez rien, que les styles peuvent très bien cohabiter sans qu'il n'y ait rien à y redire...

Simon Péchinot (guitare) : Dans le groupe, nous avons tous des influences très différentes et cela nous a pris du temps pour se mettre à nu sur certains titres, surtout les plus pop.

Olivier Pernot (chant/guitare) : Disons que je joue le rôle du gardien de la cohérence. Dans le groupe, je suis sûrement celui qui essaye de mettre le plus de limites quant à cette cohabitation de styles ; sans

doute parce que j'ai les mains dans le cambouis et que je gère les maquettes. Mais nous tenons à ce que chacun puisse mettre sa patte, d'où une mixture finale hétéroclite. Le challenge est donc de garder une cohérence, ce qui n'empêche pas le nouvel album d'être très riche, avec beaucoup de sons et d'arrangements différents. Francis (*Caste, producteur/ingé son de l'album, ndlr*) nous a d'ailleurs beaucoup aidés pour que l'ensemble reste digeste, parce que nous sommes arrivés en studio avec des maquettes un peu foldingues ! « Tête blême » était plus facile à gérer : c'était un album très guitare... et tout à fond !

On ressent tout de même une envie de casser les codes, tant au niveau musical que visuel, avec vos photos de presse...

OP : Ça nous ressemble de casser les codes, nous ne sommes pas dans le jeu des étiquettes ou monomaniaques dans un délire précis. Pour moi, le plus grand respect que tu peux avoir envers les grands groupes de metal ou du rock, c'est de ne pas faire la même chose qu'eux. Si tu aimes Slayer ou Metallica, n'essaye pas de copier à la lettre leur musique. La meilleure manière de faire avancer le schmilblick, comme eux l'ont fait à leur époque, c'est de proposer autre chose...

À vos débuts, P3C était rangé dans la case garage-rock. Depuis, on a parlé d'une métallisation de votre musique. Cette évolution est-elle aussi due au travail avec Francis Caste (Hangman's Chair, Regarde Les Hommes Tomber, Klone, Bukowski...) pour les deux albums suivants ?

SP : Au début du groupe, nous sonnions très garage-rock, et nous en avons eu un peu marre ; nous voulions aller vers quelque chose de plus metal. On s'interdisait même les palm-mutes et en refaire fut un vrai bonheur (*rires*) ! C'était aussi le moment de remettre du solo dans nos morceaux...

OP : Il y a même du tapping dans certains titres ! Le premier EP et l'album qui a suivi ont été enregistrés au studio Black Box, le fief des Thugs près d'Angers, avec une démarche très *Steve Albini* pour le rendu sonore, mais avec quand même quelques riffs évoquant par moments le metal. Et puis on s'est dit que ce serait bien d'avoir un son façon stade de foot et c'est là que nous avons pensé à Francis. Il nous a poussés un peu plus dans cette direction forcément.

SP : Et en même temps, c'est lui qui nous motivait pour essayer des trucs moins metal : par exemple, placer des chœurs plus pop sur certains refrains.

Certains médias ont commencé à s'intéresser au groupe, au risque de vous catapulter un peu vite

ou malgré vous comme le porte-étendard d'une nouvelle scène...

SP : Je suis un peu mal à l'aise avec le fait qu'on veuille nous refourguer l'étiquette du groupe de metal qui casse les codes. Nous voulons juste être un groupe de rock et je n'ai pas envie de rentrer dans le jeu de certaines interviews qui essaient de nous faire dire des choses qui ne nous correspondent pas... Je n'ai surtout pas envie de dénigrer les métalleux. En France, nous n'avons pas une culture rock très avancée. Du coup, les grands médias te posent des questions un peu... débiles (*rires*). Quand je repense à l'interview de Gojira en 2021 lors de l'émission *Quotidien*, les seules questions qu'on leur a posées étaient : « Vous êtes métalleux et vous n'êtes pas tatoués ? Et vous êtes végétariens en plus ? Expliquez-nous ! » Les pauvres...

La science-fiction est souvent très présente dans vos paroles, avec des références telles que Philip K. Dick, John Carpenter... Et pourtant, vos textes rattrapent souvent la réalité (ou l'inverse)...

OP : Les prédictions de nombreux films de science-fiction – et la littérature qui les a inspirés – sont en train de se réaliser, que ce soit dans la technologie, la surveillance... C'était le bon moment pour utiliser toutes ces références et les confronter au monde dans lequel nous vivons. Je trouve que ça rajoutait un élément pop, au sens pop-art, et un côté plus profond. Si ça peut donner envie à une génération plus jeune de découvrir ces films et ces livres, tant mieux, j'en serais ravi. Les paroles de *Tu peux pas gagner* s'inspirent de *Planète hurlante*, un film dont l'esthétique m'a toujours beaucoup attiré avec ces chars en feu, cette guerre atomique entre les USA et l'URSS. Au départ, ça devait être comme un hommage plutôt fun et au final, après avoir enregistré la chanson, la guerre a éclaté en Ukraine. C'est quand même la première fois depuis l'épisode de La Baie des Cochons, qu'on parle d'utiliser l'arme nucléaire ! 🟡

« *Fréquence violence* » (Panenka Music)



DU PRINCETON À L'EVH

Le matériel utilisé par les deux guitaristes de P3C a évolué vers un son plus musclé.

Olivier Pernot : Je suis passé d'un Princeton Reverb à un EVH (*rires*) ! Au début, nous n'avions que des amplis Fender Deluxe avec la reverb à fond. Simon avait aussi un Vox. Nous étions totalement dans le vintage. J'ai ensuite découvert le Marshall JMP à l'époque de « Tête blême » : une révélation, un peu comme un Fender avec du gain. Je joue encore aujourd'hui dessus, mais je viens d'acheter une tête EVH de 50 W pour les sons clairs. C'est vraiment un ampli très pratique. Sur scène, j'utilise cet ampli et Simon un JMP, comme sur la majeure partie des rythmiques du nouvel album.

Simon Péchinot : J'utilise essentiellement une Gibson équipée de P-94, mais pour l'album, j'ai beaucoup joué sur une Gibson Standard, ainsi que sur une Telecaster. En studio, c'était une recherche de son pour chaque morceau afin d'avoir le meilleur ampli adapté pour tel ou tel titre : tête Sovtek, Marshall JMP, EVH pour certains titres, une tête boutique, et aussi pas mal de bidouillages sur Fractal, par exemple pour les grosses reverbs un peu chimiques.

OP : Pour « Fréquence violence », j'ai utilisé une Gibson Les Paul, d'abord pour le son en rythmique, mais aussi pour le confort de jeu, le claquant des cordes. En live, je joue sur des Fender Telecaster un peu spéciales : pour chacune d'entre elles, j'ai fait enlever par Guitare Garage toute l'électronique, les contrôles, et j'ai mis un unique micro EMG, 80 ou James Hetfield, avec un rendu assez moderne. Je suis gaucher, mais je joue sur un modèle pour droitier... C'est ma petite touche personnelle !



Daniel Erlandsson (batterie), Jeff Loomis (guitare), Alissa White-Gluz (chant), Sharlee D'Angelo (basse) et Michael Amott (guitare)

ARCH ENEMY

RETOUR VERS L'ENFER

EN 25 ANS D'EXISTENCE, ARCH ENEMY A ÉVOLUÉ, TANT DANS SON LINE-UP, AVEC L'ARRIVÉE DE LA REDOUTABLE ALISSA WHITE-GLUZ AU CHANT GUTTURAL, QUE DANS SON DEATH-METAL MÉLODIQUE (SI SI, C'EST COMPATIBLE) SANS JAMAIS CÉDER AUX MODES ET AUX TENDANCES. « DECEIVERS » EN EST LA PREUVE, MICHAEL AMOTT RENVOYANT LE HEAVY METAL TRADITIONNEL VERS LE FUTUR.

La dernière tournée d'Arch Enemy s'est achevée en décembre 2019. Et contrairement à d'autres, votre agenda n'a pas été trop bousculé par les événements...

Michael Amott : On a eu de la chance. On avait décidé de faire une pause en 2020, après avoir enchaîné les dates sur nos deux albums précédents. On a donné 300 concerts sur « War Eternal » (2014, le premier avec la chanteuse canadienne Alissa White-Gluz) et autant sur « Will To Power » (2017, le premier avec le guitariste Jeff Loomis, arrivé sur la tournée 2014). On avait besoin d'installer le nouveau line-up et faire nos preuves sur scène.

As-tu le sentiment qu'Arch Enemy est devenu un nouveau groupe ?

MA : C'est une nouvelle ère, comme

dans la sage Harry Potter... C'est plus sombre, bleu foncé je dirais ! L'an dernier, nous avons célébré les 25 ans du groupe. Quand je regarde en arrière et nos premiers albums, c'est un autre moi. Beaucoup de choses ont changé. Ce line-up est là pour longtemps, mais qui sait, peut-être qu'un jour c'est moi qui partirai (rires).

L'album démarre fort avec Handshake With Hell, sur lequel on découvre la voix « clean » d'Alissa... Comme s'il y avait deux chanteurs/euses !

Alissa White-Gluz : Je chante de l'opéra, du jazz, mais dans Arch Enemy c'est assez rare. Sur l'album précédent, il y a *Reason To Believe*, mais c'est une balade et sur *Handshake Of Hell*, j'ai écrit le texte du chant clair. J'ai pu montrer ma « vraie voix », je dirais, parce que je préfère le chant

puissant. Et puis, la structure du morceau est intéressante aussi.

MA : C'est une bonne introduction à « Deceivers ». C'est notre 11^e album et c'est bien de choquer un peu les gens avec des petits changements.

Choquer, c'est un peu fort non ?

MA : Quand on aime vraiment un groupe, on peut parfois être très conservateur. Ado, quand j'aimais un album, j'étais souvent déçu par le changement sur le suivant. Le metal extrême avait atteint un tel niveau, que tout allait très vite.

Tu revendiques une certaine tradition heavy-metal et tu défends le solo de guitare, parfois jugé comme dépassé...

MA : En 25 ans, j'ai vu pas mal d'évolution et de tendances. Le solo

de guitare n'avait plus trop la côte dans les années 90, quand les DJ's l'ont remplacé. On n'a pas suivi les tendances, mais on a progressé bien sûr. Il y a des groupes qui ont le même son sur tous leurs albums. D'autres qui sont influencés par un son et qui l'adoptent, comme Bowie. Mais dans le metal, on est plus traditionnels !

Arch Enemy respecte la tradition, mais avec une touche de modernité...

MA : Il y a des gens qui trouvent qu'on a trop de succès, trop de monde à nos concerts, trop de vues sur YouTube... Mais notre musique n'est pas commerciale ! Il y a des solos de guitares, un chant puissant, de la double-pédale...

Pardon pour le succès !

AWG : Dans l'underground, quand tu découvres un groupe punk ou hardcore, tu achètes le t-shirt, tu en parles à tes amis... Et quand tout le monde l'écoute, tu es malheureux. Comme si le groupe t'appartenait.


MA : Je n'ai rien à dire, j'ai été comme ça adolescent (rires). Tu as l'impression de faire partie d'un club. Et d'un coup, c'est entrée libre pour tout le monde !

Michael, vous avez commencé à écrire l'album à deux (avec le batteur Daniel Erlandsson) au Mexique, puis chez vous en Suède au début de

la pandémie. Mais le line-up international d'Arch Enemy vous a compliqué la tâche au moment d'enregistrer... Vous bossez toujours à l'ancienne ?

MA : Je reste assez old school sur l'enregistrement, avec tout le monde dans le studio. Le rendu est bien meilleur. Alissa a réussi à venir finalement, mais pas Jeff qui a dû enregistrer ses solos dans un studio à Seattle et il nous a envoyé les fichiers. C'est dur d'expliquer la musique à distance. On n'était pas libre, il fallait tout planifier, avec le décalage horaire.

AWG : On vient de finir notre tournée américaine. C'était bon de se revoir en vrai.

MA : On a joué trois nouveaux titres. Les gens les connaissent parce que désormais on dévoile quelques titres plusieurs mois à l'avance. Les gens écoutent la musique différemment aujourd'hui : un titre à la fois, comme cela se faisait dans les années 50/60, avant de compiler les singles sur un album, comme « Meet The Beatles »... 

« Deceivers » (sortie le 12/08, Century Media/Sony)

Arch Enemy en concert avec Behemoth, Carcass et Unto Others à Paris (Zénith, 4/10), Toulouse (5/10) et Lyon (11/10).

LINK DEAN

Dans son studio, Michal Amott a le choix des armes : son Ibanez RG550 (qu'il jouait dans Carcass au début des années 90), une Solar, une Gibson Flying V et son modèle signature Dean... « Ma collaboration avec Dean remonte à 2008. La Tyrant a connu sept ou huit variations. Ils veulent toujours développer quelque chose de nouveau, mais elle me convient, alors pourquoi changer ? J'avais déjà sorti un modèle signature dans une autre compagnie (ESP) quand Dean m'a approché. Ils m'ont invité à Miami, en première classe, et ils m'ont offert un million de dollars (rires). On y croirait, non ? »



MERZHIN

MARCHE et (C) RÊVE

NOUVEL ALBUM DISPONIBLE

Inclus les singles
« Je Veux » & « Renaissance »

En concert le 18.11.22 à La Maroquinerie
Et en tournée dans toute la France

VERYCORDS
BY VERYGROUP

Francofans

PORCUPINE TREE

Nouveau départ, dernier retour?



PORCUPINE TREE REVIENT AU PREMIER PLAN, 13 ANS APRÈS SON DERNIER ALBUM STUDIO. UN RETOUR QUI, SELON LES INTÉRESSÉS, SE PRÉPARET DOUCEMENT MAIS SÛREMENT, EN PROFITANT DU TEMPS À DISPOSITION POUR SE FAIRE PLAISIR ET LAISSER LA MUSIQUE ÉVOLUER À SON RYTHME...

On a longtemps cru Porcupine Tree éteint, même si ses membres le réfutent. Les rumeurs disaient que les trois musiciens se faisaient la gueule. Aujourd'hui, le trio (Steven Wilson guitare, basse, clavier ; Richard Barbieri, claviers et Gavin Harrison, batterie) est de retour avec un album, « Closure/Continuation », aussi réussi que surprenant, dont le titre laisse malgré tout planer le doute. Et si c'était le dernier, le vrai ?

Cet album s'est fait attendre. Beaucoup ont cru à un break jamais vraiment officiellement annoncé de la part du groupe...

Steven Wilson : Peut-être parce que nous n'avons pas vraiment communiqué là-dessus au fil des ans, mais l'aventure de ce disque a commencé quelque part aux environs de 2012. Ce fut très sporadique, je l'avoue, surtout au départ. Mais les choses se sont faites de manière graduelle.

Dix ans quand même...

SW : (*rires*) Mais tu sais quoi, ça aurait pu prendre plus de temps encore. Paradoxalement, le confinement a accéléré les choses. Lorsque nous étions coincés chacun à la maison, nous avons eu le temps de faire avancer le projet. Je pense que sans cet épisode sanitaire mondial, nous serions peut-être encore en train d'en discuter.

C'est un retour avec un titre d'album aussi mystérieux qu'évocateur, « Closure/Continuation ». On redémarre sur de nouvelles bases ou on clôt le chapitre en beauté ?

SW : Telle est la question. Nous ne le savons pas nous-mêmes. Ce titre est

vraiment honnête. Si cela doit être la fin, elle sera élégante et aboutie, car elle nous ressemble. Si nous devons continuer, c'est une très belle base de départ qui annonce une évolution et montre ce que nous sommes devenus aujourd'hui.

Richard Barbieri : Nous avons eu la chance de pouvoir faire cet album en toute liberté parce que, soyons honnêtes, en dehors des fans les plus motivés, nous n'étions pas vraiment attendus, ni par les labels, ni par les médias.

Pour l'enregistrement peut-être, mais vous ne pouvez désormais plus fermer les yeux en prétextant qu'il n'y a pas d'attente. Depuis l'annonce de votre retour en novembre dernier, les fans s'emballent et votre prochaine date parisienne se tiendra au Zénith. Le statut du groupe a évolué...

SW : En fait, à l'époque où nous enchaînions les sorties d'albums puis les tournées avec le groupe, tout se passait progressivement. Mais les managements et les labels nous mettaient la pression : « allez, les gars, faut encore produire un truc là, le prochain album doit être celui qui déchire tout ». J'en ai eu ma claque, j'étais fatigué de tout ce cirque. Étrangement, quand nous avons disparu des radars, et que j'ai pu développer mes albums en solo, j'ai vu le groupe passer des paliers énormes, et devenir de plus en plus gros, alors que nous ne produisions plus rien. Il est un très joli proverbe chez nous qui dit « L'absence rend le cœur plus affectueux ». Quand tu t'en vas, on commence à t'aimer plus. Ce fut à la fois très flatteur et aussi carrément frustrant (*rires*). J'essayais de faire autre chose et on me parlait sans cesse de Porcupine Tree ! Le groupe était en train de devenir culte. Je me suis dit que le jour où nous reviendrions, l'album devrait être à la hauteur des attentes.

Justement, ce nouvel album est à la fois du pur Porcupine Tree, mais avec quelque chose de différent, de plus « posé », qui ose plus les ingrédients electro qu'auparavant...

RB : Tout part en fait de grandes

LES PETITS NOUVEAUX

Le trio (en studio) repart donc sur les routes, accompagné par deux petits jeunes venus apporter du sang frais et un nouveau souffle à leur musique.

Randy McStine (guitare) et Nate Navarro (basse) font partie de cette génération qui a su tirer parti du web pour se faire connaître. Le premier a récemment enregistré un album avec Marco Minneman, batteur qui a accompagné Steven Wilson et Satriani (et également membre de The Aristocrats avec Guthrie Govan). Le second s'est taillé une solide réputation de bassiste dans un registre instrumental et intégrant de nombreux éléments dubstep. Des musiciens que Steven Wilson a réellement découverts au cours des premières répétitions. « C'est Gavin qui les a choisis. Vu son côté pointu et exigeant en termes de technique, de musicalité et d'écoute, je lui ai fait confiance sans lui poser une seule question et je ne me suis même pas renseigné sur Internet pour découvrir ce qu'ils ont fait. C'est clair qu'ils ont un sacré niveau. Mais je pense que je vais aller de surprise en surprise au fur et à mesure que nous allons jouer ensemble ».

sessions de jams entre Gavin et Steven qui habitent près l'un de l'autre. J'ai envoyé quelques démos à Steven de temps à autre, mais la plupart du temps, j'ai surtout agrémenté ce que mes deux comparses avaient déjà lancé.

SW : Les sessions les plus productives qui se sont tenues entre Gavin et moi datent de 2013 et 2014. Ce qu'il faut noter, c'est qu'une partie de ces sessions ont eu lieu alors que je tenais la basse. D'ailleurs, la première chose qu'on peut entendre sur cet album, c'est la chanson *Harridan*, avec ce groove basse-batterie tiré directement de ces sessions. Les véritables fondations de ce nouveau disque partent de là.

Harridan est d'ailleurs le premier single que vous avez mis en ligne en novembre dernier. C'est le titre le plus emblématique de cet album ?

RB : Je pense que c'est le morceau qui résume le mieux les aspects de cette nouvelle approche et des sons que nous avons voulu mettre en avant. Mieux que des chansons



comme *Anesthetize* (sur « *Fear Of A Blank Planet* », 2007, ndlr) ou *Blackest Eyes* (sur « *In Absentia* », 2002) qui sonnaient vraiment bien, mais étaient plus des titres isolés dans leurs albums respectifs.

En même temps, il n'y a pour ainsi dire qu'un seul titre porté sur des guitares plus metal ou heavy sur « Closure/Continuation », *Rats Return*, qui a un petit côté *Blackest Eyes* justement...

SW : Vraiment ?

RB : Je suis d'accord, surtout le début du riff, la manière dont tu le joues et l'articulation (*on se met donc à chanter les deux riffs à la suite pour faire la comparaison devant Steven*, ndr).

SW : Ah, oui. Vu comme ça, c'est vrai. En même temps, quand tu es à fond dans le truc, tu ne le vois pas automatiquement. Mais c'est là que je suis assez content finalement après avoir entendu les premières observations à propos de cet album : c'est du Porcupine Tree, on le reconnaît, mais différent.

Cela tient aussi aux choix de Richard, qui a joué beaucoup de nappes, d'ambiances et tissé de superbes sons pour envelopper le reste des instruments joués par Gavin et toi, non ?

SW : Ce serait notre album le plus orienté « claviers » depuis que Gavin nous a rejoints ?

En tout cas celui qui possède une vibration la plus electro...

SW : C'est vrai. Les guitares sont toujours présentes, mais les claviers se font plus sentir.

RB : J'avais réussi à déjà m'orienter vers ce type de sonorités à l'époque de « *Fear Of A Blank Planet* ». Mais l'ensemble est un peu plus mis en avant sur ce nouvel album.

Tu en avais assez des sonorités metal, Steven ?

SW : Pour être tout à fait honnête, oui. Je suis tombé amoureux de ces gros riffs il y a une bonne quinzaine d'années, quand nous travaillions sur les albums de Porcupine Tree. Mais avec le temps, j'ai trouvé que ce type de son était omniprésent et qu'il était devenu tellement familier qu'il ne sonnait plus vraiment de manière heavy. Ça ne surprenait plus, ça ne prenait plus aux tripes. J'ai fini par me tourner vers un travail plus axé autour de l'overdrive que de la distorsion. Bien entendu, le résultat s'est d'abord entendu sur mes albums solos...

Certains sons électroniques de *Walk The Plank* évoquent parfois le résultat entendu sur ton dernier album, « *The Future Bites* ».

SW : Alors qu'il s'agit ici d'un travail plus que majoritairement réalisé par Richard...

RB : C'est vrai que ce morceau n'est pas si éloigné que cela de ton dernier album solo. Mais cela reste

mon toucher, mes choix de sons... J'avais l'impression de pousser un peu plus les paramètres du son Porcupine Tree sur certains aspects. Tout est très contextuel.

SW : Je pense aussi que la manière dont je compose a évolué et que ce que j'ai réalisé sur mes albums solo a forcément eu un impact sur le dernier Porcupine. Mais j'aime bien cette idée de continuité...

... avec un solo de guitare qu'on entend sur *Herd Culling*. Un mets plutôt rare.

SW : Mais c'est devenu tellement compliqué de placer un solo guitare sans sombrer dans le cliché ! Et je ne suis pas un assez bon guitariste pour sortir un truc à la fois inspiré et flamboyant. En même temps, les solos que j'aime sont mélodiques et très simples, dépouillés d'artifices. J'apprécie qu'ils soient dans l'émotion, pensés comme une extension de la partie vocale.

RB : C'est aussi ce qui fait la particularité et l'identité de cet album. On ne s'attarde ni sur les solos, ni sur les chansons en général d'ailleurs : on a enregistré des morceaux beaucoup plus longs par le passé. Mais si tout est dit en moins de temps, pourquoi s'attarder ? Même les parties ambiantes sont relativement concises.

Ce n'est pas un format pop à proprement parler, mais il y a un peu de ça quelque part...

SW : Je pense que nous sommes dans une sorte d'entre-deux. Nos chansons n'ont pas de structure pop, mais elles vont à l'essentiel. Elles restent accessibles sans être évidentes.

Mais encore trop longues pour passer à la radio... Il vous reste les nouveaux médias et le streaming.

SW : C'est une malédiction qui touchera toujours les artistes originaux : devoir se battre pour apparaître un tant soit peu au sein des médias qui prônent le mainstream formaté. Si tu es trop original, tu ne rentres pas dans le moule. Alors, quitte à être « spécialisé », autant en profiter et se faire plaisir, car ça ne changera pas beaucoup la donne d'essayer d'être plus pop à tout prix – sauf si c'est un choix purement artistique. Mais Spotify, c'est compliqué... cela reste majoritairement de la musique urbaine. **📍**

« *Closure/Continuation* » (*Music For Nations*)



GRETSCH

L'OUTLAW ORIGINALE

GUNS N' ROSES
RICHARD FORTUS
SIGNATURE FALCON™





DANS LA TÊTE DE STEVE JONES

VÉRITABLE GROUPE DISRUPTIF OU GROS COUP MARKETING, LES SEX PISTOLS CONTINUENT DE RÉÉCRIRE LEUR HISTOIRE PLUS DE 40 ANS APRÈS LEUR IMPLOSION. ON A VU LES DOCUMENTAIRES ET LES FICTIONS, ON A LU LES AUTOBIOGRAPHIES. AUJOURD'HUI, LA RÉALITÉ SE MÊLE À LA FICTION DANS LA MINI-SÉRIE PISTOL (SUR DISNEY+), RÉALISÉE PAR DANNY BOYLE (TRAINSPOTTING, SLUMDOG MILLIONAIRE) QUI MET LA GUITARE DE STEVE JONES AU PREMIER PLAN...

Aujourd'hui encore, les Sex Pistols divisent. Il y a ceux qui vouent un culte à leur unique album « Nevermind The Bollocks: Here's The Sex Pistols » depuis sa sortie le 28 octobre 1977 (à écouter en lisant cet article), et ceux qui doutent encore de l'authenticité du groupe punk par excellence qui a déboulonné le rock'n'roll et fait trembler « l'establishment » britannique au milieu des 70s.

On peut aimer la musique, sans forcément apprécier le groupe. La faute à leur manager fantasque Malcolm McLaren qui s'impose alors comme l'architecte des Sex Pistols (et par extension du mouvement punk) dans le « mockumentaire » de Julien Temple, *The Great Rock'n'Roll Swindle* (1980). Escroc jusqu'au bout, McLaren avait même bricolé en février 1979 (soit un an après la séparation du groupe), un

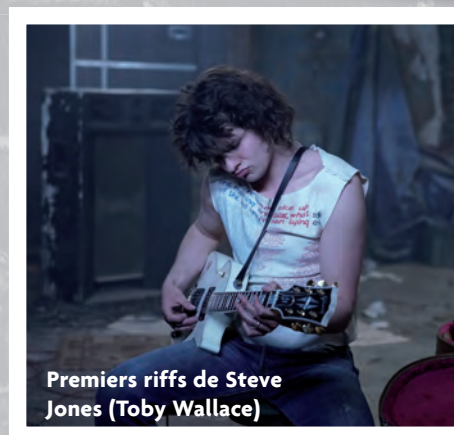
album du même nom qui a servi de bande-son au film. Si Johnny Rotten a refusé d'y participer, sa voix a été repiquée sur de vieilles démos dont les instrus ont été réenregistrés par Steve Jones et Paul Cook (batterie) qui chantent également au côté de Ronnie Biggs, célèbre voyou responsable de l'attaque du train postal en 63 ou encore Edward Tudor-Pole de Tenpole Tudor.

FILTHY LUCRE

Il aura fallu attendre 20 ans et une première reformation en 1996 pour rétablir certaines vérités (les Sex Pistols se sont également reformés en 2002 et en 2007). Lors de la conférence de presse annonçant la tournée mondiale Filthy Lucre avec le bassiste d'origine Glen Matlock, le roi de la provoc' Johnny Rotten déclare : « *On se déteste toujours autant, mais nous avons trouvé un terrain d'entente... et c'est votre argent !* » En 2000, (le même) Julien Temple fait alors une nouvelle version de l'histoire dans *The Filth and The Fury* (l'obscénité et la fureur), présentant les Pistols comme les enfants du chaos dans une Angleterre en proie aux émeutes et aux grèves. Le documentaire tire son nom du gros titre du *Daily Mirror* au lendemain du séisme médiatique provoqué par le flots d'insultes proférées par les Sex Pistols dans l'émission télé de Bill Grundy (le 1^{er} décembre 1976). Il donne la parole aux musiciens et témoins de l'ombre, sur des images d'archives et des rushes de son film précédent. Depuis, chaque membre du groupe (à l'exception du batteur Paul Cook) a eu l'occasion de revenir sur ces événements et sur sa vie dans une autobiographie. Le bassiste Glen Matlock (*I Was A Teenage Sex*

Pistol, 2012), sans doute le meilleur musicien du groupe, viré avant l'enregistrement de l'album qu'il a co-écrit, parce que l'image trop propre de ce fan des Beatles ne colle pas à celle des Pistols. Le chanteur John Lydon alias Johnny Rotten, un animal de foire bien plus malin et érudit qu'il ne le laisse paraître (*Anger Is An Energy: My Life Uncensored*, 2015). Un intello aux yeux de Steve Jones, son rival de toujours, petit délinquant illettré de Shepherd's Bush qui rêve de faire partie d'un groupe pour s'en sortir, comme il le raconte dans *Lonely Boy: Tales From A Sex Pistol* (édition EPA, 2017). Ce sera son groupe, jusqu'à la fin, autant que celui de son manager dont le multirécidiviste était redevable pour lui avoir évité la prison en plaidant sa cause devant le juge.

Le chanteur Johnny Rotten, un animal de foire bien plus malin et érudit qu'il ne le laisse paraître et son rival Steve Jones, petit délinquant illettré de Shepherd's Bush qui rêve de faire partie d'un groupe pour s'en sortir...



LONELY BOY

C'est l'histoire de « Lonely Boy » (titre d'une chanson de Steve Jones sur « The Great Rock'n'Roll Swindle ») que le scénariste australien Craig Pierce, complice de Baz Luhrmann (*Romeo + Juliet*, *Moulin Rouge*, *The Great Gatsby* et le dernier... *Elvis*) a choisi d'adapter dans la série *Pistol*, réalisée par Danny Boyle. À 65 ans, Jones occupe le siège de producteur exécutif, validant la narration de son histoire. « Je suis un gros bonnet maintenant ! nous dit-il en riant, quand GP l'a contacté par téléphone. Quand on a écrit le livre, je n'ai pas pensé un instant que cela pourrait être adapté en série télé. Je suis ravi que des gens aussi importants que Danny Boyle et Craig Pierce aient eu envie de lui donner vie. Ravi que quelqu'un d'autre ait pu rentrer en moi avec cette série ». Il y avait là tous les ingrédients pour écrire une bonne histoire : un peu d'amour, du sexe, de la drogue, de la baston, de la rivalité et surtout de la guitare et du rock'n'roll. Et toute une galerie de personnages qui entourent le groupe et qui donnent vie au récit : l'icône punk Pamela « Jordan » Rooke au look extravagant

(décédée le 3 avril dernier, à 66 ans, elle est interprétée par Maisie Williams, Arya Stark dans *Game Of Thrones*), nue dans un imperméable transparent, la groupie déglinguée Nancy Spungen (Emma Appleton) devenue la petite amie de Sid Vicious et enfin la vendeuse Chrissie Hynde (Sydney Chandler) qui rêve de devenir chanteuse (elle finira par monter les Pretenders), dont la petite aventure avec Jones est romancée et amplifiée tout au long de la série. « Elle était complètement déchaînée du cul et venant de moi c'est un compliment », écrit Jones dans sa biographie.

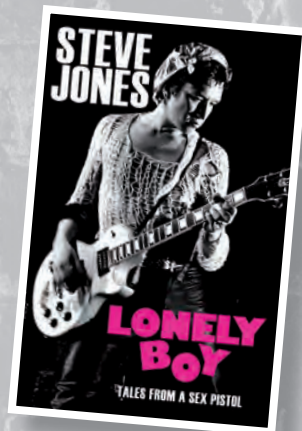
BOWIE

Dans le premier épisode, Steve Jones n'a pas vraiment le beau rôle. Incarné par Toby Wallace (qui jouait le jeune Michael Hutchence dans la mini-série *INXS: Never Tear Us Apart*, en 2014), il se définit lui-même comme un véritable obsédé sexuel, accro au vol, à l'alcool et aux drogues dures. « Quand je regardais les images, j'avais parfois du mal à me dire qu'il était moi. C'était un autre type. Il y a des scènes pleines d'émotion qui m'ont un peu tiré les larmes. Toby a fait du bon boulot, il est australien et a dû travailler mon accent londonien, et il est crédible ! » On est immédiatement plongé dans l'Angleterre des années 70, avec ce mélange subliminal d'images d'archives qui donne une authenticité au récit, comme celles de Ziggy Stardust faisant ses adieux sur la scène de l'Hammersmith Odeon en 1973. Fan de Bowie (mais aussi des Faces, Roxy Music, New York Dolls...), Jones gare son mini van à l'arrière de la salle et dérobe une partie du

matos des Spiders From Mars à la barbe de l'agent de sécurité qui ronfle au premier rang. Un ampli basse, des cymbales et un petit micro portant encore des traces de rouge à lèvres de Bowie. « J'étais fier de moi, écrira-t-il, c'était la première fois que j'accédais à la notoriété ! », quand son méfait est annoncé à la radio le lendemain. Il piquera aussi la guitare d'Ariel Bender de Mott The Hopples, mais rien à Hawkwind (l'ancien groupe de son futur ami Lemmy de Motörhead), contrairement à ce que l'on voit dans *Pistol* au moment de son arrestation. Avec tout ce matos volé, grâce à sa fameuse « cape d'invisibilité », il monte son premier groupe avec son ami de toujours, Paul Cook : The Strand, renommé The Swankers (les branleurs). Sa rencontre avec McLaren est décisive. Le manager façonne le groupe pour entamer sa révolution culturelle et commerciale, mais Kutie Jones & his Sex Pistols font un faux départ. Steve Jones n'est pas un chanteur-né, ni un frontman...



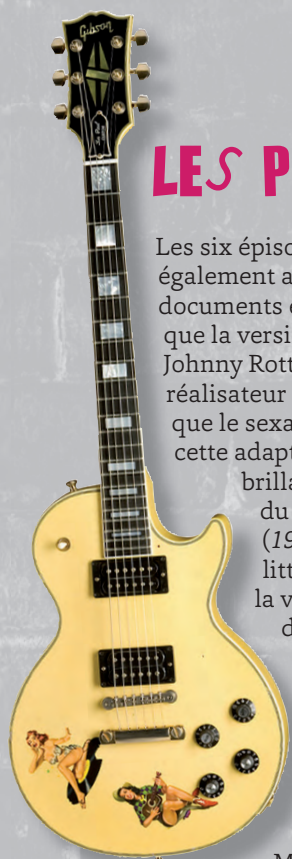
Premier line-up : Paul, Steve, Glen et Johnny.



Danny Boyle et l'équipe du film lors de l'avant-première à Londres, le 23 mai 2022



LES PAUL



Les six épisodes sont également alimentés par des documents et archives, ainsi que la version des faits de Johnny Rotten, de l'aveu du réalisateur qui se doute bien que le sexagénaire va détester cette adaptation malgré la brillante interprétation du jeune Anson Boon (1917, *Crawl*) qui s'est littéralement cassé la voix pour rentrer dans le personnage. Son audition dans la boutique de fringues SM de Vivienne Westwood (Talula Riley, ex-madame Elon Musk, vue dans *Westworld* et *Good Morning England*) et Malcolm McLaren (Thomas Brodie-Sangster qui jouait Jojen Reed dans *Game Of Thrones*) au 430 Kings Road, devant le Juke Box jouant *Eighteen* d'Alice Cooper est l'un des moments forts de la série. Le début de la rivalité entre le guitariste et son nouveau chanteur, dont il respecte au moins le travail et l'écriture. « *Je pense que Cookie (Paul Cook) et Glen vont*

apprécier la série, nous dit Steve Jones. *Bien sûr, Sid ne pourra rien dire dessus... John devrait l'aimer aussi, s'il décide de la regarder. Il n'y a aucune animosité dans cette série. Chacun des membres y est dépeint fidèlement* ». Le manager dégote pour son groupe un local dans l'arrière-cour d'un magasin de guitare au 6 Denmark Street, dans la « Tin Pan Alley » (la rue des magasins de musique) londonienne. Il n'y a pas de « plaque bleue » sur la façade, comme celles qui signalent l'emplacement de l'ancien Marquee ou l'appartement de Jimi Hendrix dans la capitale, mais l'immeuble du XVII^e siècle a été enregistré il y a quelques années au patrimoine historique notamment pour les graffitis laissés par les Sex Pistols. Le berceau du punk. C'est là que Jones s'est transformé en guitariste. On est alors saisi par l'intensité des premiers riffs qu'il dégage sur la Les Paul blanche que Malcolm lui a remise, rentré des États-Unis, après avoir tenté de relancer les New York Dolls en 1975 en les faisant passer pour des communistes. Dans ses mémoires, il raconte : « *Il m'a acheté la Gibson de Sylvain*

Sylvain avec le sticker représentant une pin-up. Le groupe lui devait de l'argent et il l'a peut-être eu en échange, à moins qu'il ne l'ait piquée, mais je n'en sais rien en fait », écrit le guitariste. Entre les premières répétes et les premiers concerts dans les écoles d'art grâce au réseau de Glen, on assiste finalement à la naissance des morceaux qui vont secouer la couronne et la « bien-pensance » : *Pretty Vacant*, *Anarchy In The UK* ou *Bodies* qui traite de l'avortement d'une de leurs fans (dans l'épisode 3). Des moments que Jones aurait aimé revoir, tant sa mémoire peut lui jouer des tours, et que Danny Boyle a recréé et filmé live pour en capturer l'énergie. C'est l'un des atouts de sa série. « *Il y a des scènes étranges, nous dit-il, comme le premier concert du groupe, qui est exactement comme je le décris dans mon livre. Danny Boyle a fait un travail incroyable* ».



BANDE ORIGINALE

Malgré leur unique album, les Sex Pistols ont publié moult compilations, rééditions et live, sur lesquels ils n'ont pas toujours eu leur mot à dire. La dernière en date « *The Original Recordings* » (Virgin/Universal) rassemble 20 titres où les classiques se mêlent aux reprises : (*I'm Not Your Stepping Stone* (Monkees), *No Fun* (Stooges), *Substitute* (The Who), mais aussi *C'mon Everybody* (Eddie Cochran) et le fameux *My Way* (Paul Anka/Sinatra) chantés par Sid Vicious. En 1980, McLaren sort chez Virgin une version augmentée de « *Flogging A Dead Horse* ». L'an dernier sortait un coffret 4CD réunissant 80 versions alternatives enregistrées en « *76-77* », les sessions de Chris Spedding, Mike Thorne et celles de Dave Goodman qui sont apparues à l'époque sur le bootleg « *Spunk* », avant la sortie officielle de l'album chez Virgin.

ANARCHY

Pistol montre l'envers du décor, comme l'arrivée du groupe, ivre mort, accompagné du Bromley Contingent (avec Siouxsie Sioux), sur le plateau télé de Bill Grundy, après avoir signé un contrat de 40 000 £ avec EMI, qui a sorti leur premier single *Anarchy In The UK*. L'animateur signera lui la fin de sa carrière. On n'avait jamais (ou presque) dit « fuck » dans toute l'histoire de la télévision britannique. La caméra de Boyle rentre dans les foyers des sujets de sa majesté. Jones règle ses comptes et traite l'animateur de « gros dégueulasse » face caméra, quand Ron, son beau-père qui l'avait violé enfant, le prend pour lui derrière son petit écran. Connus à Londres, les Sex Pistols se font un nom redouté dans tout le pays. Quand on l'interroge aujourd'hui sur cet événement qui a mis le feu aux poudres, il regrette juste que le scandale ait pris le pas sur la musique après ça : « On est allés dans une autre direction après Bill Grundy. C'est devenu un véritable cirque. Trop de choses, trop vite. Et on a imploré à cause de ça ». En coulisses, McLaren est furieux. Le standard téléphonique explose. Les tabloïdes se déchaînent. L'Anarchy Tour en compagnie des Damned, The Clash et des Heartbreakers de Johnny Thunders tourne court. EMI rend leur contrat aux Pistols qui signent secrètement chez A&M pour 125 000 £. McLaren convoque la presse met en scène la signature le lendemain, avec une arrivée en Rolls devant le palais de Buckingham. Matclock a jeté l'éponge, mais la série rajoute une

« C'est devenu un véritable cirque. On a imploré à cause de ça »
Steve Jones

dimension dramatique quand Jones le vire, influencé par McLaren et Rotten. Sid Vicious (joué par Louis Partridge) fait enfin son entrée fracassante dans le groupe. Un allié pour Rotten, recruté pour son look, mais incapable de tenir sa basse. « Je n'avais pas vraiment envie d'apprendre à Sid à jouer de la basse, nous confie Steve Jones. Je pense que c'était une erreur de le faire entrer dans le groupe. C'est vrai qu'en termes d'image, quand tu mettais John et Sid côte à côte, ils avaient un super look, ils étaient imbattables. Mais le groupe est alors passé dans une autre dimension. C'est aussi l'une des raisons pour lesquelles ça n'a pas duré ». Nancy Spungen, une groupie américaine débarquée avec les Heartbreakers,

s'accroche à Sid Vicious comme à l'héroïne. Malcolm a raconté qu'il avait auditionné John Lydon, avec

son t-shirt maison *I Hate Pink Floyd*, pensant qu'il s'agissait du garçon repéré par Vivienne dans sa boutique rebaptisée SEX, un certain John Simon Ritchie... qui deviendra Sid Vicious ! Tête brûlée et agent provocateur, celui à qui l'on attribue l'invention du pogo, déclenche des bagarres et déchaîne la presse. Les Pistols sont virés d'A&M moins d'une semaine après leur signature. La commercialisation du nouveau single *God Save The Queen* prévu pour le Jubilé d'argent de la Reine Elisabeth II est stoppée. Mais Malcolm rebondit avec l'un de

ses plus gros coups médiatiques, un concert sur la Tamise, sous les fenêtres du parlement ! Et une signature avec Richard Branson sur son jeune label Virgin Records qui veut un album...



NEVERMIND

Si pour Jones, l'arrivée de Sid (et de Nancy) est la pire chose qui pouvait arriver au groupe, ce dernier est heureusement à l'hôpital pour soigner une hépatite quand ils enregistrent enfin « Nevermind The Bollocks », sur lequel le guitariste joue finalement la basse. Pour lui, si l'album réalisé par Chris Thomas sonne si bien, c'est parce qu'il a d'abord enregistré la guitare et avant d'ajouter sa basse. Une fois sorti, Sid a joué sur *Bodies...* mais sa basse a été doublée ! Au fil des épisodes, la série monte en intensité et en violence jusqu'à la tournée américaine et le dernier concert donné par les Sex Pistols au Winterland de San Francisco, le 14 janvier 1978, devant 5 000 personnes. Le groupe se divise en deux, Steve et Cookie d'un côté, John et Sid (qui se scarifie) de l'autre. Rotten donne un dernier ultimatum à Jones : c'est lui ou McLaren. La caméra malaisante de Danny Boyle annonce la fin, en mélangeant les délires piano-voix du manager aux images épileptiques de Rotten lors de l'ultime concert. « À la fin de la journée, nous savions avec qui il était plus agréable de passer du temps », raconte Jones dans son livre. « Lydon est allé à la Jamaïque découvrir le reggae avec les dollars à Branson, tandis que Sid et Nancy ont pris un billet sans retour vers l'enfer ». Nancy est retrouvée morte le 11 octobre 1978. Sid la rejoint le 1^{er} février 1979, après un passage par la case prison. Leur histoire est portée à l'écran avec Gary Oldman et Chloe Webb (en 1986) et aujourd'hui dans le dernier épisode de *Pistol*.

MONEY

Le 23 mai dernier, nous étions à Londres pour assister à l'avant-première mondiale de *Pistol*, qui a réussi à mettre en lumière les antagonismes entre les protagonistes dans le contexte social de l'époque, et à mettre l'accent sur la musique et la création, malgré quelques écarts avec l'histoire. Mais où est la vérité finalement ? *Bohemian Rhapsody* avait mis la musique de Queen au cœur de l'histoire, quand d'autres biopics se contentent d'illustrer le récit d'une vie. *Pistol* va plus loin, avec un format plus long et accessible qui parlera aussi aux moins de 20 ans. Toute la société londonienne, en tenue de soirée, remonte le tapis rose de l'Odeon sur Leicester Square, suivie par l'équipe et le casting du film (sauf Toby Wallace, retenu sur un tournage) qui assure la promotion. Imprévisible, Steve Jones qui avait annulé sa venue et ses interviews, débarque avec Chrissie Hynde et Paul Cook, suivi par son pote Duff McKagan, le bassiste des Guns'N'Roses : *Nevermind The Bollocks* jusqu'au bout ! Johnny Rotten boude dans son coin, après avoir perdu l'an dernier le procès qui l'opposait à ses anciens équipiers quant à l'utilisation de la musique. Diffusée dès le 31 mai en Grande-Bretagne (et le 6 juillet en France), quelques jours avant le jubilé de platine (70 ans de règne) de la Reine, *Pistol* est accompagné d'une nouvelle compilation de 20 titres comprenant le single *God Save The Queen*. Rotten voulait l'appeler *No Future*, mais son manager a eu le dernier mot. Un hymne banni des ondes à l'époque et privé de la première place qui lui revenait dans les charts, le chanteur comparant la monarchie à un régime fasciste... Mais cette fois, les Sex Pistols ont pris la première place du streaming ! L'histoire ne dit pas si cela suffira à alimenter le tiroir-caisse de Steve Jones, véritable « hors-la-loi de la musique » qui, lorsqu'on lui demande ce qu'il aurait aimé changer dans son histoire, nous répond sans détour : « j'aurais aimé être payé ».



Steve Jones, Chrissie Hynde et Paul Cook, ont créé la surprise lors de l'avant-première à Londres.

ZZ TOP

NOUVEL ALBUM



DÉCOUVREZ LA BO DU DOCUMENTAIRE
"THAT LITTLE OL' BAND FROM TEXAS"



DISPONIBLE LE 22 JUILLET
DIGITAL / CD / VINYLE

BMG
www.bmg.com



1952-2022
GIBSON LES PAUL

Une icône septuagénaire

ELLE FAIT FANTASMER LES GUITARISTES, OBSÈDE LES COLLECTIONNEURS... LA LES PAUL A 70 ANS ET CONTINUE D'INCARNER LA GUITARE ROCK PAR EXCELLENCE (ET BLUES, ET HARD-ROCK). ELLE SERA À L'HONNEUR JUSQU'À LA FIN DE L'ANNÉE AU MUSÉE DES MUSIQUES POPULAIRES, LE MUPOP À MONTLUÇON, ET GP VOUS DÉVOILE EN AVANT-PREMIÈRE CERTAINES DES PERLES QUI Y SERONT EXPOSÉES... RETOUR SUR LE PARCOURS MOUVEMENTÉ DE LA SOLIDBODY GIBSON.

En voilà une drôle de guitare. Des drôles de guitares, d'ailleurs. Car la Les Paul est multiple, entre évolution et déclinaisons, la généalogie de la solidbody Gibson a engendré plusieurs branches distinctes : de la Goldtop originelle à la Standard (la fameuse Burst, la licorne à six cordes), en passant par la noble Custom, plus guindée, mais aussi la Junior et la Special,

plus roturières... Chacune ayant ses adeptes, et surtout ses représentants et ses ambassadeurs, qui ont gravé l'histoire du rock avec. Et celle-ci n'était pas écrite d'avance !

Car cette guitare, endorsée à l'origine par une pointure du jazz, s'est bientôt émancipée entre les mains des héros du British blues boom, du hard-rock, du glam, du punk... C'est un cas unique :

celui d'un instrument signature qui a totalement échappé à son *signataire* par la suite, et poursuivi son propre chemin, mouvementé. Révisée, abandonnée, remplacée (la SG), réhabilitée, convoitée, ressuscitée, rééditée, dédaignée, intronisée : la Les Paul n'a pas toujours été l'icône que nous célébrons aujourd'hui, mais c'est justement ce qui la rend si unique, si fascinante...



Quel est ton rôle dans l'organisation de l'exposition du MuPop ?

Julien Bitoun : Pour faire simple, j'ai conçu l'exposition, son agencement, ses thèmes, décidé des morceaux et des vidéos à écouter et voir, écrit toutes les descriptions, décidé des guitares qu'il fallait exposer, et je les ai cherchées puis ramenées ! Réunir des modèles historiques n'était pas simple puisque ce sont des guitares qui valent une véritable fortune. Il a donc fallu trouver les propriétaires (entre autres Philippe Almosnino, Philippe Fernandez et Étienne Dupuis, ndr), puis qu'ils se laissent convaincre de se séparer de leur précieuse pendant six mois. Mais la plupart étaient fiers d'avoir de si belles pièces à partager avec les fans de la Les Paul. Je suis en contact constant avec l'équipe du MuPop qui me suggère des idées et m'aide à me rendre compte de ce qui est possible... J'ai tenté de naviguer entre le côté chronologique des évolutions du modèle et les courants musicaux qui ont fait connaître la Les Paul. Par exemple, quand on parle de Goldtop, il faut mentionner Frank Zappa ou George Harrison même s'ils ne faisaient pas de musique en 1952. Ce qui m'intéresse, c'est surtout le fait que la Les Paul est devenue l'instrument parfait pour un style musical qui n'existait pas encore lors de sa naissance en 1952 !



Si on la considère aujourd'hui comme une référence, elle a connu un parcours sinueux au cours de ses 70 ans d'existence : son succès ne fut pas immédiat et la Les Paul a aussi connu des « traversées du désert »...

C'est même une guitare qui a failli disparaître à plusieurs reprises ! La Standard Sunburst qui représente actuellement

le Saint Graal de la guitare vintage était une dernière tentative en 1958 de rendre le modèle attirant face aux guitares de Fender, plus modernes et fun à l'époque. Une guitare Sunburst à table rapportée en érable, ça faisait vieillot à l'époque, et ils ont donc arrêté de la produire en 1960. Après ça, Keith Richards en a joué une, puis Eric Clapton, puis Jeff Beck, puis Mike Bloomfield, et les guitaristes ont bien compris qu'il se passait un truc spécial autour de ce modèle. Il faudra attendre 1968 pour que Gibson le réédite, mais surtout 1983 pour avoir une vraie réédition de Burst ! Gibson a changé deux fois de propriétaire (en 1969, puis en 1986), et dans les années 80 tout le monde voulait des Superstrats avec Floyd Rose ; à part quelques collectionneurs, personne ne s'intéressait à la Les Paul ! Et puis Slash est arrivé et tout a changé... et Bonamassa a encore remis de l'huile sur le feu dans les années 2010.

Justement, qui sont les héros incontournables de la Les Paul selon toi ?

J'ai fait une playlist pour l'expo en ne gardant que les plus importants... et

Expo :
« Les Paul, le son du rock a 70 ans »

il y a plus de 50 titres ! Bien sûr, Eric Clapton est crucial puisque c'est lui qui a enregistré une Les Paul sur un Marshall à fond dès 1965 et a scotché tout le monde, mais il y a aussi Jimmy Page qui a poussé cette logique encore plus loin, Peter Green et Paul Kossoff qui ont tous les deux des vibratos hallucinants qui ne marcheraient pas aussi bien sur une guitare autre que la Les Paul ; et Leslie West qui a montré qu'une Junior pouvait aussi être redoutable...

L'exposition fait aussi un focus sur la Les Paul et les artistes français, le Golf Drouot... Comment le modèle a-t-il trouvé sa place dans le paysage musical français ?

Les guitares importées étaient très rares avant le milieu des années 60, et donc il y a eu très peu de Les Paul des années 50 sur la scène du Golf Drouot. On voit bien une Burst entre les mains de Pierre Fanen de Zoo, mais c'est l'exception qui confirme la règle. Puis les premières Gibson importées sont arrivées, et de plus en plus de groupes se sont mis à jouer sur les Custom rééditées à partir de 1968 ou sur les Deluxe à partir de 1969. On voit par exemple Marc Tobaly des Variations avec une très belle Black Beauty. Et puis la Les Paul est devenue omniprésente dans les années 70, Nono de Trust a montré qu'elle était parfaite pour le hard-rock et toute la scène s'en est emparée, ainsi que la scène des années 90 (Noir Désir, Matmatah, FFF). Il y a toujours eu assez peu de Les Paul vintage en France, mais il y a eu beaucoup d'artistes qui ont gravé leurs plus beaux moments avec des modèles plus récents.

1952-1958 : Les Paul Goldtop

Il aura fallu peu de temps après l'offensive de Fender et sa Telecaster, pour que Gibson se lance à son tour dans la conception d'une guitare électrique à corps plein. Sans se départir de son savoir-faire reconnu et éprouvé depuis le début du XX^e siècle, la firme de Kalamazoo va élaborer une solidbody de luthier : avec manche collé, touche rapportée, table sculptée...

Après un jeu de séduction en plusieurs épisodes (sa « Log » n'avait guère convaincu quelques années plus tôt), Gibson établit un contrat d'endorsement avec Les Paul (né Lester Polsfuss) pour promouvoir le nouvel instrument. La contribution de ce dernier à la conception du modèle reste relative, les prototypes du département R&D qui lui furent soumis en 1951 étant déjà largement avancés. Mais c'est bien lui qui aurait demandé de donner un cachet luxueux à l'instrument avec cette couleur dorée inattendue, qui lui vaudra plus tard son surnom de Goldtop. Avantage de cette finition opaque, les éventuels « défauts » visuels de

la table ou les jonctions des pièces la composant étaient faciles à masquer.

Côté électronique, on retrouve les micros P-90 développés dans les années 40, et la configuration à deux volumes et deux tonalités déjà éprouvée sur les derniers modèles archtop de la marque. Pas de chance en revanche, le cordier trapèze que Les Paul a lui-même développé s'accorde mal du renversement insuffisant du manche de l'instrument et les premiers modèles de 1952 en pâtissent inexorablement : il faut se résoudre à passer les cordes par en dessous et non par au-dessus (oubliez le palm-mute), et se résigner à une tenue d'accord tributaire d'un jeu plutôt en retenue.

Pour remédier à ces défauts, Ted McCarty, président depuis 1948, va concevoir une nouvelle pièce d'accastillage, le Bar-Bridge, qui équipe la guitare à partir de 1953. Solidement ancré par deux inserts dans la table, ajustable en hauteur, et permet de faire passer les cordes sur le dessus de la pièce métallique. Problèmes de stabilité et de palm muting résolus.

Par ailleurs, le renversement du manche est légèrement accentué. McCarty poursuit ses recherches et développe dans la foulée un nouveau chevalet ABR-1 (pour « *Ajustable BRidge* ») dont on peut ajuster la hauteur, mais aussi régler précisément l'intonation de chacune des cordes grâce aux pontets individuels. Il équipera d'abord la Les Paul Custom en 1954 puis la Goldtop à partir de 1955 (et quasiment toutes les guitares électriques Gibson solidbody ainsi que sur l'ES-335 et ses consœurs en 1958).

Le modèle arrive ainsi à maturité, mais opère cependant une nouvelle mue en 1957 et se voit équipée des tout nouveaux micros humbucker à double bobinage, en attente de brevet (*Patent Applied For*, PAF). L'année suivante, face à l'essoufflement des ventes et prenant acte que le côté *show-off* de la finition dorée ne convient pas à tout le monde, Ted McCarty fait le choix d'un « ravalement de façade » avec une finition dégradée Cherry Sunburst : c'est le début d'une nouvelle histoire pour la Les Paul...



Les Paul Goldtop Billy Gibbons (2014)

Une autre vision de la Les Paul... Ou la Goldtop revisitée à la sauce Tex-Mex : une édition limitée Billy Gibbons, sortie en 2014 en finition VOS ou Aged (dont 50 exemplaires signés par le guitariste de ZZ Top).

Etienne Dupuis : « Je l'ai achetée d'occasion chez Woodstore (Paris), en 2015. Le pinstripe est très réussi je trouve. Il y a l'esthétique, mais aussi des boutons intéressants : pas de sélecteur, une tonalité et deux volumes, et on peut mettre plus ou moins de neck ou de bridge. Dans le style Les Paul "déviant", elle est vraiment intéressante et donne des timbres différents. Et elle est agréable à jouer puisqu'elle est chambered, et ça donne aussi un son différent. »





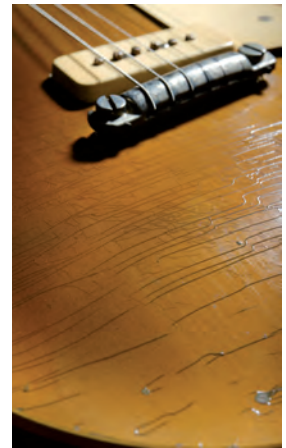
Les Paul Goldtop (1953)



Philippe Fernandez: « C'est un modèle de 1953 qui a normalement un cordier trapèze, qui a été remplacé par un chevalet wraparound. La tête a été cassée et réparée à la va-vite, jusqu'au moment où je l'ai achetée. Je l'ai amenée chez DNG Guitares (Paris) : Nicolas Petibon a fait un boulot incroyable en refaisant la tête avec le bon angle et en repeignant le tout. Aujourd'hui, on ne voit plus rien du tout. C'est une player achetée en 2008 à Nashville à un ami musicien. Je ne connais pas son pedigree, car à Nashville, les guitares tournent tellement qu'il est très difficile de retracer leur historique. Je sais juste que, vu son état, elle avait fait du studio et beaucoup de live. J'avais flashé sur le look, avec cette finition Goldtop qui verdit avec le temps, et sur le son bien sûr. Les P-90 ont un énorme niveau de sortie. J'ai changé le sélecteur trop bruyant et les mécaniques pour la tenue d'accord, car j'ai besoin d'un instrument fiable en studio quand j'enregistre avec mon groupe Big Dez, mais j'ai gardé les pièces d'origine. Que tu joues sur un tout petit ampli, type Fender Pro Junior, ou sur une configuration énorme, cette guitare répond tout de suite. C'est important pour moi car, quand j'achète une guitare, c'est pour la jouer en concert ou en studio. Elle a un petit quelque chose en plus : sa polyvalence. Je pourrais tenir toute une soirée avec mon groupe Big Dez uniquement en utilisant cette guitare grâce à sa palette très variée de sons... »

En 1953, le cordier-chevalet Bar-Bridge (Wraparound) vient remplacer le cordier Trapèze des premiers modèles

Les
Paul
Goldtop
(1953)



Étienne Dupuis: « Je l'ai achetée en 2013, rue de Douai, à Paris. Je pense qu'elle appartenait à un ingénieur France Telecom. On nous a mis en contact, entre passionnés, et ensuite le gars a donné son autorisation pour que le magasin me la vende, mais sans que je sache que ce déjeuner était un entretien (rires). Elle est dans son jus, totalement d'origine. Ce n'est même pas un modèle de transition, c'est une tardive de 1953, donc l'angle du manche est bon. Elle est plutôt légère, et on peut deviner à la lumière les jonctions des trois pièces de la table. Le façonnage est assez joli, un paysage assez incroyable d'un côté, alors que ça n'a pas craquelé du côté des réglages. Et la couleur a viré "bronze". Elle sonne super bien, et le manche n'est pas si gros... »



1954-1960: Les Paul Custom Black Beauty

Comme pour le Gold du modèle de 1952, c'est Les Paul qui avait en tête l'idée d'une guitare intégralement noire, « *élégante comme un smoking* ». C'est donc le noir qui est adopté en 1954, lorsque Gibson décide d'enrichir la gamme Les Paul, avec la Junior d'entrée de gamme et surtout la Custom plus luxueuse (et plus onéreuse). Couleur de sa robe de soirée mise à part, la « Black Beauty » se distingue par son corps

tout en acajou, table sculptée comprise (pas de table rapportée en érable), une touche en ébène à la place du palissandre, des repères rectangulaires au lieu des trapèzes/couronnes de la Goldtop et un accastillage doré. Les filets et bindings sont de sortie, y compris sur la tête, qui arbore également les incrustations de nacre en diamant éclaté, attributs typiques des modèles haut de gamme de la marque. Elle hérite dès sa sortie du

Tune-O-Matic avec le cordier indépendant et le chevalet ABR-1 conçu par Ted McCarty. Si elle conserve un P-90 en position aiguë, la Custom est équipée, côté manche, d'un nouveau modèle Alnico V à six aimants rectangulaires réglables en hauteur, développé par Walt Fuller. Comme la Goldtop elle adoptera ensuite des humbuckers à partir de 1957 et, la guerre de la solidbody continuant de faire rage, sera équipée de trois micros !

Les Paul Custom Black Beauty (1955)



Philippe Fernandez: « Un modèle qui évoque le rock'n'roll, le morceau Maybellene et Chuck Berry ! Je ne pensais pas avoir un jour ce genre de guitare car elle reste chère, mais j'ai eu la chance de tomber sur celle-ci il y a 5 ou 6 ans, à prix abordable, chez Woodstore (Paris). Julien (Attias, fondateur de la boutique, ndlr) est un mec exceptionnel, hyper arrangeant avec les musiciens. Cette guitare n'a rien à voir avec les autres Les Paul que j'ai ou j'ai pu avoir, c'est un autre monde. Avec le micro Alnico, qui a un grain très particulier, si tu mets l'ampli très fort en baissant le volume de la guitare, tu as un son cristallin superbe, compressé... Tu as même parfois l'impression d'avoir une Telecaster entre les mains. Elle est magnifique, pas trop lourde, et tout est d'origine, je n'ai rien changé... J'ai même l'étui d'époque. Et quand tu lâches les Watts, elle décoiffe ! La seule interrogation au sujet de cette guitare, c'est un point situé derrière le chevalet : peut-être qu'un ancien propriétaire avait monté un Bigsby ou une guitare-synthé fin 70/début 80 ? »



La Les Paul Custom est la première à accueillir le chevalet Tune-O-Matic

Les Paul Custom Black Beauty Reissue LE (Limited Edition, 1972)



Philippe Almosnino: « On voit Sylvain Sylvain avec sa Les Paul Custom sur la couverture du deuxième album des New York Dolls... Celle-ci est une réédition, un modèle LE pour Limited Edition, et date de 1972-1973. Il n'y a pas de volute derrière au niveau du manche, contrairement aux Les Paul des années 70 qui avaient toute cette volute pour éviter la casse (mais qui ne l'évite pas évidemment). Il y en a eu très peu de fabriquées; moins que des originales des années 50.

Je l'ai achetée en 2016, à Dominique Blanc-Francard, la légende des ingénieurs du son/producteurs français. Je fais une session chez lui, et il me dit: "je vends des guitares pour m'acheter du matériel..." Il y avait un vieil étui Gibson 70's avec celle-ci dedans... "Et celle-là, tu la vends? - À toi, oui..." (il sourit, ndlr). Depuis, à chaque fois qu'il me dit qu'il vient me voir en concert, je fais bien attention de la prendre!

Elle est en très bon état. Pas très lourde. La grande différence avec les Les Paul Custom Black Beauty des années 50, c'est la table sculptée, qui était beaucoup plus bombée et prononcée. J'ai juste changé les mécaniques, mais pour les mêmes, des "waffle-back", celles d'origine avaient les Tulips en métal doré, mais j'ai mis des tulip en plastique, je trouve ça plus joli... Sinon tout le reste est d'origine.

Je n'ai jamais été fan des Custom avec les PAF Gold, c'est une jolie guitare, mais pas pour moi... Par contre, comme je suis un grand fan du P-90, je trouvais ça super. Dans les années 50, c'est une guitare qui a été beaucoup utilisée par Les Paul évidemment, mais aussi par Chuck Berry,

en 1955, quand il n'a pas encore l'ES-350. Et aussi Mickey Baker, un guitariste de jazz et de rhythm & blues de la fin des années 40-début des années 50. Il a fait beaucoup de sessions, joué avec plein de bluesmen, et a fait un duo, Mickey & Sylvia, resté célèbre avec la chanson Love Is Strange. »



Philippe Almosnino

Musicien de session (Tarmac, Daniel Darc, Benjamin Biolay...), Philippe Almosnino a accompagné de nombreux artistes et tenu bon la six-cordes au sein des Wampas pendant plus de deux décennies avant de rejoindre les fines gâchettes de la tournée 2015-2016 de Johnny Hallyday aux côtés de Yarol Poupaud.

« J'ai cinq Les Paul. C'est le modèle le plus représenté dans mes guitares: je n'ai pas cinq Strat! Je ne suis pas collectionneur. Je suis un musicien qui possède pas mal de guitares. Elles ont toutes une histoire, une période où elles sont number one. C'est mon histoire... Ce qui m'intéresse c'est le son des instruments, ce que ça va m'inspirer et ce que je vais pouvoir exprimer avec: la même partie de guitare ne va pas sonner de la même manière si je joue sur une Telecaster, une Gretsch ou une Les Paul, et je ne vais pas jouer de la même manière. J'ai souvent acheté des guitares, même encore aujourd'hui, pour les gens qui les ont utilisées: ça fait partie d'un fantasme, d'une association, d'une identification... Le goût des guitares et de la musique, pour moi, est extrêmement lié à l'adolescence, tout ce que j'ai écouté entre 9 et 18-20 ans, que ce soient des disques ou des concerts, c'est vraiment mon ADN musical... Les Stones, les New York Dolls, les Pistols, les Ramones, Eddie Cochran, les Stray Cats... Des gens qui jouaient déjà avec de vieilles guitares. Clapton et Keith Richards ont été les premiers à acheter des guitares qui n'étaient pas de leur époque, des standards des années 50. Et les New York Dolls pareil: en 1973-1974, tu les vois avec des Gretsch des années 50, Johnny Thunder avec une Les Paul Junior et une Les Paul Special, Sylvain Sylvain avec la Gretsch White Falcon et la Les Paul Custom Black Beauty. Ça me plaisait; j'aimais bien The Clash aussi avec une vieille Telecaster et une vieille Les Paul Junior au départ. Les Stray Cats qui avaient une vieille 6120... »

Merci à Cyril Bodin et David Gervier du Bus Palladium où nous avons réalisé cette interview et photographié les guitares de Philippe.

1954-1960:

Les Paul Junior et Special

En 1954, la gamme Les Paul s'agrandit. À l'opposé de la luxueuse Custom, la Junior est le modèle d'entrée de gamme. Ici, la construction est simplifiée avec un corps plan en acajou (exit la table sculptée), mais toujours un manche collé. Comme toujours dans les gammes Gibson, les repères de la touche (palissandre) sont un indicateur du positionnement du modèle et sont en simples points, sans filet de bord de touche. La Junior est dotée d'un unique P-90, en position aiguë, qui jouxte le cordier/chevalet Bar bridge (dit Wraparound).

D'une certaine manière, ce modèle sobre et épuré, simple et économique (destiné aux débutants), incarne plus qu'aucune de ses grandes sœurs une alternative à la Fender Telecaster.

En 1955, Gibson ajoute la Les Paul Special au catalogue, en réalité une Junior à deux micros (P-90 là

aussi), pour plus de polyvalence et toucher une clientèle plus vaste. Dès lors, la gamme des Les Paul s'articule autour de quatre modèles qui définissent quatre tranches de prix : la Junior (la moins chère à 99,50 \$), la Special (169,50 \$), la Goldtop (235 \$) et enfin la Custom (325 \$), ces guitares d'entrée de gamme étant produites en bien plus grande quantité que la Goldtop et la Custom.

En 1958, alors que la Goldtop est abandonnée au profit de la version Standard Sunburst, la Junior et la Special sont elles aussi révisées, héritant d'un double pan coupé (Double-Cut). Parallèlement aux finitions « traditionnelles » Sunburst, et, dans une moindre mesure, rouge Transparent Cherry, la Les Paul TV hérite d'une couleur claire (TV Yellow) qui passe bien à l'écran, et confirme un peu plus ce positionnement en concurrence vis-à-vis de Fender.

Les Paul Junior DC (1959)

Étienne Dupuis: « Je l'ai achetée en 2013. Et j'ai réalisé à cette occasion la grande variété des guitares dans le vintage: j'en ai essayé trois... Celle-là est magique. Même acoustiquement elle sonne incroyablement. Une '59 alors que les autres étaient de 1960. Elle n'était pas trop chère, mais les prix ont monté aussi depuis. Le P-90 c'est le meilleur micro. Le humbucker a été conçu pour faire disparaître le "hum", mais il y a tout dans le P-90. Et avec l'interaction avec le Tone et le Volume, on peut vraiment faire plein de choses. Elle n'est pas en mauvais état, même si elle a pris un peu les UV: elle est beaucoup plus rouge au dos. Et en la regardant je m'aperçois que l'acajou est légèrement flammé, on dirait presque du koa. La touche en palissandre est très jolie aussi... »



Fender Champ et Les Paul Junior : le pack du débutant de 1957 !

Les Paul Junior (1957)



Étienne Dupuis:

« Une Single-Cut de 1957. Elle avait été achetée avec ce Fender

Champ de 1957 également.

C'était un set... Exceptionnellement, je l'ai achetée sans l'essayer, sur Reverb.com, en 2018 ou 2019. Le propriétaire était soigneux, c'est assez incroyable: le Sunburst est comme neuf. C'est une guitare de collectionneur. Les frettes étaient encore assez petites, comme c'était le cas jusqu'en 1957. Le P-90 avec ses deux potards sonne très bien. Et le Champ, c'est génial. On arrive à embêter les voisins quand même! Même si pour moi, dans les Tweed, le meilleur, c'est le Harvard (1955-1963, utilisé notamment par Steve Cropper, ndlr). Mais si tu mets un Treble Booster type Rangemaster devant le Champ, ça le transforme en Harvard (rires)! »

Les Paul Junior 1958



« C'est la guitare du punk-rock par excellence »

Philippe Almosnino: « C'est Philippe Fernandez de Big Dez qui me l'a vendue! Il savait que j'en cherchais une et m'a dit: "Je veux acheter autre chose, si ça t'intéresse je vends ma Les Paul Junior Sunburst de 1958". J'ai dit oui! C'était en 2011. Une Gibson de l'époque la plus recherchée... C'est la dernière année des Single-Cut. J'adore les Double-Cut, mais il est vrai que les Single-Cut ont un peu plus de son, un tout petit plus rond, un peu moins agressif que les Double-Cut. Ça me plaisait d'avoir un manche de 1958, parce que... voilà quoi! Je n'ai pas les moyens d'acheter une Standard de 1958, et ça ne m'intéresse pas forcément; j'aimerais bien en avoir une évidemment, c'est une guitare fabuleuse. Mais il y a des guitares qui sont pour certains musiciens et d'autres pas. J'ai des rééditions de Les Paul Standard, qui me satisfont...

C'était une guitare d'entrée de gamme. C'est assez proche de l'esprit d'une Telecaster, ou plutôt d'une Esquire: une guitare simple, solide, avec un micro, où on peut vraiment taper dessus. Il n'y a rien qui vibre ou qui peut sauter. J'aime cette simplicité. Et la forme est parfaite...

J'ai beaucoup joué avec, en studio et avec les Wampas... Le manche n'est pas trop gros, elle est très légère, et le son! La Les Paul Junior, c'est Johnny Thunders, Keith Richards... Elle est souvent associée à Leslie West (Mountain) aussi. Quand j'ai rencontré les Dogs, Dominique Laboubée (1957-2002), le chanteur, avait une Les Paul Junior Single-Cut de 1955, et j'adorais cette guitare! Un musicien que je respectais énormément... C'est une guitare qui est utilisée aussi bien dans la country que dans le punk-rock. C'était la moins chère des Les Paul. C'est vraiment la guitare des années 70, surtout en Angleterre, à cause des New York Dolls, des Stones et des groupes punk... Jusqu'à Green Day: Billie Joe Armstrong ne jure que par les Junior, Special, Custom... C'est la guitare du punk-rock par excellence. »

Étienne Dupuis

Tout collectionneur finit toujours par trouver quelque arrangement avec la notion de rationalité... Étienne Dupuis, qui prête plusieurs de ses instruments pour l'exposition du MuPop et nous a reçus pour ce dossier, s'amuse de ces « fantaisies de collectionneurs ».

Étienne Dupuis: « J'ai une histoire avec les guitares de 1957. Au départ, je suis plutôt guitare classique en fait. J'ai découvert l'électrique par le jazz, et ma première vintage électrique a été une ES-175 de 1957, alors qu'on me l'avait vendue pour une '59. J'ai commencé à me renseigner et me



Les Paul TV Special 1978

Philippe Almosnino: « Je l'ai achetée dans un magasin à Pigalle, quand j'étais jeune, en 1985. À l'époque, j'étais encore au bahut, je jouais avec mon frangin dans un groupe rock'n'roll/punk-rock. C'est la première Les Paul que j'ai achetée, et ma deuxième belle guitare: j'avais acheté auparavant une Gretsch Tennessean de 1964. Et deux ans plus tard, après avoir bossé, cette Les Paul. J'étais très fan de Johnny Thunders et des New York Dolls et sur la couverture du deuxième album, il a une Les Paul Special TV. Je cherchais donc une Junior ou une Special et je suis tombé sur celle-ci. Je voulais quelque chose de complètement différent de la Gretsch – une guitare à caisse avec des micros au son plus fin, plus clair – et avoir une gratte plus nerveuse, plus méchante... J'avais dans la tête le son des Stones ou des New York Dolls: il suffit de taper un peu fort dessus, d'être un peu agressif, et le P-90 a cette voix inimitable, très médium, très rageuse... C'est un micro de jazz à la base, mais avec un niveau de sortie assez fort, avec ce mordant qui perce dans le mix. Quand tu satures ou que tu montes l'ampli, c'est de plus en plus énérvé, et en baissant le volume de la guitare, ça redevient clair, avec un son un peu plus fin.

Je l'ai beaucoup utilisée sur la période 1985-1993, quand je suis devenu ami avec les Dogs et que j'ai commencé à participer à certains de leurs disques, à venir faire le rappel avec eux... Elle est synonyme du début des Wampas aussi. Elle est évidemment un peu plus abîmée que quand je l'ai eue, la couleur a un peu changé, mais tout est d'origine, et le son est toujours aussi bon. C'est une réédition de la Les Paul Special apparue en 1955, pas tout à fait conforme, mais ça s'en approche. C'est la vraie Les Paul des années 70 – mais pas lourde – avec le manche en plusieurs parties, un Tune-O-Matic, alors qu'à l'origine c'était un Bar-Bridge. C'est un peu plus juste, même si ça ne m'a jamais dérangé... J'ai toujours autant de plaisir à la jouer! »



documenter pour m'apercevoir que c'était une '57. Après, j'ai acheté une LG-1, une folk en acajou: 1957! Puis une ES-225: '57. Je me suis dit: il y a un truc! Pendant un moment, je cherchais une Les Paul Goldtop de 1957 comme une sorte de Graal... Il n'y en a pas eu beaucoup (moins de 600, ndlr), et les PAF de cette époque sont étonnants: ils ont moins d'impédance et le son est beaucoup plus ouvert, plus proche du P-90. Après avoir eu le Fender Champ '57 (voir page précédente), je me suis trouvé un Deluxe... de 1957! On pourrait en faire un bouquin, avec uniquement des guitares de 1957 (rires)! C'est ma petite fantaisie de collectionneur ».

1958-1960 : Les Paul Standard

Si la couleur précieuse de la Goldtop rebute des acheteurs potentiels, pourquoi ne pas proposer un dégradé translucide Sunburst plus traditionnel ? En 1958, il s'agit d'insuffler un nouvel élan au modèle (qui sera finalement rebaptisé Les Paul Standard, dans la nomenclature Gibson, mais aujourd'hui, tout le monde dit *Burst*)...

Auparavant, les tables rapportées étaient constituées de deux ou trois pièces collées sans recherche de symétrie. Mais le grain de la table et les veines de l'érable étant désormais visibles, les luthiers de la marque doivent dès lors sélectionner les bois selon des critères esthétiques, et la jointure est systématiquement aligné dans l'axe du manche, au milieu du corps, et dans la mesure du possible avec deux pans *bookmatched* pour obtenir une belle symétrie des motifs de l'érable, mis en avant par la finition et fascinants pour l'œil. Le Cherry Sunburst adopté donne une teinte vive à l'instrument, mais on se rend bientôt compte que les pigments rouges utilisés sont

sensibles aux UV (« prévenez les vendeurs de ne pas les exposer en vitrine ! »). Un mal pour un bien : chaque modèle se distingue donc non seulement par le grain de bois et le flammage unique de la table (toutes ne sont pas figurées cependant), mais aussi à la manière dont le dégradé de couleur a évolué dans le temps et s'est décoloré. Les collectionneurs finiront par trouver un petit nom à chaque nuance (*Teaburst, Honeyburst, Lemon drop, Greenburst, etc.*).

Deux ans plus tard, les ventes n'ayant pas connu le rebond escompté (on peut aussi supposer que la toute nouvelle ES-335 a su trouver d'autres arguments séduction et lui faire de la concurrence), la toute nouvelle SG va tout bonnement prendre sa place.

C'est ainsi que les planètes s'alignent de façon unique : non seulement l'instrument a atteint une forme d'aboutissement technique (lutherie), de raffinement esthétique (Sunburst), et de perfection sonore (les PAF), mais en stoppant la production en 1960,

Gibson crée la rareté et les conditions pour attirer la convoitise de tous ceux qui ont été soufflés par

le British blues boom et les fines gâchettes qui se sont approprié le modèle, de préférence en se branchant dans les nouveaux amplis surpuissants qui se répandent dans les années 60... Et le reste, comme on dit, appartient à l'histoire (sauf les *Burst*, qui elles, appartiennent généralement à ceux qui ont les moyens).

L'aura de ces instruments est telle que tout le monde en parle, beaucoup en rêvent, et peu en jouent. Le Custom Shop Gibson s'emploie à en reproduire l'essence avec la même attention aux détails que celle qui hante les collectionneurs. Au point de recréer les conditions d'un marché, où la rareté et l'exception sont au moins aussi importantes que les qualités intrinsèques de ces instruments...



Les Paul Standard (1960) : la *Burst* surgie du fond des âges

C'est une nouvelle qui tombe à point nommé pour ce numéro spécial Les Paul. Guitare Village à Domont dans le Val d'Oise, a vu débarquer au magasin une Les Paul resurgie du passé ! Elle avait été donnée dans les années 60 à « Monsieur Victor », tailleur de profession, en guise de paiement (ou de caution) pour un costume de bonne coupe. Celui-ci s'essayera à la six-cordes quelque temps avant de remiser l'instrument dans son étui. Aujourd'hui, Monsieur Victor n'est plus, mais son fils, 65 ans, en faisant du tri dans les affaires paternelles a retrouvé la guitare et l'a apportée à Guitare Village. On imagine à peine combien Laurent Murelli, expert en vintage du magasin, a dû jubiler en ouvrant l'étui Lifton d'époque où la belle Sunburst reposait depuis des décennies ! Une Standard Sunburst de début 1960, 100 % d'origine, avec un manche Slim Taper typique de l'époque et surtout une teinte rouge éclatante comme au premier jour, contrairement à la plupart de ses consœurs exposées aux UV. À l'heure où nous mettons sous presse, la guitare, baptisée « La Parisienne », était mise à prix à 200 000 € (cote basse), en attendant de partir au plus offrant à la fin du mois de juin...

Une authentique *Burst* de 1960, comme sortie d'une capsule temporelle...

Philippe Fernandez
avec sa *Black Beauty* de 1955
(voir page 30)



Philippe Fernandez

Passionné d'instruments d'époque burinés, Philippe Fernandez achète et revend des guitares au gré de ses humeurs, pulsions et coups de cœur. Toujours sur la route avec son groupe Big Dez, il retourne régulièrement aux États-Unis, où les guitar-shows et les magasins de vintage regorgent de trésors... Sa Les Paul Goldtop et son modèle Custom des années 50 seront exposés au MuPop.

« La Les Paul, c'est Billy Gibbons, Jimmy Page, Peter Green, Gary Moore, Santana : autant de guitaristes qui m'ont marqué quand j'étais gamin. Je suis récemment allé à Dallas où j'ai essayé une Burst de 1960... La claque ! Certes, il y a une partie psychologique, mais pas que. J'étais chez mon pote Dave Hinson, qui tient le magasin Killer Vintage (et un autre à Saint-Louis). C'est un passionné qui est resté très cool : il peut être au téléphone avec Pierre de Beauport, le guitar-tech de Keith Richards, qui va lui acheter pour quelques centaines de milliers de dollars de guitares, et le lendemain passer autant de temps avec un Français comme moi, qui n'a pas un sou en poche et va juste lui prendre un jack (rires) ! Il m'a mis la Burst autour du cou, branchée directement dans un Marshall Plexi de l'époque, à fond. Quel son ! Il a acheté cette guitare le soir de Noël 2021 à des gens dont le père était décédé. Il a lâché son couteau et sa fourchette, quitté le repas familial, pour prendre sa voiture et aller récupérer l'instrument. Il existe encore quelques histoires de ce type aux États-Unis. Une Burst, ce serait bien sûr un rêve, surtout de 1959, mais à 400 000 euros... je ne les ai pas (rires) ! Les prix depuis la crise sanitaire ont grimpé en flèche. J'ai l'impression que les gros acheteurs/vendeurs de vintage, pendant le confinement, ont fait des affaires entre eux et que les cotes de nombreux modèles, même pour des players ou « refin » (revernies, ndr), se sont envolées. Mais je ne désespère pas de tomber sur une belle occasion, qui sait ? Ce n'est pas pour rien que ce genre de guitare est extrêmement recherché, mais à ce prix, c'est exagéré... »



nothing
eric but
clapton the
blues



LE DOCUMENTAIRE AUTOUR
DE SA PASSION POUR LE BLUES
DVD / BLU-RAY

ET SON ALBUM LIVE
CD / DOUBLE LP / COFFRET COLLECTOR

DISPONIBLES

*Cesar Gueikian:
« une icône, une licorne! »*

Cesar Gueikian, président de Gibson Brands (Epiphone, Kramer, KRK, Mesa Boogie, Steinberger...), est lui-même collectionneur et, on s'en doute, passionné de Les Paul.

La Les Paul est un cas très particulier: une guitare signature qui a ensuite eu une vie propre, dissociée de son signataire, avec la postérité qu'on lui connaît...

Cesar Gueikian: La Gibson Les Paul est une guitare *licorne*, c'est LA guitare signature qui est devenue une icône à part entière, et a évolué en un modèle à double signature. C'est une Gibson, la Les Paul Model, et c'est aussi la Les Paul Slash, Adam Jones, Jimmy Page, Billie Joe Armstrong, Alex Lifeson, Mike Ness, Peter Frampton, Jerry Cantrell, Matt Heafy, Sergio Vallin, Dave Amato, Vivian Campbell, Lee Roy Parnell, et la liste continue encore et encore. Il n'y a aucun autre modèle signature dans l'histoire de la musique qui soit devenu aussi populaire, iconique, et connecté à la musique pour associer ainsi deux noms d'artistes. C'est une catégorie en soi, et ça implique une obligation de lui rendre hommage...

Justement, comment fêter les 70 ans d'une guitare qui est célébrée au quotidien depuis des années par Gibson ?

Elle est tellement iconique qu'on ne cessera jamais de la célébrer. On adore l'idée qu'il existe une Les Paul pour chaque guitariste et pour chaque budget (Epiphone, Gibson, Custom Shop, Murphy Lab...). Des artistes de tous les styles et de toutes les générations, partout dans le monde, jouent sur ces différents modèles de Les Paul pour trouver leur son, c'est énorme! Je n'ai pas eu la chance de rencontrer Les Paul en chair et en os, mais j'espère

que, de là-haut, il est fier de ce que nous faisons.

Comment voyez-vous le futur de l'instrument et quelle est la stratégie de Gibson aujourd'hui ?

Il s'agissait de trouver l'équilibre entre être de bons gardiens de notre passé, rendre hommage à notre histoire, notre héritage, apprendre de ce passé, se mettre dans l'état d'esprit de nos équipes de l'époque, depuis Orville Gibson jusqu'au staff de l'âge d'or, que celles embarquant de nouvelles caractéristiques modernes, tant en électriques qu'en acoustiques: de nouveaux bois, des éléments d'ornementation, ce que faisait Orville Gibson dès 1894.

De ton point de vue, qui sont les héros de la Les Paul, d'hier et d'aujourd'hui ?

C'est très subjectif, et ça découle de mon expérience personnelle et des musiques qui m'ont influencé. Dans mon parcours musical, en ce qui concerne la Les Paul, ça commence avec la découverte de Jimmy Page, Michael Bloomfield et Jeff Beck, et ensuite une transition vers des artistes qui m'ont influencé en tant que guitariste, et qui jouaient sur Les Paul, comme Slash, James Hetfield, Kirk Hammett, Adam Jones, Jerry Cantrell, Chris Traynor, The Edge, Randy Rhoads, Billy Gibbons, Sergio Vallin et Les Paul lui-même qui, selon moi, était le premier « shreddeur ». Aujourd'hui, quand j'entends de jeunes guitaristes comme John Notto



de Dirty Honey, Bryan Noah Ferretti de OTTTO, Richie Faulkner, Jayden Tatasciore, un jeune shreddeur australien, je trouve ça plus excitant que jamais.

Quelle est ta Les Paul fétiche ?

J'ai une collection de Gibson assez importante, qui compte un certain nombre d'instruments de l'âge d'or, que je chéris et que je joue: des Bursts de 1959, Goldtops de 1956, 1957 et 1958, Black Beauties de 1958 et 1959. Parmi elles, je reviens toujours à « Gemini », ma Burst de 1959, qui est comme une sœur jumelle en termes de numéro de série de la « Greeny » de Kirk Hammett; et aussi celle que j'appelle la baleine blanche de 1959, un des cinq exemplaires de Black Beauty fabriqués durant l'âge d'or de Gibson avec seulement deux humbuckers (au lieu de la configuration habituelle à trois humbuckers). Comme tout le monde le sait, j'adore et je continue d'être inspiré par Adam Jones, qui est pour moi un architecte sonore, et je joue pas mal sur son modèle signature, ainsi que ma collection de Les Paul Silverburst des années 70 et du début des années 80. Plus récemment, j'ai beaucoup joué sur ma Les Paul Modern (*corps évidé, talon profilé, etc., ndlr*). J'adore sa polyvalence, avec sa touche en ébène et l'accès facilité aux aiguës. C'est super excitant de voir qu'un shreddeur comme Kiko Loureiro adore la Les Paul Modern pour ces mêmes raisons, et de la voir sur scène avec lui durant un concert de Megadeth.

TOUJOURS PRÊT

À TOUT MOMENT • À TOUT ENDROIT



Quand on est un passionné, l'inspiration peut arriver n'importe où, n'importe quand. Avec les cordes Elixir®, vous savez que votre guitare aura toujours un son incroyable – encore et encore, grâce à notre revêtement ultraléger qui protège vos cordes des éléments extérieurs. Il empêche la corrosion et permet d'avoir un son toujours parfait bien plus longtemps, quel que soit l'environnement.

Elixir Strings. Paré à jouer avec une longévité sonore incroyable.



1961-1963: SG

Dans le courant de l'année 1960, la Les Paul Standard n'ayant pas déchaîné les passions au cours des deux années écoulées, il est donc décidé de renouveler la gamme des guitares électriques solidbody en profondeur, avec un nouveau design, *diablement* audacieux. La Les Paul est remplacée par un modèle à double échancrure, au corps plus fin et plus léger, sans table rapportée. C'est ainsi que la SG – pour *Solid Guitar* – se substitue à la Les Paul en 1961, tout en conservant les quatre gammes (Junior, Special, Standard, Custom). Mais on trouve tout de même la mention « Les Paul » inscrite sur les SG de 1961 et 1962 car Les Paul (l'artiste) est toujours sous contrat avec la marque, même s'il n'approuve pas ce modèle et refusera ensuite que son nom y figure. À partir de 1963, Les Paul n'a plus de modèle à son nom au catalogue Gibson.



Mais avec le soudain engouement pour la Standard Sunburst à partir du milieu des années 60, la marque ne tarde pas à réagir et commence à ressortir des Les Paul à partir de 1968. Entre-temps, Ted McCarty a quitté ses fonctions, et Gibson basculé dans l'escarcelle de Norlin Industries, et, comme on dit, rien ne sera plus jamais comme avant... Mais ces Les Paul de la fin des 60s sont équipées de P-90 (et non des rugissants PAF) puis de mini-humbuckers (au même format, pratique) sur la Les Paul Deluxe. C'est à cette époque que la marque renoue avec Lester et développe la Les Paul Recording, sans doute la guitare qui lui ressemble le plus, avec des micros basse impédance et une électronique

complexe : un instrument de studio, qui n'aura pas l'impact escompté. Tout le monde n'avait plus d'yeux que pour les originales des années 50 de toute façon...



© Thomas Baltes

Lester et ses Les Paul

Lester, ce génie bricoleur, ne laissait pas les instruments fournis par Gibson prendre la poussière. Le prototype de la Goldtop de 1952 n'était pas parfait? Qu'à cela ne tienne! Les Paul s'empare de cette « Number One » et de sa caisse à outils pour jouer les Frankenstein. Exit le cordier trapèze, il installe un vibrato de Doc

Kauffman (celui de K&F, l'associé de Leo Fender à ses débuts) et une barre d'acier en guise de chevalet pour un maximum de sustain. Il poursuivra ses expérimentations et tortures sur ce même instrument, creusant au tournevis et au marteau une large cavité pour permettre de déplacer les

micros d'avant en arrière et capter les harmoniques, et plus tard d'y installer une bobine fantôme permettant de transformer virtuellement les micros en doubles-bobinages! Ajoutez-y une sortie basse impédance pour se brancher directement dans une console, des micros rebobinés à son goût...

© Christie's

1971-1979 : Les Paul Recording

Victor Pitoiset : « En 2020, avec Melissa Lesnie, nous avons créé notre duo Victor & Melissa et nous avons fait un premier disque vinyle EP en hommage à la musique de Les Paul & Mary Ford (voir pedago p88). C'est pourquoi je me suis naturellement mis en quête d'une Les Paul Recording (modèle totalement conçu et majoritairement utilisé par Les Paul), et j'ai trouvé celle-ci : l'ancien propriétaire l'avait achetée neuve dans une boutique à Londres au début des années 70. Ayant pour habitude de jouer auparavant sur une LP modèle Slash, la différence a été vraiment troublante ! La Recording est totalement à l'image de son créateur et prend le contrepied des autres modèles. On oublie la "bûche à gros riff" : c'est un son clair et cristallin, conçu pour pouvoir jouer sans ampli avec



sa fonction basse impédance. Il m'a fallu un petit moment pour être à l'aise avec, car l'utilisation des potards est également atypique avec les réglages des graves/aigus indépendants, et surtout la fonction "Decade" qui change la fréquence des attaques. On a l'impression de jouer de la guitare avec les potentiomètres d'un synthétiseur modulaire, ce qui donne une multitude de possibilités à condition de prendre le temps de s'y intéresser, au risque de détruire son signal audio ! J'ai finalement vraiment adopté son caractère unique et soyeux dans les aigus. Ensuite, en faisant légèrement saturer le signal avec un écho à bandes, je suis vraiment aux anges pour jouer cette musique qui se situe quelque part entre le jazz et le rock'n'roll. »

© Flavien Giraud

Scénario similaire avec le proto de sa Black Beauty de 1954, qui se voit attribuer un vibrato (Vib-rola, puis Bigsby), une entrée sur l'épaule pour y brancher directement un micro chant (!), éviscérée et creusée en son cœur là aussi pour accueillir des micros basse impédance et les contrôles qui vont avec, installés d'une manière qui préfigure la Les Paul Recording.

En 1971, la Les Paul Recording viendra justement reprendre certains de ces ingrédients pour combler - enfin - ses attentes, près de 20 ans après la naissance de son modèle signature...



© Guernsey's

DEREK TRUCKS

ELECTRIC 10-52
PURE BLUES™
 THE HANDMADE STRING™
DR
 CORROSION PROOF PACK
 Vintage PURE Nickel / Round Core
 MADE IN U.S.A.

ALLIAGE INÉGALÉ PURE NICKEL
 ÂME RONDE POUR PLUS DE SUSTAIN
 ET DE PROFONDEUR
 IDÉALES POUR VOS VINTAGES

HANDMADE IN USA™
 *fabriquées à la main aux États-Unis

Magazine MUSIQUES

ALBUM DU MOIS



© Suzanne Corum Rich

Druids SHADOW WORK Pelagic Records



« Monument », la précédente réalisation de Druids, avait déjà montré tout le potentiel du groupe, même si la filiation avec Mastodon sur une poignée de titres était plus qu'évidente. Un potentiel que Pelagic Records a su déceler en proposant au trio originaire de Des Moines (Iowa) d'héberger son troisième long format. Voilà enfin une reconnaissance méritée tant « Shadow Work » est un album profond et d'une

incroyable force. Si le sludge prog est toujours ici une constante via des gros riffs épais, « Shadow Work » pousse le curseur des ambiances encore plus loin sur bon nombre

de titres, avec une basse plus présente et des guitares plus aériennes. Gageons qu'avec un tel album, Druids saura rallier de nombreux fans – de Tool, de Mastodon, voire d'Alice In Chains – à sa cause pour franchir une nouvelle étape. Et ne soyez pas étonnés si ce disque squatte le haut des classements de fin d'année: on vous aura prévenu. ■

Olivier Ducruix

THE BRIAN JONESTOWN MASSACRE Fire Doesn't Grow On Trees

A Records

Si le précédent disque du BJM frayait peut-être un peu trop en terrain connu (frisant l'auto-citation), Anton Newcombe semble avoir retrouvé les voies impénétrables de son inspiration sur ce 19^e album (le suivant étant



sur les arbres... à méditer. ■
Flavien Giraud



PORCUPINE TREE Closure/Continuation Music For Nations

Treize ans après son dernier album studio, Porcupine Tree revient aux affaires en offrant un visage à la fois identique et différent. Des derniers travaux plus métalliques, ne subsistent que le détonnant *Rats Return* et son incroyable riff. Le reste fait la part belle aux ambiances et sons électro, pour un résultat mélodique et nuancé, relevé par le jeu de batterie de Gavin Harrison sur lequel planent les paysages tissés par les subtils claviers de Richard Barbieri. Alors, véritable relance ou bel adieu dans les formes? Qu'importe, la classe reste éternelle.

Guillaume Ley



SOHO RIOT Square One Mistroux Productions

Formé en 2019 par le bassiste François C. Delacoudre, Soho Riot fleurit bon le hard-rock des années 70s-90s. Complété par Édouard Dornier au chant, Antonin Guérin à la batterie et l'excellent Maxime Vaugon à la guitare, le combo assène douze titres plus musclés les uns que les autres. De Thin Lizzy à Mr Big en passant par RATM, les boys ont réussi à restituer la magie de ces folles années pendant lesquelles un riff ou un solo de guitare pouvait faire naître une passion *ad vitam æternam*.

Florent Passamonti



THE BLACK KEYS

Dropout Boogie

Nonesuch/Warner

L'an passé, le duo publiait un inattendu (inespéré?) « Delta Kream », retour à ses fondamentaux blues après une décennie de disques un peu trop polis, consensuels et inoffensifs. Si les deux premiers titres de ce 11^e album pourraient faire craindre une rechute, la suite montre Dan Auerbach et Pat Carney retrouver l'étincelle et rallumer la mèche, à coups de riffs râpeux, solos inspirés, grooves poisseux... *For The Love Of Money*, *Your Team Is Looking Good*, l'énorme *Good Love* avec Billy Gibbons, *Didn't I Love You*: on n'sait plus espérer entendre les Black Keys à ce niveau à nouveau.

Flavien Giraud



ZZ TOP

Raw

BMG

Réalisé dans le cadre de l'excellent documentaire *That Little Ol' Band From Texas* (2019) diffusé par Netflix, ce faux nouvel album est bien plus qu'un simple Best Of. Le bien nommé « Raw » – enregistré de manière brute et sans artifices de production – est un véritable retour aux sources pour le trio texan, celui-ci revisitant les titres emblématiques qui ont jalonné sa longue carrière (*La Grange*, *Tush*, *Gimme All Your Lovin'*, *Blue Jean Blues*...). Un hommage vibrant au bassiste Dusty Hill, disparu en 2021, et une magnifique occasion de redécouvrir ce boogie blues intemporel et imparable.

Olivier Ducruix



SHE & HIM

Melt Away: A Tribute To Brian Wilson

Fantasy/Universal

Le duo formé par M. Ward et Zoëy Deschanel (oui, la Zoëy de la série *New Girl*, entre autres) rend hommage au célèbre compositeur et leader des Beach Boys, dont la musique a tant influencé les deux compères. Un travail qui respecte l'héritage musical de ce grand monsieur, avec un côté pop (par instants légèrement folk) assumé, sans pousser loin le côté psychédélique de certains titres. Après tout, qui mieux que She & Him pour réaliser un tel disque quand on sait que le groupe a déjà enregistré une chanson avec le maître, présente sur le « No Pier Pressure » de ce dernier?

Guillaume Ley



GRANT HAUA

Ora Blues At The Chapel

Dixiefrog

Quoi de plus authentique que le live quand on est un bluesman? Le musicien maori en sait quelque chose. Devant un parterre d'invités heureux de participer à la fête, le guitariste-chanteur s'est entouré de vieux briscards pour un set mis en boîte à la chapelle du village de Tauranga, chez lui, en Nouvelle-Zélande. Exécution parfaite, peut-être par moments trop appliquée de la part de son backing band quand on attend un peu plus de « sauvagerie » pour coller à l'esprit du bonhomme. Mais l'esprit est là, sans artifice ni surproduction. Du blues, tout simplement.

Guillaume Ley

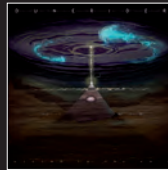
Playlist



Fátima

Imaginez « Bleach » de Nirvana à la sauce heavy-rock psyché (voire doom) et vous aurez une petite idée du contenu d'un album plus surprenant qu'il n'y paraît, où la fuzz souvent chargée en médiums fera grincer les dents de quelques ayatollahs du son.

« Fossil » (MusikÖ_Eye)



Dunerider

Seul maître à bord du vaisseau Dunerider, Fred Dupré réalise un second album de doom/sludge épais comme un brouillard matinal sur les côtes anglaises. Un hommage à peine déguisé – et assurément assumé – aux Suédois de Monolord et une masterclass pour les aficionados du genre.

« Ascend To The Void » (Autoproduction)



Easy Prey

Dans cet ébouriffant EP, le quintette d'Austin propose une noise tendue et sans concession, cinq titres ravageurs et abrasifs qui rappelleront les premiers albums de Metz, les grandes heures de The Jesus Lizard ou encore la folie des furieux de Whores.

Oreilles sensibles s'abstenir.
« Relentless Struggle » (1407 Records)

JARED JAMES NICHOLS

VERITAS
10-52
QUANTUM NICKEL™
ACCURATE CORE TECHNOLOGY®
CORROSION PROOF PACK
POWERFUL
MADE IN U.S.A.

3 CORDES LISSES XENON OFFERTES

ÂME RONDE AVEC COATING*
PLUS DE CLARTÉ DANS LE SIGNAL
PUISSANCE, ÉQUILIBRE ET SUSTAIN
LONGUE DURÉE DE VIE

*revêtement

HANDMADE IN USA™
**fabriquées à la main aux États-Unis



© BreamerFish

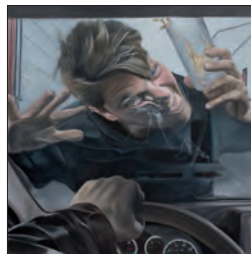
Avi Kaplan

FLOATING ON A DREAM

Fantasy/Universal

Les passagers pour un voyage dans des paysages dignes des plus grands westerns en compagnie d'une voix sublime qui vous emporte dès les premières notes de l'album sont priés d'embarquer en choisissant le fauteuil le plus confortable possible. Son passé au sein d'un groupe a cappella très formaté désormais loin derrière lui, Avi Kaplan peut enfin s'épanouir dans un registre qui lui ressemble. Planante, mélancolique mais jamais pleurnicharde, sa musique sur laquelle piano et pedal steel s'invitent en douceur convoque le meilleur de la folk et de l'americana. Des registres que cette voix, profonde et grave, capable de s'élever quelques octaves au-dessus sans jamais forcer, souligne sans jamais céder à l'appel du cliché du cow-boy de variété. Une vraie élégance.

Guillaume Ley



POGO CAR CRASH CONTROL

Fréquence violence

Panenka Music

Après des débuts garage-rock, Pogo Car Crash Control a pris un virage plus metal pour son deuxième album (« Tête blême », 2020). Si le quatuor continue sur ce chemin chaotique qu'il affectionne, il s'ouvre un peu plus dans ce disque rageur et composite. Metal, punk, hardcore, pop : la force de PCCC réside dans cette faculté à s'approprier de nombreux styles pour proposer un univers sonore diablement personnel, à base de gros riffs, de mises en place coups de poing, de mélodies parfois plus sucrées et de clins d'œil appuyés à la science-fiction.

Olivier Ducruix



GYASI

Pronounced Jah-See

Alive Natural Sound

Multi-instrumentiste génial et décomplexé, Gyasi baigne dans le glam-rock des pieds à la tête. Le visuel de l'album annonce la couleur. On nage en plein territoire balisé par Bolan et Bowie. Mais pas une simple copie carbone. Car le musicien a ajouté des petits tweaks çà et là, en lorgnant vers les Black Keys et en assumant un vrai côté rock et fun, la guitare conservant une place centrale dans chaque composition. C'est à la fois nostalgique et frais, mais surtout enregistré avec une vraie énergie brute et live. Que du bon.

Guillaume Ley



EL PERRO

Hair Of El Perro

Alive Natural Sound

On était sans nouvelles de Parker Griggs et Radio Moscow depuis « New Beginnings » (2017). Le natif de l'Iowa revient avec un nouveau projet qui a du chien, El Perro, revendiquant une base plus latin/P-funk et groovy... Si on pense parfois au Santana des débuts, le Grigou n'a clairement pas perdu ses réflexes de virtuose de la Strat, et tout son bagage psychédélique 60s-70s à la Jimi Hendrix/Randy California demeure, bien mis en valeur dans ces morceaux où pyrotechnie fuzz-wah, phasing stéréo et effets de manche sont de sortie. Guitar-hero malgré lui ?

Flavien Giraud



MIKAEL ÅKERFELDT

Clark

Inside Out Music

Mini-série programmée sur Netflix relatant l'histoire du criminel Clark Olofsson (qui a inspiré le concept du syndrome de Stockholm), Clark vaut autant par son contenu que par sa bande-son. Un travail réalisé par le leader d'Opeth qui a pu laisser libre cours à son inspiration malgré la contrainte de servir le propos et les images. En résulte une excellente BO, entre jazz, rock progressif et ambiances plus sombres, relayées au piano, au long de 34 plages à la fois variées et cohérentes, le rendu général collant au côté polar des épisodes. Mikael Åkerfeldt est définitivement un musicien de talent.

Guillaume Ley



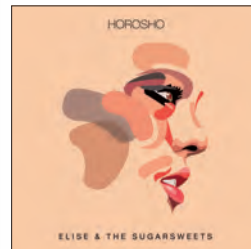
NASTY S AND THE GHOST CHASERS

Waiting For The Last Gasp Of My Generation

Twenty Something

Au travers de cet album de reprises et d'un conséquent livret pour expliquer ses choix, Samuel Guillerand (aka Nasty S) a voulu mettre en lumière les groupes qui ont contribué à construire son parcours de musicien depuis 25 ans (Gun Club, Therapy?, Supersuckers, Joy Division, The Hard-Ons...). Quinze titres majestueusement repris, entre respect et réinterprétation, qui prouvent qu'avec du talent et une culture musicale pointue, ce genre d'exercice, toujours périlleux au départ, peut être sacrément réussi. Adeptes des tribute-bands transparents, passez votre chemin.

Olivier Ducruix



ELISE & THE SUGARSWEETS

Horosho

Adorablues/Absilone

Après un EP et un premier album (« It Can't Go Wrong », 2018), Elise & The Sugarsweets poursuit ses aventures musicales soul et rhythm & blues. « Horosho » comprend dix titres d'une belle unité et aux racines solides : Birthrights évoque les Rolling Stones, Galaxy nous renvoie du côté de John Mayer et Stolen Sun invoque l'esprit de Gary Moore. Dans cette nébuleuse bleue, les parties de guitare tenues par Olivier Raymond sont remarquables. Keep The Blues Alive!

Florent Passamonti



INTERPOL

The Other Side of Make-Believe

Matador/Beggars

Comme tant d'autres en 2020, il leur a fallu composer ces titres à distance, mais la pandémie n'a pas eu raison de leur créativité. Au contraire, Sam Fogarino (rythmiques précises, percutantes et amples), Paul Banks et son grain de voix profond, et Daniel Kessler (tisserand d'arpèges mélodiques et d'entrelacs de riffs incandescents) semblent en pleine possession de leurs moyens sur ce 7^e album. Le trio ménage ses ambiances, soulage son nuancier de noir, avec cette manière subtile d'installer des climats et d'amener des climats... sans faire semblant.

Flavien Giraud



ERIC CLAPTON

Nothing But The Blues

Reprise Records

En 1994, Eric Clapton sortait « From The Cradle », un disque-hommage à la plupart de ses héros, et plus largement au Chicago blues des années 1950. S'ensuivit une tournée mondiale de 159 dates à guichets fermés. Directement issu des archives claptoniennes, « Nothing But The Blues » réunit des enregistrements inédits captés lors de deux soirées au Fillmore de San Francisco, où Slowhand est à la hauteur de sa légende. Le tout s'accompagne du documentaire du même nom, produit par Martin Scorsese, réédité en version 4K. Indispensable.

Florent Passamonti



THE ROLLING STONES

Licked Live NYC

Mercury/Universal

Ce « nouveau » 2CD/DVD live des Stones coïncide avec leur immanquable tournée « Sixty ». Enregistré le 18 janvier 2003 au Madison Square Garden à New York, il faisait partie du coffret Four Flicks, célébrant leurs 40 ans de carrière (cette fois dans son intégralité). Les Stones (qui paraissent si « jeunes ») jouaient à la fois dans les stades et dans des salles (Olympia, Bercy et SDF à Paris). Un best-of de 2h15, où on a la joie de retrouver Charlie Watts. Sheryl Crow vient chanter *Honky Tonk Woman*, jouée ici même lors de sa sortie en 1969 (sur « Get Yer ya ya's Out »)!

Benoît Fillette



BEN HARPER

Bloodline Maintenance

Chrysalis/Integral/Pias

Après deux belles collaborations avec l'harmoniste de blues Charlie Musselwhite et un voyage instrumental sur « Winter Is For Lovers » (2020), Ben Harper a voulu faire « table rase » sur ce 17^e album. Un disque solo, en partie inspiré par son père, sur lequel il joue brillamment de tous les instruments. Le funky *We Need To Talk About It* aborde le dossier de l'esclavage et de la place des Afro-Américains, un thème qui lui est cher depuis ses débuts. Jazz, hip-hop, gospel, soul s'entrechoquent sur ce disque à la fois personnel et sans mauvaise surprise.

Benoît Fillette



Downset

Huit ans après l'album de la reformation, Downset se relance avec ce qu'il sait faire de mieux, un mix de hardcore et de fusion typique des 90s, comme si rien n'avait changé. Efficace sans être surprenant, comme une madeleine de Proust en pleine face, qui donne envie de ressortir le baggy et le T-shirt XXL!

« **Maintain** »
(Nuclear Blast)



Killswitch Engage

Enregistré en août 2021 dans le Massachusetts pour une diffusion en streaming, ce concert sans public sort en CD, pour que les fans puissent mieux déguster l'intégralité du premier effort studio du groupe ainsi que du petit dernier, « Atonement ».

« **Live At The Parnassus** » (Metal Blade)



Somali Yacht Club

Malgré la guerre qui ravage son pays, le groupe ukrainien réussit à sortir un nouvel album fait de longues plages, entre post-metal et stoner psyché, qui font mouche à chaque note. Une formation dont l'abnégation force le respect.

« **The Space** »
(Season Of Mist)

DR

+

Playlist



TY
TAVOR



ÂME HEXAGONALE
PLUS D'ATTAQUE ET DE BRILLANCE
CLARTÉ ET ARTICULATION
ACIER PLAQUÉ NICKEL

HANDMADE IN USA™

™fabriquées à la main aux États-Unis

HTD
HIGH TECH DISTRIBUTION

Matos

Two Notes sonne la révolte

La marque française a frappé deux fois plus fort à l'occasion du Namm 2022. D'abord avec ses **ReVolt**, deux préamplis analogiques à lampe, pour guitare ou basse. Chacun possède trois canaux basés sur des modèles de légende et capables de couvrir tous les besoins, du pur clean au gros high-gain, avec égalisation, connectique complète et sortie émulée. Avec chaque pédale est offert un pack d'enceintes virtuelles ainsi qu'une licence du célèbre *Torpedo Wall Of Sound* pour s'éclater en home-studio. Vient ensuite **Genome**, la solution logicielle ultime pour un son pro, sous la forme d'une tranche de console virtuelle couplée à la technologie maison d'émulation d'enceintes et de micros, auxquelles on ajoute des effets de traitement, modulation et spatialisation. Si les ReVolt sont disponibles depuis peu (399 €), Genome sera lancé à la rentrée en différentes versions. Mais il est d'ores et déjà possible de s'inscrire sur le site de la marque pour faire partie des beta-testeurs de cette future merveille. 📍



Blackstar comme à la maison

La nouvelle série **St James** tire son nom d'un quartier de Northampton, ville où la marque britannique a vu le jour. L'idée étant de proposer ici les amplis à lampes les plus légers qui soient. Au programme, deux têtes, deux enceintes et deux combos avec des caisses réalisées dans un contreplaqué à la fois solide et poids plume. Deux canaux à chaque fois, avec un clean identique, mais un saturé différent suivant les modèles (un avec des lampes 6L6, l'autre en EL34). Ce qui fait la différence, c'est la possibilité de s'enregistrer grâce à une connectique complète: sorties DI en XLR et Line Out stéréo, et prise USB permettant d'utiliser le logiciel d'émulation d'enceintes maison lancé avec la récente série de pédales Dept.10. Des amplis à (vraiment) tout faire si on en croit la marque qui, en parallèle a présenté un nouveau modèle signature **Carmen Vandenberg**, le **CV10**, un petit combo 10 watts réalisé en édition limitée à 130 exemplaires. 📍

Tech 21 a du caractère

La série **Character** fait peau neuve! Jadis des pédales de taille standard reprenant le son de grands classiques de l'amplification, les nouveaux modèles **Character Plus** adoptent un format dans l'esprit du Fly Rig lancé par la marque il y a quelques années. Ils proposent désormais des combinaisons ampli/effet qui ont fait l'histoire de la guitare électrique. Au programme, quatre pédaliers: **Screaming Blonde** (Fender-style + Tube Screamer-style), **English Muffy** (HiWatt-style + Big Muff-style), **Fuzzy Brit** (Marshall-style + Fuzz Face-style), **Mop Top Liverpool** (Vox-style + Rangemaster Booster-style). Chaque modèle possède deux canaux pour l'ampli, une activation de la saturation émulée, une égalisation complète et dont les réglages varient suivant les modèles représentés, une sortie ampli et une autre DI en XLR avec simulation d'enceinte adaptée au modèle d'ampli émulé, le tout en 100% analogique. Prometteur! 📍





Les signatures du mois

Présentes ou non au Namm, les marques ont profité de cette période pour annoncer de nouveaux modèles. Chez **Suhr**, arrive une toute nouvelle **Pete Thorn Signature Standard HSS (1)** équipée de deux micros maison V63 et d'un Thornbucker II, avec un manche à radius compensé et un profil Pete Thorn 60's Soft V. Du côté de **Music Man**, la **Cutlass Jason Richardson (2)** met à l'honneur le guitariste de Born Of Osiris. Une Superstrat équipée de deux humbuckers Music Man et déclinée en 6 et 7-cordes. Mais l'évènement chez le fabricant américain, c'est l'arrivée de la **Kaizen (3)**, modèle signature **Tosin Abasi** (qui a pourtant sa propre marque en parallèle) à l'esthétique résolument moderne, avec un manche multi-diapason. La **Martin D-28 Rich Robinson (4)** est une reproduction relic du modèle joué par le guitariste depuis de nombreuses années sur chaque album des Black Crowes. C'est la première fois que la marque réplique un modèle d'artiste à la rayure près. La guitariste de Halestorm et Gibson ont concocté un modèle original, la **Lzzy Hale Signature Explorerbird (5)** qui combine corps d'Explorer et tête de Firebird Reverse,

avec une finition Cardinal Red qu'on voit de loin. Du côté de **Manson Guitars**, **Matthew Bellamy** (actionnaire majoritaire de la société) est toujours à l'honneur avec la **MBM-2 (6)**, qui se rapproche un peu plus esthétiquement du modèle original utilisé par le leader de Muse. Le choix des configurations micros s'élargit puisqu'on peut choisir de placer un P-90 à la place du système Sustainiac côté manche. **Godin** fabrique le modèle signature du guitariste canadien du groupe Honeymoon Suite, la **Derry Greehan Tread 1 (7)**, dont le corps est composé d'un bloc central en érable argenté et deux ailes en peuplier, et est équipée de deux EMG (85 au chevalet, SLV au manche) et d'un Floyd Rose Original. Pour une fois que le Vieux Continent est privilégié par rapport au Pays de l'Oncle Sam, on ne va pas boudier notre plaisir grâce à une version limitée de l'**Epiphone BB King Lucille (8)** dans une finition Bone White exclusivement réservée à l'Europe. Enfin, toujours chez Epiphone, **Matthew Heafy (Trivium)** revient à la charge avec une ligne complète, la **MKH Les Paul Custom Origins Collection (9)** qui se compose de deux guitares, 6 et 7-cordes, disponibles dans deux finitions différentes et à chaque fois en version gaucher, pour une jolie petite famille de 8 modèles d'un coup! ■

+ news

Imperial Electrical

Zeppelin, voilà un nom plus qu'évocateur pour une pédale à deux circuits, l'un reproduisant le préampli de l'Echoplex, l'autre celui d'un Marshall Plexi. Le son de Page pour tous... La marque a aussi présenté l'**Appetite**, pour les fans de hauts de forme et de Les Paul.



Laney

La marque anglaise sort un nouveau delay dans sa série Black Country Customs. **The Difference Engine** dispose de trois modes, Analog, Digital et Dynamic et de nombreux réglages (ainsi que d'un écran LCD) pour réaliser des presets par dizaines (50 déjà intégrés et 50 autres mémoires pour sauvegarder vos delays personnalisés).



Old Blood Noise

Endeavors Réalisée en collaboration avec le groupe CHVRCHES, la **Screen Violence** est, comme



l'indique la marque, une **Stereo Saturated Modulated Reverb**: une reverb qu'on peut salir et moduler grâce à un circuit d'overdrive (qui s'intercale avant ou après la spatialisation). Bruitiste et aérien à la fois, bonheur!

Walrus Audio

Outil inspirant qui cumule à nouveau reverbs et delays sous le même boîtier, la **Lore Reverse Soundscape Generator** repousse les limites de la créativité grâce à deux processeurs et de nombreux potards afin de tisser des nappes et autres sonorités planantes pour de belles ambiances.



BluGuitar en version XL

Cela faisait un bail qu'on attendait un vrai successeur à l'Amp 1 de BluGuitar. C'est enfin chose faite avec l'**Amp X**, plus grand, plus complet, et qui cache bien des surprises comme une section d'effets complète (à placer en pré- ou post-préamplification) dont une partie des réglages est cachée sous un capot en façade d'ampli. Car, rappelons-le, malgré ses nombreuses émulations (analogiques) d'amplis et son format pédalier plein de possibilités, l'amp X reste avant tout un ampli d'une puissance de 100 watts utilisant la technologie Nanotube pour un rendu dynamique et organique. Cette fois, ce modèle peut utiliser des réponses impulsives d'enceintes et même en sortir cinq d'un coup grâce à sa connectique (Stereo Recording, Line Out...). Disponibilité prévue d'ici la fin de l'année. **o**



Universal Audio émule sous le pied

Fort de l'expérience acquise avec ses premières pédales d'effets (Astra, Starlight et Golden Reverberator), Universal Audio se lance cette fois dans le domaine des simulateurs d'amplis. Trois modèles ont été présentés au Namm. La **Dream '65 Reverb Amplifier** se veut une championne du son clair type Fender Blackface, tandis que la **Ruby '63 Top Boost** et la **Woodrow '55 Instrument Amplifier** lorgnent respectivement du côté du Vox AC30 et du Fender Tweed. Les réglages en façade sont accompagnés de mini-sélecteurs pour, entre autres, choisir des enceintes embarquées si on décide de se relier directement à une console. Et pour rentrer à fond dans les détails, l'appli dédiée va beaucoup plus loin dans l'univers Universal Audio afin de bénéficier de la qualité de ses traitements numériques, et de sauvegarder l'équivalent d'un ampli studio, traitements compris, à emporter partout avec soi. **o**

Anasounds refait l'histoire de la Big Muff

À l'instar de JHS (dont la Muffletta réunissait six sons de Big Muff dans un même boîtier) et Jackson Audio (dont la Modular Fuzz propose différents modules interchangeables), le fabricant boutique niçois Anasounds relève un défi ambitieux, et embrasse à son tour l'histoire de la fuzz avec la **Full Story**. Le boîtier au format généreux abrite un circuit pensé pour accueillir différentes cartes électroniques (tout est analogique), les Tone Cards, basées sur des modèles vintage sélectionnés et permettant d'obtenir le son de Big Muff de légendes comme la Triangle, la Ram's Head, la Black & Red, l'Op-Amp, la Civil War, la Green Russian et la Black Russian. Deux emplacements sont disponibles dans la pédale, qui dispose de trois footswitches pour activer les fuzz séparément ou les cumuler, et ajouter un Treble Booster au germanium intégré — et, à terme, interchangeable également (pourquoi se priver?). Une douce folie annoncée dans un premier temps en série limitée à 250 exemplaires en précommande à 399 € (prix de lancement, puis 499 €), incluant la pédale et toutes les Tone Cards. **o**



Des beats électroniques ...

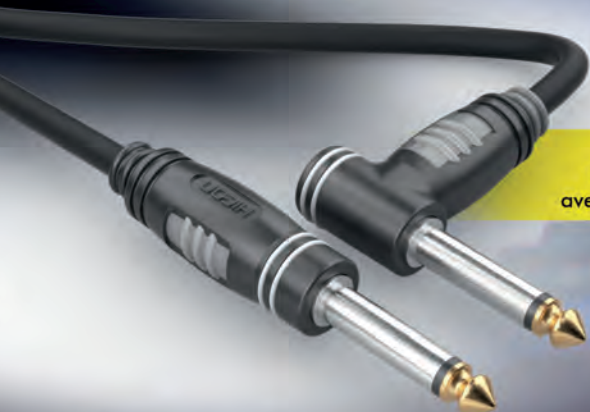
avec **SOMMER CABLE**

- Connexions fiables, son pur
- Solutions individuelles spéciales pour votre câblage
- Connecteurs professionnels de HICON et NEUTRIK
- Jusqu'à 10 ans de garantie pour votre **SOMMER CABLE**

TINY PATCH – 3,5 mm câbles patch synthé, mono, plaqués or dur, avec décharge de traction en polymère



Câbles d'instrument HICON BASIC HBA, légers et compacts, avec codage couleur optionnel



6,3 mm fiches jack, avec manchon anti-pli & pince anti-traction



Codage couleur multiple individuel



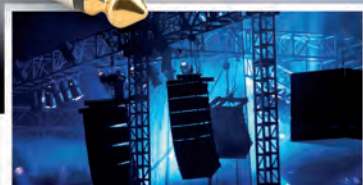
Installation & Conference



Broadcast Solutions



Professional Studio



Event Technology

Fondée en 1999 et ayant son siège social à Straubenhardt en Allemagne, l'entreprise **SOMMER CABLE** compte aujourd'hui parmi les fournisseurs leaders de câbles et de connecteurs haut de gamme concernant les secteurs audiovisuel, diffusion, technique de studio et de médias. L'offre avec les marques internes HICON, CARDINAL DVM et SYSBOXX s'étend des câbles au mètre, aux connecteurs, incluant les cordons, les boîtiers de scène, les multipaires et les composants électroniques.

Consultez notre boutique en ligne B2B avec plus de 25 000 articles.

Demandez votre CATALOGUE GRATUIT!



SOMMER CABLE
AUDIO ■ VIDEO ■ BROADCAST ■ MULTIMEDIA ■ HIFI



www.sommercable.com • info@sommercable.com



Le Préamp/DI selon Walrus

Solution tout-en-un cumulant les fonctions de préampli ultra-complet et boîtier de direct, le **Badwater Bass Preamp** de Walrus Audio arrive avec ses 11 potards, son mini-sélecteur et ses deux footswitches pour faire grogner le son des bassistes en toutes circonstances. Au menu, une égalisation à quatre bandes, un compresseur optique et un overdrive pour obtenir au choix un clean chaleureux et profond, un crunch dévastateur ou un slap qui claque. Un produit qui suit de près le Canvas Line Isolator, quelques mois après sa sortie. Walrus Audio a définitivement les bassistes à la bonne en ce moment. **+**



EBS booste son Reidmar

C'était un des fers de lance de la marque EBS depuis un bon moment. L'ampli Reidmar 750 va céder sa place au **Reidmar 752**. La puissance est la même (750 watts sous 2 ohms, la moitié sous 4 ohms...). Toujours aussi compact, il possède un nouvel ampli de puissance encore plus léger ainsi qu'un système Soft Clip développé par EBS qui permet de le protéger d'éventuelles surcharges tout en conservant une grosse assise et des basses solides, même à très fort volume. Le Drive ajoute des harmoniques pendant que le compresseur aide à contrôler le son sans écraser la dynamique. Mais surtout, on peut utiliser la sortie XLR pour jouer sur une console ou une interface audio-numérique sans qu'il soit nécessaire de connecter la tête à une enceinte. **+**



Ashdown a nos racks

Format tombé en désuétude chez de nombreux musiciens au profit des pédales au sol, le préampli en rack n'a pas dit son dernier mot. La preuve avec le **CTM Valve Pre**, qui n'occupe qu'une unité sur un rack (format 1U) et délivre un son à la fois punchy et vintage. Désireux de satisfaire les musiciens ancrés dans leur époque, ce modèle qui embarque trois lampes (1 x ECC81, 1 x ECC82 et 1 x ECC83), possède une égalisation à trois bandes et deux sorties DI au format XLR (pré et post-égalisation) et est équipé d'une sortie au format USB-C pour se connecter directement à un ordinateur et s'enregistrer en 16bit-48Khz. **+**



Crazy Tube Circuits

Avec le **Super Conductor**, vous bénéficiez de quatre types de boost différents, inspirés de classiques des 60s (Treble Booster type Dallas Rangemaster), 70s (JFET 24V à la manière de l'Echoplex), 80s (MXR Micro Amp) et 90s (Mosfet façon Zvex Super Hard On). Avec ça, si vous ne trouvez pas votre bonheur...



Revv

La Tilt Overdrive

est le modèle signature du guitariste de session et youtubeur Shawn Tubbs. Ses deux canaux sont censés retrouver tous les sons des amplis vintage qu'affectionne le six-cordiste, des Fender les plus clairs aux Marshall les plus rugueux, en ajoutant un circuit de boost qui peut agir sur les basses et les aigus, en augmentant les uns et en abaissant les autres, suivant les besoins.



Nux

L'**Amp Academy** est un joli pavé dans la mare de l'émulation avec ses amplis et enceintes (réponses impulsionnelles) embarqués, le tout sur deux canaux (clean et crunch) avec boost et noise gate intégrés et surtout la possibilité d'ajouter des effets et de les sauvegarder grâce au logiciel de gestion de la pédale et à sa prise USB, le tout pour moins de 200 €.



TC Electronic

La marque danoise propose désormais la **Plethora x3**, petite sœur de la Plethora x5: une version plus compacte, avec moins de footswitches pour mieux s'intégrer aux petits boards, avec entrées et sorties stéréo et connexion MIDI (mais plus de boucle d'effet externe en revanche).





Q X 5 2 7 P B - A B S

Q 5 4 - B K F

Q

Q U E S T

Ibanez

[ibanezfrance](https://hoshinoeurope.com/) <https://hoshinoeurope.com/>



01



03



05



02



04

5 PRÉAMPLIS STUDIO À MOINS DE 139 €

POUR S'ENREGISTRER OU ÊTRE SONORISÉ DIRECTEMENT DEPUIS LE PEDALBOARD OU LA SORTIE LINE OUT DE L'AMPLI (OU EN UTILISANT LA TECHNIQUE CLASSIQUE DU MICRO PLACÉ DEVANT LE HAUT-PARLEUR), LE PRÉAMPLI S'IMPOSE POUR OBTENIR UN MEILLEUR SON...

01 BEHRINGER MIC300

Tube Ultragain **57 €**

Bien des home-studistes se sont lancés avec cette solution simple et pas chère. Inspiré par le fameux MP Studio de chez Art, ce MIC300 est solide, fiable, et délivre un son transparent. Il aidera un micro à gagner un peu de gain, sans apporter trop de souffle (pratique avec un statique). En direct via jack (guitare, pedalboard...), c'est moins utile, mais ça peut aider. Simple et pratique.

02 ICON Neo PreAmp **80 €**

Voici un bon plan avec deux entrées en combo XLR/jack (avec un simple réglage de gain). Le bruit de fond n'est

pas trop présent, ce qui est plutôt de bon augure. Le rendu neutre, sans coloration du signal, respecte la nature du micro branché ou de la guitare si elle est en direct. En revanche, les sorties, seulement au format jack, peuvent refroidir les adeptes du format XLR, plus pro dans leur approche.

03 DAP Pre-202 **95 €**

On retrouve deux entrées sur ce modèle également, au format XLR/jack elles aussi. Mais ici, les sorties sont bien en XLR. Le petit plus réside en la présence d'un filtre coupe-bas qui peut vraiment vous sauver la mise avec des micros statiques plus sensibles et susceptibles de capter des fréquences trop graves ou d'avoir des ronflettes. Les utilisateurs de 7-cordes, de basses et de synthés vont aussi apprécier s'ils utilisent le branchement en direct.

04 ART Tube MP

Studio V3 **105 €**

Voilà un boîtier dont la silhouette est

devenue familière chez de nombreux musiciens et qui a fait école avec son format évoquant un boîtier de direct. Équipé d'un système de protection qui régule le niveau de sortie, ce préampli possède aussi 16 voicings adaptés à différents instruments, dont plusieurs pour la guitare, acoustique comme électrique. Un modèle qui rend de fiers services pour un prix abordable.

05 PRESONUS

TubePre V2 **139 €**

Avec son look de petit rack, voire d'interface numérique, ce préampli à lampe (on se demande tout de même comme pour Art ou Behringer si elle sert vraiment à quelque chose) possède un potard de Drive en plus de celui de Gain. De quoi apporter un peu plus d'harmoniques et un petit côté organique à certains sons, même si cela peut aussi générer un peu de souffle si on ne fait pas attention au dosage. Un modèle qui fonctionne bien avec l'instrument branché en direct. ■



MJ SERIES
MADE IN JAPAN

• DINKY™ DKR ICE BLUE METALLIC •

Jackson®

JACKSONGUITARS.COM

©2021 JCM. Jackson®, Dinky® et le design distinctif des têtes communément rencontrés sur les guitares Jackson sont des marques déposées de Jackson/Charvel Manufacturing, Inc. (JCM). Tous droits réservés.



EPIPHONE Jerry Cantrell

Wino Les Paul Custom **845 €**

Les Paul Custom Prophecy **1 145 €**

Custom in chains

L'ARRIVÉE DE JERRY CANTRELL DANS L'ÉCURIE GIBSON A DONNÉ NAISSANCE À UNE SUPERBE REPRODUCTION CUSTOM SHOP DE SA LES PAUL « WINO », MAIS INACCESSIBLE POUR LE COMMUN DES GUITARISTES. ET SI EPIPHONE NOUS APPORTAIT LA SOLUTION MIRACLE ?

Après la collaboration de Jerry Cantrell avec Gibson, ce sont deux modèles signatures du guitariste d'Alice in Chains qui sortent chez Epiphone. Certes, sur le papier, leur prix tourne autour des 1 000 € en moyenne, des tarifs que certains trouveront peut-être élevés pour des six-cordes de cette marque. Mais vu le sérieux de ces instruments en termes de lutherie, et sachant que la reproduction de la Les Paul de Cantrell en série limitée (100 exemplaires) du Custom Shop Gibson était proposée à 9 000 €, on ne va pas bouder son plaisir. Voici donc la Wino version Epi', accompagnée d'une Prophecy un peu moins « authentique » (Cantrell n'utilisant guère ce type de modèle). Les deux sont livrées dans un étui signature lui aussi qui annonce la couleur avant même de retrouver la griffe du guitariste grunge derrière la tête.

Une Wino qui sent la win !

Une robe Dark Wine Red, un micro chevalet sans capot de protection... on

retrouve une partie des attributs de l'originale sur cette version Epiphone (l'accastillage est « simplement » doré quand la Gibson mixe Gold et Chrome). Vernis, binding, polissage des frettes : tout respire le sérieux, et la prise en main est agréable. C'est une Les Paul dont le corps, comme celui de son inspiratrice, est creusé de neuf cavités pour alléger l'ensemble. Le profil du manche, relativement fin pour ce type de guitare, est lui aussi customisé (Cantrell Custom Taper), et confortable à jouer même si vernis comme le reste de la guitare (une constante chez Gibson et Epiphone, qui résistent à la mode du vernis satiné). Côté son, le micro manche offre une jolie rondeur, avec un grave assez profond, mais aussi une certaine ouverture qui rend cette Epiphone moins sombre que d'autres Les Paul. Les cavités creusées dans le corps n'y sont sans doute pas pour rien. En son clair, c'est superbe. En léger crunch, c'est à la fois vintage et imposant, tout en conservant une belle dynamique, le son s'éclaircissant facilement au potard de volume. Le micro chevalet n'est pas criard et on ne subit pas ce différentiel de volume qui peut souvent déranger lorsqu'on passe d'un micro à l'autre. Avec de la saturation, le rendu est tranchant et détaillé, tout en conservant la puissance et la « densité » typique d'un humbucker. Un compromis très réussi entre vintage et moderne lorsqu'on joue avec les différentes positions

DEUX MODÈLES
SIGNATURE : L'UN AU
CARACTÈRE VINTAGE ET
AUTHENTIQUE, L'AUTRE
PLUS MODERNE





LUTHERIE 4/5
ÉLECTRONIQUE 4/5
JOUABILITÉ 4/5
QUALITÉ-PRIX 4/5

TECH

TYPE Solidbody
CORPS Acajou, table érable
MANCHE Acajou
TOUCHE Ébène
MÉCANIQUES Grover Rotomatic
CHEVALET Locktone Tune-o-Matic
MICROS Alnico Classic Pro (manche), 98T Pro (chevalet)
CONTRÔLES 2 x volume, 2 x tonalité, 1 sélecteur à 3 positions
CONTACT www.epiphone.com

TECH

TYPE Solidbody
CORPS Acajou, table érable
MANCHE Acajou
TOUCHE Ébène
MÉCANIQUES Grover Rotomatic à blocage
CHEVALET Locktone Tune-o-Matic
MICROS 2 x Fishman Fluence
CONTRÔLES 2 x volume (push/pull coil splitting), 2 x tonalité (push/pull voicing), 1 sélecteur à 3 positions



LUTHERIE 4/5
ÉLECTRONIQUE 3,5/5
JOUABILITÉ 4/5
QUALITÉ-PRIX 3,5/5



+ FINITION
La superbe finition de la Wino reprend le Dark Wine Red de la Les Paul Custom de Jerry Cantrell



+ MICROS
Les micros son une réussite sur la Wino avec un rendu chaleureux et « ouvert »



+ REPÈRES
Des repères de touches originaux sur un manche 24 cases au profil « Cantrell Custom Taper » spécialement réalisé pour Jerry



+ SIGNATURE
Le logo de Cantrell au dos de la tête



+ CASE
Un étui signature qui annonce la couleur...



+ FINITION
La Prophecy arbore une finition Bone White intégrale immaculée

LA VIE D'AVANT

Si Jerry Cantrell s'affiche désormais « officiellement » sous la bannière Gibson et a déjà utilisé plusieurs guitares de la marque au cours des 30 dernières années, principalement avec Alice In Chains (plusieurs Les Paul Custom Shop des années 90), ce ne sont pas nécessairement ces 6-cordes qui ont le plus marqué les fans. La plus célèbre de ses instruments restant sans doute sa fameuse G&L Rampage, un modèle fabriqué en 1984 acheté au magasin Arnold and Morgan Music Company de Dallas dans lequel il travaillait en 1985. Il en achètera une seconde très rapidement et elles seront baptisées « Blue Dress » et « No War ». Il a très vite remplacé le micro d'origine par un Seymour Duncan JB. G&L a bien entendu réalisé une version signature de la Rampage...

du sélecteur (en intermédiaire, c'est à peine plus compressé, avec du bas et du détail), mais toujours avec une ouverture bienvenue dans le son, pour un résultat chaleureux et vivant. Une bonne lutherie, de bons micros : le prix de cette Wino semble tout à fait justifié et on a déjà eu entre les mains des Gibson bien plus chères avec moins charme.

Nul n'est prophète en son Jerry

Le passage par la case Prophecy ne nous a pas autant enflammés. Beaucoup plus moderne, cette Les Paul équipée de micros Fishman Fluence, de mécaniques à blocage et de boutons de potards métalliques, se distingue en premier lieu par son manche 24 cases et un corps encore plus évidé (Ultra Modern Weight Relief) pour alléger l'ensemble. On le ressent d'ailleurs dans l'équilibre général de la guitare avec un manche qui tend à plonger légèrement quand on le lâche. Si l'ensemble respire là aussi le sérieux, c'est le son qui nous a moins emballés :

les Fishman Fluence nous ont souvent surpris (notamment les modèles Classic et certaines signatures comme celle de Stephen Carpenter), mais ceux qui équipent cette Epiphone paraissent plus fades. Le son est assez droit, plutôt détaillé, mais assez « maigre » en comparaison de la Wino, et surtout moins chaleureux et organique. En clair, c'est plus sec. Avec des saturations bien poussées, on évite les ronflettes ou un rendu « muddy », ce qui est redoutable en high-gain. Les possibilités de changement de voicing et de split ne paraissent pas très radicales et donnent surtout la sensation de perdre du volume. Un modèle spécialisé, taillé pour jouer en saturé et s'adapter à des registres plus modernes. Si la Wino nous a totalement séduits, avec un son plus vintage, chaleureux et ouvert, la Prophecy reste une guitare moderne moins surprenante, mais qui pourra plaire aux fans d'ESP-LTD Eclipse par exemple. À 300 euros de moins que la Prophecy, la Wino remplit fièrement son rôle de reproduction de la signature Cantrell chez Gibson. ■

♫
LA NOUVELLE SÉRIE
SES-55
L'HÉRITAGE



Stagg®

UNE NOUVELLE SÉRIE DE PÉDALES SIMPLES, SOBRES ET SOLIDES



FENDER Hammertone Pedals 80 €/100 €

Si j'avais un marteau...

+

ACCÈS

L'accès aux **trimpots internes** est facilité par une vis unique



FENDER CONTINUE SA COURSE AUX EFFETS AVEC UNE NOUVELLE LIGNE REVENDIQUANT SIMPLICITÉ D'UTILISATION ET TARIFS ACCESSIBLES. UN COUP GAGNANT ?

Si Fender s'est repositionnée sur le marché des effets à partir de 2018 grâce à d'excellentes pédales haut de gamme conçues par Stan Cotey, gourou de son département R&D, la marque californienne vise ici un public plus large, dans des gammes de prix occupées généralement par des marques comme Electro-Harmonix, Boss ou TC Electronic. Élaborée elle aussi par Cotey, voici la série Hammertone (quatre saturations analogiques et cinq autres effets de modulation ou spatialisation, tous numériques), dont nous testons ici quatre pédales. Leur design est simple, épuré, brut, avec des boîtiers solides rassurants, surmontés

de potards colorés siglés du traditionnel F de Fender. Avec un code couleur pour chaque effet, sérigraphie et diode comprises ! Leur format compact et la connectique située à l'arrière favorisent l'intégration sur un pedalboard...

Overdrive et Distortion

L'Overdrive intrigue d'emblée avec un potard inhabituel nommé Pre-Mid Boost. Avant même de tester ce réglage, on constate un son relativement sombre, et plutôt costaud pour un overdrive. Même avec le Gain au minimum, on a déjà un vrai crunch. Si le rendu est très bon sur une Strat (logique ?), le résultat est un peu moins convainquant avec des humbuckers. Un petit côté Texas blues musclé, où il ne faut pas hésiter à pousser le Tone pour garder une certaine clarté. Le Pre-Mid Boost apporte une petite nasalité façon Tube Screamer pour percer dans le mix, mais reste assez

+ POTARDS

Le charme des potards Fender... et une touche de couleur sur ces pédales aux boîtiers en métal martelé



UTILISATION: 3,5/5
SON: 4/5
QUALITÉ-PRIX: 4/5



UTILISATION: 4/5
SON: 3/5
QUALITÉ-PRIX: 3,5/5



UTILISATION: 4/5
SON: 3,5/5
QUALITÉ-PRIX: 4/5

+ CONNECTIQUE

Une connectique sur le haut pour un gain de place sur le board



UTILISATION: 4/5
SON: 4/5
QUALITÉ-PRIX: 4/5

discret. Un *trimpot* interne est censé atténuer les hautes-fréquences, mais on l'oublie vite vu le rendu général de la pédale.

À l'inverse, la distorsion offre une plage de gain plus étendue pour une saturation plus polyvalente, même à faible gain. L'égalisation est active (+/-15 dB), avec un grave et un aigu, ajoutant une bonne dose de volume au passage. On peut obtenir un son épais comme un rendu plus perçant en deux mouvements. Dommage que le réglage des médiums, assez indispensable avec ce type d'effet, soit relégué sous le capot sous forme de *trimpot*. Ici tous types de micros et d'amplis sont les bienvenus, du crunch aux portes du high-gain (avec un petit côté vintage malgré tout), en bénéficiant d'une jolie dynamique qui permet d'éclaircir le son avec le potard de volume de la guitare. Très chouette !

Delay et Reverb

Trois modes sont proposés sur le delay : un « clean » numérique, un autre plus chaleureux et typé analogique, et enfin une simulation d'écho à bande, avec une modulation que l'on peut ajouter en un coup de sélecteur (les paramètres étant ajustables à l'intérieur de la carlingue). Le job est fait, sans nécessairement se détacher du reste de la concurrence... Quoique : le temps de retard va jusqu'à 950 ms, un petit luxe que n'offrent pas tous les delays et qui permet de jouer à des tempos plus posés (avis aux

amateurs de post-rock et de psyché planant). On apprécie la définition du delay numérique et la chaleur de la version « analogique ». Le mode « écho à bande » est plus anecdotique et sonne juste plus sombre. Un bon modèle pour se familiariser avec cet effet, sans tap tempo ni réglages superflus. La Reverb propose elle aussi trois grands classiques : Hall, Room et Plate. En revanche, les réglages vont beaucoup plus loin : Time pour gérer le Decay (la résonance de la « pièce » et la longueur des notes), Damp pour contrôler la manière dont la reverb décline (en pente plus ou moins raide, donnant la sensation d'une sorte de fondu sonore)... C'est à la fois cristallin et aérien, sans trop noyer le propos comme certaines reverbs peuvent avoir tendance à le faire. Et pour mieux s'intégrer dans le mix, le sélecteur Tone atténue les aigus trop brillants. Étonnamment, celui-ci ne possède pas de réglage interne pour l'affiner, mais c'est un détail vu les possibilités offertes par cette spatialisaiton qui embellit vraiment le son et peut faire voyager loin, et longtemps (notamment en mode Plate). Si ces effets restent dans les clous, sans personnalité forte ou révolution technologique, leur apparente solidité et leur réalisation sérieuse pourraient bien les inscrire dans le temps, séduire des débutants (mais pas que) et rester longtemps dans leur arsenal... ▢

Guillaume Ley

UNE PHILOSOPHIE SIMPLIFIÉE?

Outre leur côté accessible, Fender a voulu, avec ses Hammertone, produire des effets faciles à utiliser, à l'opposé de sa ligne lancée en 2018, plutôt destinée à satisfaire des musiciens exigeants en termes de réglages et de possibilités. Si on se fie au peu de réglages en façade, la mission est accomplie. Mais cette fausse simplicité se voit parfois contredite par les fameux *trimpots* internes qui, s'ils peuvent apporter un vrai plus, rendent finalement l'utilisation de certaines pédales moins pratique malgré un accès facilité (une seule vis qui se tourne facilement pour accéder à l'intérieur de chaque pédale, comme sur certaines TC Electronic). Et si le format reste compact, on y trouve un logement pour une pile 9V, solution pratique le temps d'un gig nomade sans bloc d'alimentation...

UNE PETITE GUITARE
SURPRENANTE À PRIX
PLANCHER



ITALY NOSTALGY

Dans les années 60, la marque italienne Eko était parmi les plus gros fabricants européens d'instruments aux côtés d'autres mastodontes comme les Allemands Framus. Elle reste associée à une certaine extravagance (l'utilisation de perloid et de matériaux issus de la facture d'accordéons), mais s'est aussi illustrée dans son rapprochement avec les Anglais Vox, qui soustraitèrent une partie de leur fabrication dans l'usine de Recanati. Dès 1970, un déclin s'amorce, entraînant l'arrêt des guitares électriques pour renaître doucement au début des années 90, mais cette fois en délocalisant la fabrication en Asie. C'est un peu l'histoire de cette Camaro VR au profil vintage/moderne déjà revenue vers 2011, mais avec des matériaux différents (corps en tilleul, touche palissandre), des finitions pailletées 60's, une tripléte de micros HSS (mais sans split du humbucker) et un vibrato Ekologic très stylé (esprit Bigsby), que l'on aurait aimé retrouver sur celle nouvelle production.

EKO VR Camaro HSS Sunburst 275 €

Eko...nomique

LES ITALIENS D'EKO RESSUSCITENT UNE JOLIE PETITE GUITARE AVEC DU CARACTÈRE, ENTRE VINTAGE ET MODERNE, AGRÉABLE À JOUER, ET ACCESSIBLE À TOUS LES GUITARISTES.

Rééditée une première fois en 2011, cette Eko Camaro VR (pour Vintage Reissue) revient dans une version qui ne manque pas de nous intriguer, et nous interroge logiquement quant à la fiabilité d'une guitare à un tel tarif. En gardant en mémoire son prix plancher presque surréaliste, nous allons l'inspecter sous tous les angles, ayant déjà eu entre les mains par le passé des guitares d'entrée de gamme deux ou trois fois plus chères et pas toujours très convaincantes. La première impression est plutôt bonne : elle apparaît comme une petite-cousine des Jaguar/Jazzmaster en gardant l'esprit de ce galbe « offset », mais avec des proportions réduites (moins large, moins épaisse, moins lourde), ce qui aura évidemment une incidence sur le son de la guitare une fois amplifiée. Coté électronique, nous sommes assez heureux de trouver une triplette de micros Wilkinson, micros réputés fiables. Le corps est en peuplier, un bois plutôt neutre et peu dense, que l'on retrouve le plus souvent dans la confection de ces guitares d'entrée de gamme. Si le manche est aussi un grand classique d'usinage à bas coût, les frettes sont plates permettant une action des cordes assez basse et qui favorisera un jeu rapide en accords. Le vibrato de base, type Stratocaster, semble solide avec une tige qui se visse, mais manque cependant d'un peu de souplesse dans le jeu pour le nuancer facilement. La tenue de l'accord est alors un peu compliquée à tenir, peut-être à cause des mécaniques type vintage un peu limite, mais rien de rédhibitoire.

Polyvalence

La configuration des micros en HSS,

avec un humbucker au chevalet et deux micros simples au centre et au manche, rappelle celle d'une Mustang Cobain ou certaines Superstrat. Bonne surprise : la présence d'un push/pull sur la tonalité, par ailleurs très progressive, permet de splitter le humbucker en micro simple. On gagne en polyvalence, avec d'une part la capacité de faire un peu de bruit, tout en ayant la possibilité d'explorer un panel plus vaste de nuances plus ciselées et délicates, pas mal. La balance vintage/moderne fonctionne à plein. Cependant, avec un poids plus léger et cette densité de bois, le son général manque un peu de punch et d'assise dans le bas du spectre. Le humbucker produit un son clean très intéressant en rythmique, qui évolue vers un joli crunch naturel en jouant plus énergiquement, le rendu devenant plus agressif avec l'appui d'un overdrive, pas mal en power-pop/rock. Le split du micro chevalet va rendre le son encore un peu plus fluide sur les deux premières positions en proposant d'autres nuances, mais permettra par exemple de s'amuser avec des fuzz très grasses tout en gardant une bonne définition.

LUTHERIE 3,5/5
ÉLECTRONIQUE 3,5/5
JOUABILITÉ 3,5/5
QUALITÉ-PRIX 4,5/5

Les trois autres positions, avec les deux micros simples, rappellent des sonorités de Stratocaster plus classiques. Malgré quelques éléments perfectibles, cette petite Camaro est très agréable et montre un caractère, certes un peu light, mais elle s'adaptera parfaitement à beaucoup de registres autour de l'indie-pop/rock, post-punk, shoegaze, etc. Elle dispose de suffisamment d'arguments pour surprendre et charmer en raison de son prix défiant toute concurrence, même si elle reste bien sûr perfectible sur certains aspects. Elle ne s'imposera peut-être pas comme instrument principal, mais pourrait, avec quelques améliorations, devenir une seconde guitare, et dans tous les cas un bon choix pour faire ses premiers pas à la six-cordes. **+**

Olivier Davantès



+ Un gabarit et un poids qui la rendent facile à jouer



+ Les trois micros Wilkinson en configuration HSS permettent une grande polyvalence de sons

TECH

TYPE Solidbody
CORPS Peuplier
MANCHE Érable, profil C
TOUCHE Roupanà sud-américain, 22 cases
ELECTRONIQUE 3 micros Wilkinson HSS (1 humbucker, 2 simples)
CHEVALET Eko avec vibrato, tige vissée
MÉCANIQUES Die Cast
CONTROLES 1 Volume, 1 tonalité avec split push/pull, sélecteur 5 positions
FINITION Vintage Burst
ORIGINE Chine
CONTACT www.algam-webstore.fr



WIZARD GUITARS *Le sort en est jeté*

SIS À SAINT HILAIRE DE CHALÉONS, À 30 MINUTES DE NANTES, L'ATELIER WIZARD GUITARS DE MAXIME MIMIL PROPOSE DES INSTRUMENTS À LA RÉALISATION SOIGNÉE, PAR UN LUTHIER QUI A FAIT SES ARMES DANS LA RESTAURATION DE MEUBLES EN PASSANT PAR LA CASE JOAILLERIE DE LA MAISON CARTIER. DU LUXE SUR TOUTE LA LIGNE

Même si la finalité était de devenir luthier, tu es passé par différentes étapes...

Maxime Mihil : J'ai toujours voulu devenir luthier, mais à 16 ans impossible de trouver un maître d'apprentissage, alors sur les conseils de bon nombre de professionnels, j'ai commencé ma formation en ébénisterie pour apprendre à connaître les bois, leurs caractéristiques techniques, se servir des outils, des machines, etc. Ces années m'ont aussi appris d'autres techniques utiles pour restaurer des guitares comme vieillir des bois, faire des greffes ou encore reprendre des vernis...

Tu t'es formé auprès de plusieurs luthiers par la suite. Lesquels ? Qu'as-tu appris avec eux ?


J'ai fait mes stages de l'itemm chez Heaven Guitars. Alexandre a eu la gentillesse de m'apprendre à faire des guitares acoustiques. J'ai tout fait à la main alors que je n'étais qu'en première année de CAP... J'ai aussi travaillé chez Vatroslav Sabolovic qui m'a appris l'art des guitares archtop et la complexité qui en résulte. Ensuite, j'ai fait un passage chez Wild Custom, où j'ai pu voir comment fonctionnait une entreprise avec un travail plus industrialisé et des process pour des moyennes et grandes séries.

Sans oublier ton passage par la maison Cartier en tant que joaillier ! Tu utilises certaines de tes compétences acquises dans cette prestigieuse maison pour tes guitares ?

J'avais envie de changer d'air et Cartier cherchait des nouveaux collaborateurs. Comme le métier de luthier est tout aussi minutieux que le métier de joaillier j'ai réussi tous les tests pour

intégrer la maison. Dans cette grande institution j'ai découvert l'exigence absolue, le mélange des matières, ainsi qu'un tas de techniques propres à la joaillerie transposable à la lutherie. Ça m'a aussi permis d'avoir un autre regard et d'être plus critique sur mes designs.

Avec Wizard, tu mets en avant la résonance de l'instrument...

Absolument ! Un instrument doit être construit dans le but d'exploiter pleinement son potentiel, sinon autant faire appel aux géants de l'industrie. Les paramètres de conception sont aussi importants que le choix des matériaux, de l'accastillage et des micros. Une guitare qui vibre est forcément une guitare qui sonne ! Pour être explicite, je compare souvent le timbre d'une guitare avec celui de la voix. Tu peux changer les micros, ajouter des effets et amplifier ça avec n'importe quel ampli, ce ne sont que des maillons qui filtrent le son. Si le son n'est pas bon à la base, il ne sera finalement que peu amélioré... 

Propos recueillis par Guillaume Ley



+ GRAVURE

La plaque d'accès à l'électronique est gravée à son nom



+ FILETS

Un binding original autour de la table en marronnier et de la touche en ébène

+ MICROS

Les P-90 Bare Knuckle se marient particulièrement bien à la lutherie de cette Hobo



LE TEST

WIZARD The Hobo 3 000 €

travail d'orfèvre

QUELQUE PART ENTRE L'ESTHÉTIQUE D'UNE ES-125 ET UN DOBRO, CETTE GUITARE TYPE THINLINE À CORPS CREUSÉ, DOTÉE DE P-90 ET ORNÉE D'UN SUNBURST MAT MAGNIFIQUE, NOUS PLONGE DANS DES AMBIANCES UN PEU WESTERN...

Si pour nombre d'entre nous les belles cylindrées américaines auront toujours ce charme des premiers émois musicaux, force est de constater que les luthiers français en ont sous le capot. Preuve en est, cette très belle Hobo de Wizard Guitars. D'ailleurs, à voir le CV de Maxime, l'homme derrière Wizard (formation chez les compagnons du devoir, joailler chez Cartier), précision et sens du détail apparaissent comme une évidence. Si l'acajou qui compose le corps et le manche et l'ébène pour la touche sont des bois auxquels nous sommes habitués, le marronnier utilisé pour la table surprend un peu plus. En ce qui concerne l'accastillage, les micros et l'électronique, on reste en terrain connu avec du Gotoh, du Bare Knuckle et de l'Orange Drop. Guitare en main, unplugged, on a un bel équilibre et une grosse projection malgré la finesse de la caisse. Il y a de la vie et un beau sustain, grâce à une

poutre centrale. Niveau poids elle se situe dans une fourchette basse, et on ne se cassera pas le dos lors des longs concerts qui vont jalonner notre été...

Caractère bien trempé

Pour changer, on commence par un petit crunch avec la Timmy de Paul Cochrane dans la chaîne. En accord, ça reste ouvert et précis avec des beaux hauts-médiums, même en position manche, c'est potelé, mais les basses ne prennent pas le dessus. Et on retrouve la belle nasalité propre aux single coils lorsqu'on passe en lead ; les dynamiques ressortent bien, et les potards de volume et de tonalité font très bien leur travail. Bien sûr, la position chevalet est un peu plus hargneuse, mais on ne sent pas de

déséquilibre lorsque l'on change de micros, un vrai plus ! La belle encaisse aussi très bien les fuzz s'il nous venait l'envie de jouer dans des registres à

la Gary Clark Jr. En clean, position manche, c'est très doux, les médiums se creusent un peu, on est plus proche d'un esprit Les Paul avec des P-90 que d'une ES-330. Attention ce petit halo de velours n'enlève absolument rien à la précision et à la dynamique. N'étant habituellement pas très friand de Bare

Knuckle, je m'avoue agréablement surpris. Enfin, pour ce qui est du confort de jeu, le manche est assez proche d'un profil slim taper, mais un petit peu plus rondlet, et la guitare est bien réglée, ce qui n'est pas toujours le cas avec les cordiers en trapèzes, l'équilibre action/tension étant parfois un peu difficile à trouver. Cette Hobo est une nouvelle affirmation du savoir-faire français en matière de guitare électrique. La qualité est là, tant au niveau esthétique que sur le plan sonore. Si l'on veut chipoter, peut-être qu'un accastillage nickel un peu vieilli aurait été plus raccord avec l'aspect mat de l'instrument et aurait accentué le côté « hobo » de la guitare. L'ensemble vieillira entre les mains de son propriétaire... **+**

Samy Docteur

LUTHERIE: 5/5
ÉLECTRONIQUE: 4/5
JOUABILITÉ: 4/5
QUALITÉ-PRIX: 4/5

TECH

TYPE Hollowbody
CORPS Acajou
TABLE Marronnier
MANCHE Acajou
TOUCHE Ébène
MICROS P-90 Bare Knuckle Blue Note
CONTRÔLES 2 x Volume, 2 x Tone
ACCASTILLAGE Gotoh
MÉCANIQUES Kluson
CONTACT www.wizard-guitars.fr



MOOER GTRS S801 550 €

Une guitare pour les émuler toutes

SOUS L'ÉGIDE DU MASTODONTE DES EFFETS MOOER, LA MARQUE GTRS NOUS PROPOSE UNE GUITARE AUDACIEUSE, DONT LES OPTIONS MULTIPLES NE MANQUERONT PAS DE SÉDUIRE CELLES ET CEUX EN RECHERCHE DE POLYVALENCE ET D'ADAPTABILITÉ, ET PRÊTS À EMBRASSER LES TECHNOLOGIES D'AUJOURD'HUI (ET DE DEMAIN ?).

Déclinée en quatre finitions (Vintage White, Shell Pink, Surf Green et Sonic Blue), la série S800 ne cache pas son inspiration clairement stratoïde, et reprend tous les codes de la guitare iconique, pour notre plus grand plaisir. La forme légendaire du corps est respectée, ainsi que ses légers chanfreins, pour un confort amélioré. La tête s'inspire des plus grandes, à mi-chemin entre Fender et Suhr, et

le manche, en érable torréfié, couplé à trois micros alnico (comme une Strat, ici en HSS), achève de poser un décor connu, dans la tradition de la guitare électrique. Un premier contact rassurant avec l'instrument, dont le tarif, évoluant autour de 550 € selon les boutiques, situe la bête quelque part entre le haut de l'entrée de gamme et l'entrée du milieu de gamme, une position clef sur le plan budgétaire (il existe également une série « Pro », P800).

Nous avons aujourd'hui en main le modèle S801, à la finition bleue envoûtante. La prise en main est bonne (mentionnons un réglage plus qu'honnête à la réception du colis : l'action n'est pas trop haute, les cordes sont montées avec précision, le chevalet flottant est même prêt à être utilisé avec sa tige de vibrato

sans trop de douleur), mais il n'est tout de même superflu d'envisager un passage par la case luthier/guitar-tech pour gagner en stabilité. Les trois micros, deux simples et un double (HSS, donc), nous emmènent directement dans des couleurs Mayer et SRV, attendues bien sûr, et permettront aux amateurs éclairés

comme aux plus velus de donner vie à leurs projections sonores, moyennant un bon ampli et, pourquoi pas, de bonnes pédales.

LUTHERIE: 3/5
ÉLECTRONIQUE: 3,5/5
JOUABILITÉ: 3,5/5
QUALITÉ-PRIX: 3/5

Techno-logique

Mais alors, à quoi bon réaliser une énième itération d'un patron largement usité et réutilisé ? GTRS avance ses pions avec un argument choc, celui d'une guitare connectée. En effet, le troisième potard, dont on



+ MANCHE

Un manche en érable torréfié (roasted) au vernis satiné, pour un maximum de confort et de stabilité

+ LUTHERIE

La lutherie et la configuration de micros « analogiques » (Volume, Tone, Sélecteur 5 positions) ne déroutent pas les utilisateurs



+ SUPER KNOB

Ce bouton lumineux trahit le côté high-tech de l'instrument et donne accès à toute une palette de sons à configurer via l'appli



+ HOUSSE

Le gig-bag de la marque est fourni



SIX CORDES CONNECTÉES

Si on s'est rapidement habitué à voir une prise USB ou une connexion Bluetooth sur une pédale d'effet ou un ampli, ces nouvelles technologies ont souvent surpris les musiciens quand elles se sont invitées sur les instruments, au beau milieu de la lutherie, chose plutôt rare pour le moment. Outre la Mooer GTRS, on peut citer Lava, dont la récente ME 3 présentée sur plusieurs salons a suscité la curiosité avec son écran tactile intégré à son corps en matériau composite. En termes d'innovation révolutionnaire, on retiendra surtout la Låg Hyvibe qui, en plus d'être connectée, utilise son corps (c'est une électro-acoustique) comme enceinte. Parfait pour profiter de ses play-back... en Bluetooth. Si les modèles ayant recours au Bluetooth ne sont pas légion (pour le moment), de grandes marques s'intéressent de plus en plus à ce type de guitares. La preuve avec Samsung, qui a présenté en début d'année au CES de Las Vegas son projet ZamStar, qui regroupe une guitare intelligente, la ZamString et une application pour apprendre à jouer ainsi qu'une plateforme pour motiver les collaborations entre musiciens.

attend généralement qu'il agisse sur la tonalité, est en réalité un « Super Knob », et active en parallèle au traditionnel circuit analogique tout une machinerie électronique, que l'on viendra connecter en Bluetooth ou USB via un câble dédié (fourni). Ce Super Knob est donc directement relié à une application gratuite (disponible sur Android et iOS), qui vous promet monts et merveilles : quatre presets entièrement paramétrables, que l'on fera défiler d'une simple pression sur ledit bouton, ou bien au moyen d'un footswitch Mooer sans fil, permettant également de jouer au casque, attaquer directement une tranche de console ou une carte son, ou encore, et c'est là une réelle surprise, changer le voicing des micros de sa S801, pour par exemple des micros de Telecaster,

voire de Les Paul. L'application est une fois de plus très accessible et ne nécessite qu'un appairage Bluetooth sommaire et rapidement expédié à votre guitare ; à partir de là, plus de 120 effets et simulations s'offrent à nous, pour aller explorer et twister nos moindres délires sonores. À noter qu'on dispose aussi d'un looper 80 secondes, d'un accordeur, d'un métronome et de patterns rythmiques, directement sur l'application, mais aussi des fonctions d'assistance à la création de contenu, audio et/ou vidéo. Évidemment, les possibilités sont encore plus nombreuses : retrouvez notre test vidéo en ligne sur la chaîne YouTube afin de découvrir l'étendue des capacités de cet instrument, qui ravira les guitaristes avides de polyvalence... et d'outils connectés. ▣

Got The

ELLE EST LOIN L'ÉPOQUE OÙ SEULES LES LAMPES AVAIENT DROIT DE CITÉ DANS LE BLUES. VOICI DEUX COMBOS

TECH

PUISSANCE 60 watts

TECHNOLOGIE Transistors

CONTRÔLES 2 x volume, 2 x Boost, 2 x Tone, Gain, EQ 3-bandes, Master, Reverb, Power Control

CONNECTIQUE Input High, Input Low, Fx Loop, Phones, Line Out, 3 x footswitch, USB

DIMENSIONS 513 x 244 x 465 mm

POIDS 14 kg

CONTACT www.roland.com/fr

UTILISATION

Avec deux canaux, on est dans le classique, pas obligatoirement bluesy, mais classique malgré tout. En revanche, il ne faut pas oublier la possibilité de cumuler les deux canaux, ni les réglages supplémentaires (de Boost et de Tone, pour chaque canal), afin de rééquilibrer l'ensemble, qui reste piloté par une égalisation unique. Complet, mais attention à ne pas se perdre.

SON

Un clean chaleureux et dynamique, un vrai crunch bluesy surprenant pour du tout transistor, une jolie manière d'encaisser les effets... Cet ampli a tout pour plaire et délivrer une large palette sonore (jazz, blues, pop, rock) avant même de parler d'ajouter d'éventuels effets. Un joli tout-terrain qui dégage un son ample et exploitable à n'importe quel volume sonore grâce à son circuit de puissance débrayable (0,5/15/45/60 watts).

PHILOSOPHIE

Avec sa technologie Tube Logic, Roland a voulu reproduire le comportement des célèbres amplis à lampes dits Tweed. Et pour aller encore plus loin, la marque japonaise a réalisé un modèle à deux canaux que l'on peut cumuler, doublé d'un équipement ultra-complet (USB, connectique) pour une utilisation et des possibilités plus modernes.



SON 4,5/5
UTILISATION 4,5/5
QUALITÉ-PRIX 4,5/5

ROLAND Blues Cube Stage **670 €**

So What?

Avec un ampli a priori taillé pour le blues et un autre portant la griffe d'un bluesman (qui sait faire beaucoup plus), un esprit similaire semble se dégager de ces deux combos. Pourtant, la conception et l'utilisation de ces deux modèles

laissent finalement apparaître des philosophies différentes. Le Roland plaira aux musiciens pointilleux, qui aiment se tailler un son à même l'ampli, mais ne rechignent pas à utiliser un ou deux effets. Les home-studistes vont eux aussi apprécier. Le DV Mark fera le bonheur des

utilisateurs de pedalboards garnis qui ont déjà réglé leur son au sol et veulent une plateforme idéale pour tout faire sonner sans se prendre la tête avec leur combo. Un ampli qui, suivant les effets choisis, ira bien plus loin que le simple registre blues. ■

Transistor Blues

À TRANSISTORS DONT LA LÉGÈRETÉ ET LA POLYVALENCE EN FONT DE NOUVELLES VALEURS SÛRES ET ACCESSIBLES.

PHILOSOPHIE

En utilisant un micro tube 6205 côté pré-amplification, le fabricant italien a voulu offrir un son dynamique et organique à son ampli qui porte la signature d'Eric Gales. Le reste est tout transistor, et surtout pensé pour alléger l'ensemble grâce au choix d'un HP avec aimant néodyme qui permet de conserver un diamètre de 12" sans peser sur la balance.

UTILISATION

Simple comme bonjour. On branche, on joue avec l'égalisation à trois bandes, ça sonne. Que demander de plus ? Le côté blues de cet ampli, c'est avant tout son utilisation qui se veut portée sur le feeling et la convivialité.



SON 4,5/5
UTILISATION 4,5/5
QUALITÉ-PRIX 4,5/5

TECH

PUISSANCE 60 watts

TECHNOLOGIE Hybride micro tube/transistor

CONTRÔLES Level, EQ 3 bandes, Reverb

CONNECTIQUE Input, Aux in, Headphones, FX Loop

DIMENSIONS 460 x 480,5 x 275 mm

POIDS 10,3 kg

CONTACT www.mogarmusic.it/fr/



SON

Gros headroom de base pour cet ampli qui offre un magnifique son clair que l'on peut emmener loin en poussant le volume sans tordre, tout en conservant une belle dynamique, avec une transparence à toute épreuve. On reconnaît chaque guitare, chaque type de micro. Cette fidélité et cette transparence font des miracles avec les effets. Si le caractère de base de l'ampli est plus neutre que chez Roland, on peut envisager tous les styles grâce à n'importe quelle saturation qui sonnera sans problème.

DV MARK EGC Raw Dawg 60 649 €

le.
Choix!

CHOISISSEZ LE ROLAND BLUES CUBE STAGE SI VOUS CHERCHEZ

- ✓ Un vrai son blues à lampes... sans lampes
- ✓ Un outil de studio complet, connectique et prise USB comprises
- ✓ Deux canaux pour plus de facilité de jeu en live

CHOISISSEZ LE DV MARK EGC RAW DAWG 60 SI VOUS CHERCHEZ

- ✓ Une sublime plateforme à effets
- ✓ Un ampli facile à utiliser
- ✓ Un produit nomade, léger et solide



UTILISATION: 3,5/5
SON: 3,5/5
QUALITÉ-PRIX: 4/5

MOOER Cab X2 189 €

Double réponse impulsioonnelle



CATALOGUE CONNECTÉ

Comme de nombreux produits dans cette catégorie, c'est bien entendu la connexion à un logiciel d'édition dédié qui permet de faciliter les réglages et de réaliser un grand nombre de combinaisons rapidement et sans prise de tête. Le Cab X2 Editor est sobre (comme tous les logiciels développés par Mooer, c'est un peu austère mais lisible) et convivial, mais il n'offre pas plus de réglages que ceux visibles sur la façade de la pédale. Il est en revanche indispensable si vous désirez découvrir d'autres réponses impulsioonnelles que celles embarquées dans le boîtier et importer des profils que vous aurez récupérés ailleurs (ou réalisés vous-mêmes). Un passage par l'informatique sera donc bienvenu pour profiter de toutes les possibilités offertes par cette pédale.



AVEC LE CAB X2, MOOER REND L'ÉMULATION D'ENCEINTES FUN À UTILISER ET OFFRE L'OPPORTUNITÉ À PLUS D'UN MUSICIEN (À LA FOIS) DE S'ÉCLATER AVEC UN EFFET COMPACT ET BIEN CONÇU. UNE TRÈS BELLE VARIATION DE LA RADAR, INTELLIGEMMENT PENSÉE.

La guerre de l'émulation d'enceintes (réponse impulsioonnelle) sous forme de pédales n'est pas près de s'arrêter. Mooer est loin d'en être à ses premiers balbutiements dans ce domaine, et on a déjà vanté les mérites de sa fameuse Radar au format micro. C'est sur cette base qu'a été développé le Cab X2, un produit certes moins complet côté choix d'enceintes embarquées, mais beaucoup plus flexible et mieux pensé en termes d'utilisation. Ici, on retrouve « seulement » 11 enceintes virtuelles (8 pour guitare et 3 pour basse) et 14 emplacements mémoires pour réaliser vos combinaisons gagnantes (l'utilisation du logiciel Cab X2 Editor permettant de découvrir d'autres modèles et de gérer les réglages, voir encadré ci-contre). Mais, ô surprise, au-delà du changement facile de programmes à la volée et au pied grâce aux deux footswitches, ce sont les possibilités offertes par les deux entrées et les deux sorties qui font de cette pédale un outil très bien réalisé qui peut servir à plus d'un musicien à la fois. Tout a été envisagé !

Enceintes pour tous

Vous pouvez ainsi entrer en mono et sortir en stéréo avec deux réponses

impulsioonnelles différentes, ou utiliser une sortie pour une émulation (pour se relier à une console) et une autre sans émulation (pour se brancher dans un ampli guitare de manière classique). Vous pouvez entrer en stéréo pour vous éclater avec vos spatialisations préférées (et choisir la même enceinte pour chaque sortie ou encore une fois différencier les sons). Mais rien n'empêche, pour le jeu en groupe, de brancher deux instruments dans la pédale, avec chacun sa sortie dédiée. Et ça marche aussi si on décide de brancher une guitare et une basse en même temps ! Une seule pédale pour deux utilisateurs en répétition ou en live, c'est une aubaine à ce tarif.

Un rendu qui tient la route

Côté son, si on a apprécié la Radar, on sera en terrain connu. Certes, on ressent un peu le manque des émulations de micros, d'amplis de puissance et des égalisations pour gagner en véracité, mais le job est franchement bien fait malgré tout grâce aux deux filtres qui aident à affiner le propos pour mieux adapter le son des IR au reste de son pedalboard. On a beaucoup aimé les enceintes de basses, et de manière générale, ce sont surtout les sons crunches et saturés qui tirent leur épingle du jeu avec ce Cab X2. De quoi s'éclater en prenant un minimum de place avec un rendu toujours intéressant à l'arrivée. ●

Guillaume Ley

Contact: www.lazonedumusicien.com

TEST**ASHDOWN Vintage Fuzz 89 €****Fuzz au bord de la crise de nerfs**

Certes la diode cachée dans une fente à la forme du logo Ashdown semble vous sourire, sous le regard de deux simplissimes réglages de gain (Fuzz) et de volume (Output) nous ramenant aux premières heures de la fuzz, et oui, cette Vintage Fuzz s'éclaircit particulièrement bien au volume de la guitare... On pourrait soupçonner un énième clone – ou hommage – de Fuzz Face, mais cette pédale à son caractère propre. D'ailleurs, en poussant le potard de Fuzz, on atteint des saturations bien agressives, évoquant presque le grain de pédales plus mal élevées encore, façon Fuzzrite et compagnie, mais sans manquer de sustain. Avec une voix plutôt bien

calibrée, un rendu à la fois épais et tranchant, mais jamais *muddy* ou trop sombre. On pourrait par moments regretter l'absence de réglage de tonalité pour affiner ou s'adapter en fonction du reste du rig, mais on se réjouit finalement de ne pas passer bien longtemps plié en deux sur la pédale, pour jouer, se laisser guider

UTILISATION: 4,5/5
SON: 4/5
QUALITÉ-PRIX: 4/5

par ce que celle-ci va pouvoir nous inspirer (riffs, solos...), et au besoin tempérer le son au volume de l'instrument. Si bien qu'on aura même tendance à le laisser assez

haut et tout faire de la sorte, même s'il est possible d'obtenir un gain bien plus modéré façon drive/crunch dans la première moitié. Côté réserve de volume, on est servi, et en usage



« normal », on dépassera rarement le quart de la course du potard. Le boîtier est bien lesté (600 g) et ne manque pas de style, tout en métal surmonté d'une plaque en alu. Le tout pour un prix contenu. Tentant... **O**

Marco Peter

Contact : www.fillingdistribution.com

**TEST****EARTHQUAKER DEVICES****Special Cranker 129 €****Embellisseur de saturation**

Voilà un effet aussi intrigant dans son rendu que commun en apparence. Si on se fie aux potards et à la sérigraphie, on pense inévitablement à un booster/overdrive. C'est pourtant un outil plus spécialisé et subtil que vous aurez sous le pied. Reprenant la philosophie de son Speaker Cranker, le fabricant boutique dégage une

pédale plus complète qui, si elle peut éventuellement servir de drive classique (bien qu'elle dégage un petit grain sale très crunchy avec un côté indie-garage plus qu'un timbre purement bluesy), se révèle surtout un incroyable embellisseur de saturation, comme si une lampe supplémentaire entraînait dans le circuit, aidant à gagner en harmoniques, en dynamique et en rendu organique. La Special Cranker possède deux circuits avec chacun une diode différente, une au Silicium et l'autre au Germanium. Avec celle au Germanium, on parvient à rendre certaines fuzz plus rondes, adoucir

UTILISATION: 4/5
SON: 4/5
QUALITÉ-PRIX: 4/5

des saturations trop agressives, sans pour autant diminuer leurs caractères d'origine. Avec celle au Silicium, on va au contraire pouvoir apporter un peu de tranchant à des

overdrives trop mous ou un peu boueux, et faire siffler de belles harmoniques chantantes. Et c'est encore plus impressionnant sur les canaux saturés d'amplis à lampes. Une vraie alternative aux classiques boosters empruntant leurs sons à l'Echoplex ou la Klon Centaur, pour rendre vos sons saturés plus vivants. **O**

Guillaume Ley

Contact : www.fillingdistribution.com

TEST

MXR Poly Blue Octave 275 €

La polyphonie se corse

SUR UN TERRAIN LARGEMENT DOMINÉ PAR ELECTRO-HARMONIX ET SON POG, MXR VIENT JOUER DES COUDES EN FAISANT VALOIR SON SAVOIR-FAIRE ISSU DE L'OCTAVIO ET DE LA BLUE BOX, TOUT EN EMBRASSANT LES POSSIBILITÉS POLYPHONIQUES OFFERTES PAR LES TECHNOLOGIES D'AUJOURD'HUI.

Tout en restant un effet un peu « marginal », l'octaver est venu prendre une place de choix dans l'arsenal de certains guitaristes au cours de ces 20 dernières années. La faute peut-être à Jack White et toute la vague des duos guitare-batterie chez qui il était crucial de compenser l'absence de basse. Ou peut-être, cette touche de modernité et ce son plein d'épaisseur apporté naturellement par le doublage d'un riff ou d'un solo. Et puis la technologie est venue y mettre son grain de sel : si auparavant – et dès les années 60-70 – il était possible d'obtenir un doublage monophonique rudimentaire, à l'octave au-dessus (Octavia, Super-Fuzz, Fender Blender, Ampex Scrambler, Foxx Tone Machine) ou au dessous (MXR Blue Box), le rendu était toutefois souvent capricieux et lo-fi, très spécifique, et généralement combiné avec une fuzz, autant pour y donner du relief qu'en masquer les limites. Les progrès du numérique ont permis d'améliorer le « tracking » des notes, et la puissance de calcul, de fonctionner en polyphonie, avec plusieurs sons simultanés, voire des accords, ouvrant la porte aux Whammy, POG (pour Polyphonic Octave Generator) et autres pitch-shifters...

Blue Christmas

Sous sa robe bleue pailletée (aussi belle qu'une Carbon Copy) et dans

un boîtier aux dimensions MXR habituelles, cette Poly Blue offre un contrôle total sur cinq voies : le signal Dry de l'instrument bien sûr, et quatre octaves, une et deux en dessous (Sub-1 et Sub-2), une et deux au-dessus (Oct+1, Oct+2), que l'on dosera à volonté. Jusqu'ici rien de plus logique au vu des standards d'aujourd'hui. Mais tout l'intérêt de cette pédale réside dans son héritage : il est possible de switcher d'un mode polyphonique à un mode monophonique plus vintage, et elle embarque une fuzz héritée de la fameuse (ou fumeuse, puisqu'en général, on aime ou on déteste) Blue Box sortie en 1974. S'y ajoute une modulation dont le rendu varie suivant le mode (effet rotary type Leslie en polyphonique, phasing plus classique en monophonique), et pour parfaire le tableau, une connectique permettant de lui adjoindre une pédale d'expression ou un footswitch supplémentaire pour changer de mode ou enclencher le circuit de fuzz.

UTILISATION: 4,5/5
SON: 4/5
QUALITÉ-PRIX: 3,5/5

Out Of The Blue

Cette pédale vient parfaitement illustrer la différence entre « octafuzz » (en monophonique) et combinaison octave+fuzz : le rendu des modes est drastiquement différent, plus organique et brouillon d'un côté, plus intelligible mais aussi plus chimique de l'autre. Tout dépendra du type de sonorités recherchées : lignes de basse, sons de 12-cordes, d'orgues, riffs pachydermiques et baveux ou scintillants... la palette de possibilités est impressionnante. D'autant que, la fuzz et la modulation étant parfaitement utilisables seules (il suffit de laisser les octaves à zéro), on a là un couteau suisse redoutable en termes de rapport capacités/encombrement.



Seul(s) reproche(s) : une led d'activation blanche un peu aveuglante (qu'on pourra masquer d'un sparadrap), et surtout, quitte à lorgner du côté du POG, on aurait trouvé cette pédale un poil plus séduisante encore avec des sliders... On fera avec! 🟡

Marco Peter

Contact : www.algam-webstore.fr



+ Chaque octave dispose de son propre **réglage de mix**



+ Il est possible d'y connecter une **pédale d'expression** ou un **switch** supplémentaire pour une utilisation optimale



LE SON ACCESSIBLE À TOUS

SI LE SON HAUT DE GAMME, LES GUITARES DE LUTHIERS, LES VERSIONS CUSTOM SHOP ET LES PÉDALES BOUTIQUE FONT TOUJOURS RÊVER, OBTENIR UN BON SON N'A JAMAIS ÉTÉ AUSSI FACILE À SI PEU DE FRAIS. VOICI UN PETIT GUIDE ANTI-INFLATION, POUR UN VRAI SON QUI TIENS LA ROUTE AVEC UN BUDGET RESTREINT.

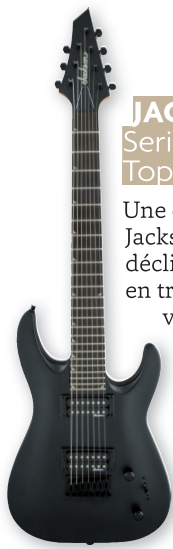
Quel que soit le budget dont on dispose – ou que l'on souhaite consacrer à son rig – il est tout à fait possible de se faire plaisir et de sonner de manière vraiment surprenante à bas coût, au point d'épater les potes et le public venu vous voir sur scène. Pas question ici de se mettre sur la paille, voici un guide d'achat spécial bons plans, low-cost, limite discount, pour vous aider à trouver votre bonheur, ou quelque satisfaction à vil coût, sans froisser votre banquier, quoi qu'il pense de ce genre de « placement ». Un challenge dans lequel, bien entendu, il fallait fixer quelques

limites, avec des effets toujours sous la barre des 90 euros, et des guitares et amplis ne dépassant pas les 500 euros. Et en ce qui concerne les amplis, le choix s'est porté sur des modèles à transistors, moins fragiles, et capables de délivrer au minimum 50 watts, pour se faire entendre en toutes circonstances. Quant aux effets, si certaines marques reviennent à plusieurs reprises, il faut bien admettre que ce sont celles qui proposent bien souvent le meilleur rapport qualité-prix. Liste de courses de rentrée, futurs cadeaux de Noël, c'est vous qui voyez... ◻



SHIVER GES80 249 €

Une jolie surprise que cette petite copie de SG, réalisée par une grande marque culturelle aux nombreux magasins disséminés en France et testée dans notre n° 326 : légère comme une plume, équipée d'un manche 24 cases, et avec une finition satinée offrant un véritable charme et un toucher agréable. Hormis les mécaniques qu'il faudra peut-être envisager de changer à terme pour une meilleure stabilité d'accordage, l'équipement de la guitare tient bien la route. Les micros délivrent un son assez doux, voire mat, mais loin d'être inintéressant, et qui se révèle gagnant quand on cherche un petit côté jazzy en clean, ou un son saturé moins agressif, un peu « velours », et un excellent compagnon pour la fuzz ou l'overdrive. Les sensations de jeu sont plutôt modernes (avec un manche assez plat pour une guitare de cet acabit) mais le rendu sonore assez vintage.



JACKSON JS
Series Dinky Arch
Top JS22-7 **259 €**

Une des forces de Jackson, c'est d'avoir décliné ses guitares en très nombreuses versions pour que chacun puisse trouver la sienne sans se sentir exclu ni frustré à cause du tarif. Autant dire qu'une 7-cordes sous la barre des 300 euros,

qui conserve la griffe Jackson sur la tête, a de quoi déclencher les passions chez les intéressés. Soyons clairs, à ce prix, on se retrouve face à un modèle dont l'équipement sera plutôt « low cost » (les mécaniques tendent à montrer rapidement des signes de faiblesse), et si les micros délivrent un son un peu *muddy*, manquant un tantinet de précision, la lutherie est franchement sympa. Et utilisée avec une grosse saturation high-gain bien serrée, elle envoie le bois et fait le job. Parfaite pour débiter à la 7-cordes ou pour l'utilisateur occasionnel qui s'éclate chez lui entre deux sessions de home-studio nécessitant un accordage ultra bas.



SQUIER Affinity Series
Stratocaster FMT
HSS **329 €**

Deuxième série la plus accessible de la marque (juste au-dessus de la ligne Bullet), la collection Affinity présentait jusque-là des guitares assez sommaires aux finitions standards et à l'équipement de base d'entrée de gamme. L'arrivée récente de modèles plus sexy comme cette HSS à table en érable flammé semble changer la donne. Micros plus sérieuse, vibrato deux points avec six pontets individuels, tête évoquant l'époque CBS, autant d'attributs sympas pour cette

Stratocaster aux chouettes performances vu son prix de vente. Le son est assez rentre-dedans, pas seulement sur le micro chevalet, ce qui en fait une guitare moderne et polyvalente qui sera très à l'aise dans des registres rock, voire plus velus. On peut bien sûr passer par des territoires funky comme souvent avec une Strat, mais avec moins de dynamique et de claquant qu'avec des micros simples Fender. Une vision de la Superstrat entre équipement moderne et look classique qui s'en sort plutôt bien.



IBANEZ
PS60 **359 €**

Une Ibanez signature qui a du chien à tarif amical, c'est une aubaine, surtout quand on est fan de Kiss. Les amoureux de l'Iceman retrouveront donc la silhouette emblématique. Côté son, on est loin des micros Seymour Duncan qui équipent la version signature haut de gamme de Paul Stanley, mais à ce prix... C'est très bien malgré tout pour faire du bon vieux heavy : si le son clean est un peu plat, le saturé passe plutôt bien, le niveau de sortie des micros

étant plutôt généreux, ce qui gomme parfois la dynamique d'ensemble. Le rendu est un peu sombre, parfois légèrement boueux côté manche. Ça fonctionne avec de la fuzz, de l'overdrive et pas mal de sons classic-rock ou hard-rock. On n'hésitera pas à la jouer avec un ampli à l'anglaise au médium plus prononcé ou en ajoutant une Tube Screamer pour percer dans le mix. De l'allure, un son classic-heavy qui n'attend que du gros drive pour s'exprimer : rien que ça...



ReVolt Series
Simulateurs d'ampli tout-analogique



Le Trio Gagnant

À découvrir sur REVOLT.TWO-NOTES.COM



GENOME
BETA

Enregistrez-vous dès aujourd'hui au programme de beta-test

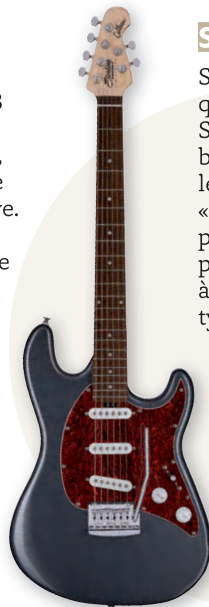
GENOME.TWO-NOTES.COM

GUITARES



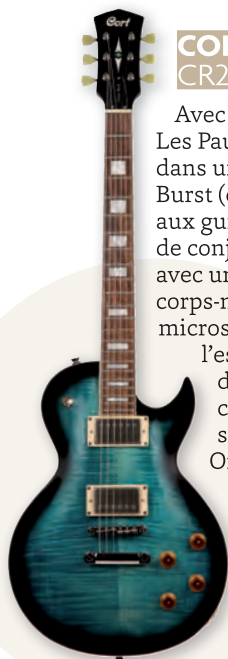
IBANEZ Artcore AS73 429 €

La marque japonaise a toujours su réaliser de très bons modèles hollowbody. Son AS73 en est un parfait exemple. Une belle finition (toujours agréable sur une guitare accessible), et comme d'habitude chez Ibanez, un manche au confort exemplaire, pour jouer sans entrave. Côté son, c'est parfois légèrement étriqué et un peu plus sec que sur une ES-335, guitare de légende qui a inspiré ce modèle. Mais dans l'ensemble, ça fonctionne bien en clean (jazz, blues), avec un micro manche assez rond, comme dans le rock avec un bon overdrive (voire une saturation, mais attention aux larsens à fort volume malgré la présence d'une poutre centrale). Une guitare polyvalente avec un joli cachet vintage.



STERLING Cutlass CT30 SSS 439 €

Si vous cherchez un instrument type Strat, mais que vous êtes prêts à regarder ailleurs que chez Squier, Sterling (par MusicMan) peut constituer une bonne alternative avec sa Sub Series. On retrouve les classiques trois micros simples sur un corps « standard » (mais avec une jonction corps-manche plus ergonomique) et une plaque de protection plus arrondie. La tête propose une configuration à quatre mécaniques d'un côté et deux de l'autre, typique de chez MusicMan. Côté son, c'est plus moderne et moins perçant, les micros ayant tendance à délivrer un son légèrement creusé dans le médium. C'est pas mal quand on joue du rock en rythmique, mais un peu moins éclatant quand on veut jouer dans des registres blues ou funk avec un son clair (voire percer le mix avec un solo saturé). Une autre approche du son qui pourra séduire de nombreux amateurs, tout en conservant un instrument à l'aspect plus traditionnel et au confort indéniable.



CORT Classic Rock CR250 449 €

Avec ce modèle inspiré de la Les Paul, légèrement modernisée dans une finition Dark Blue Burst (entre autres), Cort offre aux guitaristes l'opportunité de conjuguer passé et présent avec un joli hybride (jonction corps-manche arrondie, mais des micros mid-gain qui respectent l'esprit originel). Son nom de Classic Rock porte à croire qu'elle saura surtout s'exprimer dans ce registre. On sent malgré tout un côté assez hargneux au micro chevalet qui fonctionne bien avec des saturations généreuses en gain, tandis que le micro manche donne ce qu'il faut avec des drives plus modérés. Si le rendu n'est pas aussi plein que l'originale, et un peu plus moderne dans l'esprit, la qualité du travail et le sérieux de la finition sur une guitare à ce tarif en font plus qu'un modèle pour débutants. Une guitare qu'on pourrait bien upgrader à terme en continuant de bénéficier de sa jouabilité et de son look ravageur.



SCHECTER C-6 Plus 459 €

Si elle possède un design de Superstrat cher à la marque, offrant un bon confort de jeu et une ergonomie contemporaine, la C-6 Plus est une guitare qui navigue entre deux eaux avec un équipement qui rappelle plus Gibson que Fender : chevalet fixe type Tune-O-Matic (mais avec cordes traversantes) et une paire de humbuckers. Avec cette configuration et la nature des micros, c'est terrible en son saturé, avec des harmoniques qui fusent volontiers et un bon compromis entre épaisseur et tranchant. Crunch, high-gain, rien ne lui résiste. En revanche, pour ce qui d'égaliser la finesse de micros simples, leur dynamique et leur côté funky, c'est beaucoup moins probant. Une guitare spécialisée, certes, mais très bien réalisée et souvent vendue en magasin sous la barre des 500 euros malgré une légère augmentation des tarifs.



EPIPHONE Wilshire P-90 459 €

Modèle original de la marque (et non une Gibson en moins cher), la Wilshire n'a pas eu droit au succès qu'elle méritait lors de sa sortie en 1959. Les groupes garage l'ont grandement appréciée, mais cela n'a pas suffi pour la maintenir au catalogue. Son retour récent à un prix redoutable a permis de la redécouvrir. Et quel modèle que cette version XXI^e siècle ! Finition nickel, pas une frette qui dépasse, un petit côté brut super sympa avec un son bien rentredans, un peu moins agressif qu'une SG Junior tout en restant tranchant, un peu moins gras qu'une Les Paul, mais loin d'être maigre pour autant. Les micros P-90 dispensent un son ouvert et conservent un bon équilibre sans médiums prédominants. Et elle donne aussi de très beaux résultats en blues avec un léger drive et livre un clean chaud et détaillé. Une guitare qui se démarque, à ce prix on ne peut plus tentant.



MARSHALL Combo CODE
50 W **289 €**

Soyons honnêtes, la série Code ne nous a pas emballés plus que cela lors de sa sortie, avec un rendu sonore qui peut très vite virer chimique et numérique avec un cruel manque de dynamique sur les sons clairs. Il n'en reste pas moins un excellent outil à tout faire, grâce à un choix de sons ultra large combiné à de nombreux effets (14 amplis, 8 enceintes, 24 effets), le tout sous forme de chaînes qu'il est facile de mémoriser (100 presets). Il est pilotable en bluetooth ou via ordinateur, ce qui permet d'avoir accès à de nombreux presets réalisés par les adhérents de la communauté en ligne. Un bon compromis pour démarrer dans le monde de l'ampli numérique connecté et explorer une multitude de sons.



BOSS Katana 50 MkII **299 €**

Le Katana, c'est l'ampli qui a mis tout le monde d'accord dès sa sortie. Certes, le choix des amplis et des effets est moindre (du moins en façade), mais le son lui, est particulièrement convaincant pour un modèle à transistors (et émulations) à ce tarif. De superbes cleans qui brillent mais conservent de la chaleur, des overdrives qui tiennent bien la route et du high-gain puissant sans aigus trop fuzzy, le tout avec des chaînes d'effets pouvant aller jusqu'à cinq pédales virtuelles. La connectique USB permet de piloter l'ampli et de peaufiner ses réglages sur ordinateur, mais transforme aussi le Katana en interface audio-numérique. Tout ça avec 50 watts de puissance pour moins de 300 euros. On adhère.



FENDER Champion
100 **320 €**

Pour ceux que les amplis aux menus chargés et débordant de possibilités rebutent (pour cela se tourner vers un modèle de la série Mustang), voici un combo à deux canaux plus classique. S'il propose bien quelques modélisations (juste ce qu'il faut), ainsi que quelques effets dont certains empruntés aux modèles mythiques de la marque (vibrato, chorus, reverb...), on ne sera pas dérouteré ici, et surtout, on dispose d'une puissance de 100 watts diffusés par deux HP de 12". En gig comme en studio de répétition, votre batteur vous entendra ! Le son clean reste dans l'esprit Fender et l'ampli prend bien les effets. Le son saturé permet de tout faire ou presque, même si on le préfère en overdrive qu'en grosse saturation.



LINE 6 Catalyst
60 **366 €**

C'est la révélation de l'année 2022 dans cette gamme de prix (voir GP n° 336). Line 6 a souvent divisé, entre les adeptes de la polyvalence des amplis (au menu parfois trop généreux, au risque de se perdre dans les réglages) et ceux qui lui reprochent un son trop numérique (sans avoir toujours suivi l'évolution de la marque). Le Catalyst 60 simplifie tout : moins d'amplis émulés, mais des voicings ultra convaincants (Clean, Boutique, Chime, Crunch, Dynamic et Hi-Gain), moins d'effets, mais ce qu'il faut pour se fabriquer un son personnel, et surtout une excellente dynamique et un rendu organique surprenant dans nombre de situations. Un concurrent sérieux pour contrecarrer les plans du Boss Katana...

BLACKSTAR ID:Core 100 **478 €**

Autre solution alternative, quelque part entre le Katana 50 (sons organiques plutôt réussis et choix limité mais lisible dans les émulations) et le Champion 100 (deux HP pour un son plus large), l'ID:Core 100 développe 2 x 50 watts et vous emmène en plein territoire rock et classic-rock avec aisance. Le clean est très agréable et les sons saturés plutôt portés sur l'overdrive et le crunch que sur du gros high-gain dévastateur. La section d'effets embarqués reste plus sommaire et moins renversante, mais la boucle d'effets permet de compenser le tout en y plaçant des pédales avec plus de caractère. Un ampli qui plaira aux amateurs de son vintage bien émulé.



EFFETS

SATURATIONS



XVIVE TOI Tube Squasher 35 €

Réalisée en collaboration avec le guitariste allemand Thomas Blug, la Tube Squasher est la candidate idéale

pour booster un canal saturé d'ampli, sans le colorer à outrance ni trop le charger. Il s'agit en effet d'un overdrive « Low Gain » peu agressif, dont le switch Low Cut permet de couper le surplus de graves. En entrée d'un ampli à lampes, le son de chaque guitare est respecté, et la pédale se révèle très efficace dans son rôle de Boost, avec un petit caractère granuleux juste ce qu'il faut et très musical. On la trouve presque à la moitié du prix annoncé lors de sa sortie il y a quelques années. Une très bonne affaire.

TC ELECTRONIC Honey Pot Fuzz 38 €



Bien qu'elle réduise au fur et à mesure la taille d'une partie de ces gros pavés lancés il y a quelques années, la marque danoise vend encore quelques modèles maous costauds à prix d'ami. Voici un son de fuzz loin d'être étranger. Si le rendu est typiquement Big

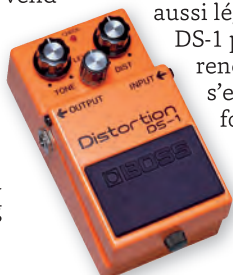
Muff, il se rapproche néanmoins plus des versions Triangle ou Ram's Head, avec une dose de fuzz moindre et un rendu plus maîtrisé, moins baveux, et toujours organique même si moins « destructeur ». Seul le footswitch peut dérouter (l'effet se déclenche quand on relève le pied).

EAGLETONE Mojito Overdrive 39 €



Comme son inspiratrice en robe verte, cette pédale dynamique réagit en fonction du jeu et de l'attaque, passant du clean doux au crunch plus méchant quand on rentre dans les cordes ou qu'on gère le volume de sa guitare avec le potard de volume. On est plus dans l'esprit d'une TS9 que dans celui d'une TS808. On y retrouve sa « bosse » de médiums qui fait des miracles sur un son déjà saturé. Le rendu peut parfois sembler un peu plus serré et moins ample qu'avec une vraie Tube Screamer mais à ce tarif (qui n'a pas bougé), qui s'en plaindrait.

BOSS DS-1 59 €



Sortie à la même époque que la ProCo Rat, à la fin des années 70, et toute aussi légendaire, la DS-1 possède un rendu général qui s'en rapproche fortement, avec une distorsion qui peut vite devenir

fuzzy. Mais dans l'ensemble, elle reste l'archétype de la distorsion quand la Rat 2 conserve un côté plus crunch-overdrive au début de la course du potard de gain. On a donc ici une arme tranchante qui apportera tout ce qu'il faut de sustain en solo. Un classique indémodable, toujours au catalogue plus de 40 ans après.

NUX Horseman 59 €



Ce surprenant petit boîtier doré vient se frotter au son de type Transparent Overdrive de la légendaire Klon Centaur. Nux propose même deux sons (les modes Gold et Silver), ainsi que la possibilité de fonctionner en True Bypass ou en Buffer. En mode par défaut (Gold), on obtient ce rendu si flatteur qui va du clean boost à une saturation ultra musicale. En mode Silver, la saturation se fait un peu plus agressive, mais aussi plus détaillée et définie dans les aigus. Pas encore le son d'un modèle d'élite, mais assurément la meilleure saturation jamais produite par Nux.

MOOER Blues Mood 69 €

Copier simplement la Boss Blues Driver eut été trop facile, et Mooer est allée jusqu'à s'inspirer de la célèbre version modifiée par



Robert Keeley. On retrouve donc la possibilité de passer d'un son bluesy cristallin (mode Bright, pratique pour booster un canal saturé et percer dans le mix), à un rendu plus épais (mode Fat). Le gain étant très progressif, cet effet sera à l'aise dans le blues, comme son nom l'indique, mais bien au-delà également, pour de grosses rythmiques qui en imposent avec des humbuckers. Une pédale plus polyvalente que son nom ne le sous-entend.

IBANEZ Tube Screamer Mini 79 €



Comme son aînée... en plus petit. Cette TS miniature n'a rien perdu de sa pointe de médiums pour percer facilement dans le mix. En OD principal, on reconnaît tout de suite cette dynamique qui réagit très bien lorsqu'on module avec le potard de volume de la guitare. Ce modèle micro possède même une petite réserve de gain supplémentaire sur la fin de course du potard, ce qui ne devrait pas déplaire à certains guitaristes à la recherche d'un drive aux portes de la distorsion. La Tube Screamer à un prix mini pour se glisser n'importe où sur le pedalboard.

NOBELS ODR Mini 79 €

Sortie pour la première fois en 1985, la Nobels ODR-1 a longtemps été confondue avec un

EFFETS



clone de Tube Screamer (couleur oblige ?), alors qu'il s'agit en fait d'un drive plus naturel, avec un bas du spectre plus présent et généreux, et moins nasillard dans les médiums. Une trentaine d'années après l'originale (toujours fabriquée), débarque une version mini. Les réglages sont les mêmes, et le son immédiatement reconnaissable, du low-gain bluesy au mid-gain classic-rock, faisant des merveilles avec des micros simples. Excellent Booster de son saturé, il permet au passage d'apporter un peu de corps, même si cette déclinaison mini nous a semblé un peu plus serrée dans le grave que l'originale, mais ce n'est pas pour nous déplaire...

ELECTRO-HARMONIX Nano Metal Muff 79 €



Tout ce qui manquait aux précédentes versions pour faire de cette saturation high-gain une vraie tueuse est ici réuni. Égalisation à trois bandes, grosse réserve de gain exploitable pour une plus grande polyvalence, Noise Gate réglable, fomat micro et tarif abordable : voilà une disto metal qui peut faire bien plus que du gros son basique en palm-mute (avec moins de gain le son est très sympa pour les solistes), et dont

le rendu est organique sur une bonne course des potards avant de vraiment atteindre l'inévitable stade du nid d'abeilles. La meilleure Metal Muff jamais réalisée.

FOXGEAR Manic 88 €

Manic... comme *Manic Depression* de Jimi Hendrix ? Oui ! Mais là où certaines Fuzz Face (copies comme originales) ont parfois du mal à servir de saturation principale dans un canal clair, et sonnent mieux quand elles font saturer un son à la base déjà crunchy, ce modèle a été pensé pour sonner en toutes circonstances. Cette Fuzz peut faire office de saturation principale sans aucun souci. Avec un drive assez léger quand on reste dans les deux premiers tiers de la course du potard de Fuzz, qui se corse et se charge de gain quand on arrive sur la fin du réglage. La pédale réagit très bien aux variations de volume de l'instrument, permettant facilement d'éclaircir le son et de l'affiner avec le Tone. Un excellent compromis.



MODULATIONS

TC ELECTRONIC Tailspin Vibrato 40 €

Lors du lancement de cette série de pédales bon marché, la Tailspin faisait partie des modèles dont le son nous avait particulièrement séduits. Et son prix a baissé ! Deux potards seulement, mais le son, purement analogique, est profond, vivant, ça vibre, et on obtient un petit côté vintage super sympa. Une bonne occasion même si elle occupe un peu de place sur le pedalboard et le lesté significativement.



Pour les sons saturés, en conservant des réglages plus légers, on arrive à gonfler l'ensemble pour imposer un joli mur plus solide. Le format réduit et le capot de protection des potards restent une vraie marque de fabrique.

MOOER Ninety Orange 59 €

La marque chinoise ne se cache pas en proposant un clone du MXR Phase 90, qui plus est avec deux modes, Modern et Vintage, correspondant aux versions Script et Black Logo de l'originale. Le son est fidèle, depuis l'apport de brillance discret à la vague profonde et marquée, pouvant évoquer des sons d'Univibe. Une vraie alternative à l'originale pour partir sur les routes avec un pedalboard réduit et économique. Une valeur sûre dont le son a déjà séduit plusieurs guitaristes pourtant accros au modèle historique (et depuis disponible lui aussi en version micro).



JOYO JF-316 Future Chorus 52 €

Avec un prix qui a chuté depuis son lancement (on la trouve aux environs des 40 € dans plusieurs magasins et sites de vente en ligne), la Future Chorus adopte une robe bleue qui n'est pas sans évoquer celle de la Boss CE-2. On est toujours dans le domaine analogique, avec un rendu sonore assez riche, qui devrait séduire les adeptes de ce sons teinté années 80 quand il est utilisé avec un son clair et qu'on osera pousser au niveau du réglage de Depth.



JOUE et GAGNE

avec

GUITAR PART et TECH 21·NYC

L'UNE DES 3 PÉDALES TECH 21 CI-DESSOUS

TECH 21 DUG PINNICK DP-3X D'UNE VALEUR DE 449 €*



- Pédale d'overdrive pour basse
- Modèle signature d'Ug Pinnick (King's X)
- Égalisation active (± 18 dB) à 3 bandes
- Réglages Drive et « Chunk »
- Enclenché Pédale activée
- Commutateur de Gain pour l'ajustement au niveau de l'instrument (10 dB)
- Compresseur FET analogique
- Accordeur intégré

TECH 21 STEVE HARRIS SIGNATURE SANSAMP SH1 D'UNE VALEUR DE 449 €*



- Pré-amplificateur et pédale d'overdrive pour basse
- Circuit Sansamp entièrement analogique
- Deux canaux avec contrôles de gain et de niveau
- Égalisation active à 4 bandes
- Switch Bite pour souligner les aigus
- Simulation de haut-parleur
- Accordeur chromatique intégré
- Sortie XLR symétrique avec ground lift
- Sortie jack asymétrique Low-Z
- Buffered Bypass

PRÉAMPLI ANALOGIQUE TECH 21 GEDDY LEE MP40 D'UNE VALEUR DE 409 €*



- Préampli et pédale d'overdrive pour basse
- Edition limitée 40e anniversaire de l'album « Moving Pictures » de Rush
- Circuit analogique SansAmp avec deux préamps séparés (Deep et Drive)
- Réglage de Mix pour le mélange des signaux Deep (clean) et Drive
- Égalisation à 3 bandes
- Master volume
- Commutateurs Tight pour un son plus serré et « Shape Shifter » pour ajouter 6 dB de Schmegilka
- Boost de présence (12 dB) avec footswitch dédié

*Prix public TTC indicatif.

Pour participer, rendez-vous sur : www.guitarpart.fr/concours/ (merci de ne pas utiliser d'accents, ponctuation ou tirets lors de votre participation). Clôture du jeu le 28 août 2022. Règlement sur simple demande. Concours par tirage au sort. Un gagnant par lot

EFFETS

ELECTRO-HARMONIX Small Stone **75 €**



Après un changement de robe réussi qui lui donne un air encore plus psychédélique, ce phaser continue de séduire avec ce son chaleureux qui se contente d'un unique potard de Rate pour ajuster

la vitesse de l'ensemble (et un mini switch pour passer d'un phaser classique à un autre plus appuyé, tout du moins plus filtré). Basique, mais toujours aussi efficace. Un autre son de légende aux côtés de celui du Phase 90 de MXR, mais beaucoup plus accessible.

CARL MARTIN Surf Trem **79 €**

Second changement de robe pour la Carl Martin (après une modification déjà effectuée en 2011). Plus compacte, plus sexy, mais toujours avec le même son et un prix d'ami. Avec un tel nom, on s'attend à un tremolo assez typé, puisant son inspiration dans les vieux sons de surf-music. Il y a de ça, avec un rendu très « amp-like » (esprit Fender), une seule forme d'onde, et deux simples potards. C'est assez rond, chaud, plutôt doux et sans la sensation de perte de signal. Simple, beau et efficace.



SPATIALISATIONS

BEHRINGER VD400 **24 €**

Plus qu'un delay pas cher, cet effet Behringer offre un vrai petit caractère tout en restant dans les standards avec un temps de retard maximum de 300 ms, classique chez ce type de delays analogiques (mais cette durée peut être légèrement rallongée en bidouillant un trim-pot dans le boîtier, au risque de rendre les répétitions plus floues et moins précises). Le son se dégrade juste ce qu'il faut pour sonner vintage et le rendu est vraiment chaleureux. Une jolie surprise à très bas prix.

TC ELECTRONIC Skysurfer Mini **45 €**



Sortie sous la forme d'un boîtier imposant et lourd, la

Skysurfer a vu sa taille drastiquement réduite (de même que le tarif!). Cette version mini propose la même chose : trois types de reverbs essentielles pour couvrir de larges besoins (Spring, Plate et Hall) et trois potards de réglages (tonalité, longueur de Reverb...) qu'on évitera de pousser à fond, pour garder un son naturel. Efficace, sans prise de tête, et avec un excellent rapport qualité-prix.



JOYO Space Verb **59 €**

Une toute petite pédale de reverb, certes, mais avec tout de même quatre modes différents sous le capot de protection (Room, Hall, Church et Plate). Si la

Plate est un peu... plate, les Hall et Church peuvent aller très haut et très loin dans l'espace (à la limite du shimmer). Le réglage de Tone (en plus du Decay et du Mix) est un plus non négligeable sur ce type d'effet, pour atténuer certaines résonances trop acides. On sent un peu plus le côté numérique des algorithmes parfois un peu plus froid sur certains réglages, mais le rapport choix/performance/prix est parfait, surtout pour découvrir cet univers.



HARLEY BENTON D-SEED **59 €**

Le fabricant a mis la barre haut en termes de propositions à si bas prix. Ici, quatre delays différents sont disponibles (Copy, Analog, Modulation, Reverse), dont deux peuvent être mis en mémoire avec les réglages réalisés pour un rappel rapide au pied (la pédale est équipée de deux



footswitches). Et ce n'est pas tout, puisqu'on dispose aussi d'une fonction Tap Tempo. Côté son, cela reste assez moderne dans le rendu, mais offre l'opportunité d'expérimenter des sons originaux... à condition de maîtriser la bête dont le fonctionnement n'est pas toujours des plus simples. Un premier pas vers les machines plus complexes et polyvalentes.

MOOER Ana Echo **68 €**

Avec sa robe rose, l'Ana Echo s'inscrit dans la lignée des classiques analogiques « Bucket Brigade » (Boss DM-2, Ibanez AD9) en version micro, même si les puces utilisées ne sont pas les mêmes. Le temps de retard reste lui aussi entre 20 et 300 ms, les répétitions les plus longues étant un peu sombres (comme c'est souvent le cas avec les modèles analo), tandis que les sons en slapback plus courts sont parfaits pour le rockabilly et la surf-music. Un son et un vrai charme d'époque dans un boîtier micro.



QUAND
VOUS REFERMEZ
UNE **Revue**
UNE NOUVELLE VIE
S'OUVRE À ELLE.

EN TRIANT VOS JOURNAUX,
MAGAZINES, CARNETS, ENVELOPPES,
PROSPECTUS ET TOUS VOS AUTRES
PAPIERS, VOUS AGISSEZ POUR UN MONDE
PLUS DURABLE. DONNONS ENSEMBLE
UNE NOUVELLE VIE À NOS PRODUITS.

CONSIGNESDETRI.FR

CITEO

Le nouveau nom d'Eco-Emballages et Ecofolio



LES MAÎTRES DE LA LES PAUL 15 PLANS D'ANTHOLOGIE

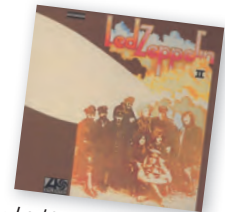
LA GIBSON LES PAUL A 70 ANS ! UN INSTRUMENT MYTHIQUE AUX POSSIBILITÉS MULTIPLES QUI A SU SÉDUIRE ET INSPIRER QUELQUES-UNS DES PLUS GRANDS GUITARISTES DE LA PLANÈTE DANS DES STYLES VARIÉS. Au programme de ce dossier « rock », quinze plans d'anthologie qui ont fait l'histoire de l'instrument et qui, on l'espère, sauront inspirer le *guitar-hero* qui sommeille en vous... avec une Les Paul bien sûr !

Ex n°1

À la manière de
Jimmy Page

Dans le redoutable solo d'*Heartbreaker*, Jimmy Page mélange les pentas majeure (mesures 1, 6 et 7) et mineure (mesures 2, 5 et 8). La gamme

blues (mesures 3 et 4) est aussi de la partie avec ce plan en liés typique du maître. Mode « *guitar-hero* » activé. 🎵



« Led Zeppelin II » (1969)

♩ = 200

(♩ = ♩♩)

A

TAB

0 | (0) 3 4 2 4 2 4 5 6 5 7 5 8 10 (10) 8 10 11 8 10 8 10 8 11 8 10 8 10 8

TAB

11 8 10 8 10 8 11 8 10 8 10 8 10 1 1/2 8 (8) 9 11 10 12 12 13 2 (13) 10 12 13 10

Ex n°4

À la manière
d'Eric Clapton

Dans cet exemple tiré de la période « Bluesbreaker » de Slowhand, vous y trouverez quelques idées facilement

transposables pour commencer un solo sur une grille de blues. ●



« Blues Breakers with Eric Clapton » (1966)

♩ = 140
(♩ = ♩♩)

C7 **F7**

sl $\frac{1}{4}$

C7

sl $\frac{1}{4}$

TAB 13-14 12 14 13-16 8 8 10 8 8 10 8 10 11 10 8 10

TAB 8 10 10 8 9 9 8 8 11 11 8 11 8 10 8 9 10 8 8 6 8

Ex n°5

À la manière
de Paul Kossoff

Le guitariste de Free, étoile filante du rock, possède un vibrato extrêmement difficile à reproduire. Voici un extrait du solo figurant sur leur tube universel *All*

Right Now. L'intégralité du plan se joue sur la première position de la gamme pentatonique de La mineur, à la 17^e case. ●



« Fire And Water » (1970)

♩ = 120

D/F# **A** **G** **D/F#**

8va

full *full* *full* *full*

TAB 17 20 17 17 20 17 17 20 17 17 20 17 20 20 20 17 20 20 17 20 20 17

A **G** **D/F#** **E**

8va

full *full* *full* *full*

TAB 20 20 20 20 17 20 20 20 19 17



Ex n°6 À la manière de Gary Moore

Voici un exemple qui illustre la facette hard-rock du jeu de Gary Moore. Ici, notre inspiration est le début du solo de *Waiting For An Alibi*, à l'époque où

l'irlandais officiait dans Thin Lizzy. Comme le tempo est rapide, n'hésitez pas à décomposer chaque plan lentement. ●



« Black Rose: A Rock Legend » (1979)

♩ = 148

C#5 E5 G#5 B5 C#5 E5

G#5 B5 C#5 E5

G#5 B5 C#5 E5 G#5 B5 C#5

Detailed description: This block contains the musical score for Ex n°6. It consists of three systems of music. Each system has a guitar staff and a TAB staff. The first system starts with a tempo of 148 bpm and a key signature of three sharps (F#, C#, G#). The chords are C#5, E5, G#5, B5, C#5, and E5. The second system continues with G#5, B5, C#5, and E5. The third system includes a 'gva' (grace) note and ends with G#5, B5, and C#5. Dynamics like 'full' and 'sl' are indicated throughout. The TAB notation shows fret numbers and techniques like bends and triplets.

Ex n°7 À la manière de Billy Joe Armstrong

Simple et efficace : le riff de *Know Your Enemy* de Green Day ! N'hésitez pas à libérer au maximum votre main droite avec des mouvements amples

venant de l'avant-bras pour fournir l'énergie nécessaire et attaquer ces power-chords sans aucune retenue sur votre Les Paul Junior ! ●



« 21st Century Breakdown » (2009)

♩ = 130

B5 E5 B5 B5 E5 B5 A5 B5 E5 B5 F#5

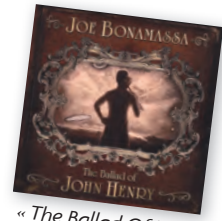
Detailed description: This block contains the musical score for Ex n°7. It consists of one system of music. The guitar staff shows a power chord riff in a key signature of three sharps (F#, C#, G#) and a 4/4 time signature. The chords are B5, E5, B5, B5, E5, B5, A5, B5, E5, B5, and F#5. The TAB notation shows fret numbers and techniques like bends and mutes (marked with 'X'). The tempo is 130 bpm. The score ends with a '4x' repeat sign.

Ex n°8

À la manière de Joe Bonamassa

Ce plan est tiré du titre *Story Of A Quarryman*. L'ambiance est assez déroutante pour du Bonamassa puisqu'il s'agit d'une

rythmique typée reggae. Attention au départ à contretemps, et bonne chance pour le reste de ce plan virtuose! ●



« The Ballad Of John Henry » (2009)

♩ = 71

Am **Bb** **Am** **Bb**

8va

Gm **Gm/F#** **Gm/F** **Gm/E**

8va

Eb **Cm** **Eb** **Cm** **Am**

8va

TAB

17 17 17-19-19-17 17 (17) 18 17 15 17 19 17 17-19-19-17 14 14 15 14 12 12 14

15 17 15 18 15 17 18 20 20 20 18 18 20 20 20 20 18 17 18 20 17 15

16 16 15 16 15 17 17 15 16 (16) 16 (16) 16 (16) 16 (16) 16 17 17 20 17

Ex n°9

À la manière de Billy Gibbons

On se rend au Texas pour cet exemple tiré du solo de *La Grange* figurant sur le mythique album de ZZ Top, « Tres Hombres ». On retrouve

ici plusieurs plans intéressants de Billy Gibbons, notamment cette descente de pentatonique mineur de Do à la seconde mesure. Immanquable! ●



« Tres hombres » (1973)

♩ = 162

(♩ = ♩³)

C5 **C5** **E♭5 F** **C5** **E♭5 F5** **C5**

8va

TAB

11 8 11 8 10 8 10 8 10 10 10 10 10 10 8 10 8 10 8 6 10 12 11 12 12 12 11 10 8 10



Ex n°10

À la manière de Peter Frampton

Voici un extrait du solo très mélodique de l'II Give You Money extrait de l'album mythique « Frampton Comes Alive! ». Pas de difficulté

particulière si ce n'est la bonne articulation des notes afin d'obtenir un rendu optimal. ●



« Frampton Comes Alive! » (1976)

♩ = 144

FM7 Em7 A5 A5 A5 full

FM7 Em7 A5 A5 A5 FM7

Ex n°11

À la manière d'Adam Jones

À l'instar de tout groupe appartenant à la mouvance progressive, on retrouve beaucoup de mesures impaires dans la musique de Tool ainsi que de

nombreux changements de métriques. En voici l'illustration parfaite avec ce riff issu du morceau Schism. ●



« Lateralus » (2001)

♩ = 108

Dm

Am

Ex n°12

À la manière de Mick Ronson

Si Mick Ronson a joué avec nombre d'artistes, on retient avant tout sa collaboration avec David Bowie au début des années 70. Cet extrait hymnique,

issu de son premier album solo, témoigne de son remarquable talent de mélodiste. À retrouver sur le morceau *Slaughter On 10th Avenue*. ●



« Slaughter On 10th Avenue » (1974)

♩ = 90

D E D E F# E F# E

8^{va}

Bm G A D E A7 D13 G D

8^{va}

Ex n°13

À la manière de Mick Taylor

Ces deux phrases sont tirées du célèbre *Sympathy For The Devil*, extrait du concert mythique au Madison Square Garden (1969) des Rolling Stones. Mick Taylor

suit d'abord les harmonies de la grille en jouant des intervalles de sixtes. Arrive ensuite un plan lead autour de la penta de Mi majeur : le chorus est lancé! ●



« Get Yer Ya-Ya's Out! » (1970)

♩ = 114

E D A E

E D A E



L'iconique duo
Les Paul & Mary Ford,
photographié en 1954

HOMMAGE À LES PAUL & MARY FORD

HOW HIGH THE MOON

LES PAUL N'EST PAS SEULEMENT LE NOM D'UN MODÈLE DE GUITARE!

Il s'agit d'abord du nom de son inventeur, Lester William Polsfuss, dit Les Paul, un guitariste de jazz célèbre pour le duo qu'il forma avec Mary Ford, mais aussi un inventeur prolifique de la guitare solidbody et de l'enregistrement multipistes. Son style et ses inventions auront une place déterminante dans l'avènement du rock'n'roll. En 1951, il resta plus de neuf semaines en tête du billboard avec sa version de *How High The Moon*. GP vous propose de voir le solo de ce morceau avec cette manière si habile qu'il avait de faire sonner une grille de jazz et son feeling inégalable.

Le tempo est très rapide et, en cela, il est important de penser la pulsation de manière dédoublée – « à la blanche » – afin d'avoir un feeling plus détaché et

laidback. La grille alterne entre accords majeurs puis mineurs. À ce titre, on peut remarquer l'utilisation des bends d'un demi-ton ou d'un ton pour souligner la tierce

de l'accord. Mesures 14 à 17, on retrouve un motif – délicat à mettre en place – qui crée une polyrythmie sur trois temps. Le solo se conclut par une phrase ascendante en

tierces sur les quatre mesures de la dominante (D7) avant de résoudre sur la tonique. ●

Fast ♩ = 120

The score is divided into three systems, each with a standard musical staff and a guitar tablature (TAB) staff below it. The first system (measures 1-4) features a G major chord and a G minor chord. The second system (measures 5-8) features an F major chord and an F minor chord. The third system (measures 9-12) features an E-flat major chord and a G minor chord. The tablature includes fret numbers (e.g., 14, 12, 10, 12, 14) and techniques such as bends (marked 'full'), triplets, and slurs.



Pour aller plus loin, GP vous invite à découvrir l'hommage de Victor & Melissa au duo Les Paul & Mary Ford dans leur nouvel EP « Bye Bye Blues ». Au menu, cinq reprises bluffantes de fidélité (*Mr Sandman, Bye Bye Blues, Mockin' Bird Hill, Whispering* et *Song in Blue*) que les deux artistes se sont amusés à enregistrer avec les techniques de l'époque. À écouter d'urgence !

www.facebook.com/lespaulmaryford
www.victorpitoiset.com
www.youtube.com/c/victorpitoiset



D7

TAB

G **Gm**

TAB

F **Fm**

TAB

E♭ **G** **D7**

TAB

G

TAB

La méthode GP

PAR ERIC LORCEY



5 ASTUCES POUR ENRICHIR VOS RYTHMIQUES

FATIGUÉ DE JOUER DES RYTHMIQUES RÉPÉTITIVES ET ENNUYEUSES ? GP vous propose cinq astuces pour enrichir vos accompagnements et les rendre plus originaux, plus excitants mais surtout plus musicaux. C'est parti !

Astuce n°1

Différencier graves et aigus

Lors de nos premières années d'apprentissage, nous mettons un point d'honneur à balayer les six cordes lors de nos rythmiques, sans en oublier

aucune. Maintenant que c'est intégré, pensez à différencier les graves des aigus. Cette alternance dans le spectre sonore allégera le rendu en

évitant un « pâte » de notes et dynamisera votre rythmique. Voici un exemple sur les accords C et G. ◉

Astuce n°2

Jouer avec les différents voicings

Variation des positions des accords d'une grille permet de la rendre plus musicale. On peut, par exemple, laisser entendre une mélodie ou créer un crescendo en

faisant en sorte que chaque accord soit plus aigu que le précédent. Voici une grille classique, Am-G-C-E, et trois variations ayant chacune sa musicalité. Le propos

ici n'est pas forcément d'apprendre ces voicings et de rejouer les enchaînements tels quels, mais de bien comprendre le concept pour l'adapter à votre jeu. ◉

Ex n°3

Marquer le « backbeat »

Jouer le « backbeat » en marquant les 2^e et 4^e temps à l'aide d'un élément percussif apportera du groove à vos rythmiques. Cette technique de

main droite consiste à effectuer un mouvement de balayage des cordes en « cassant » le poignet pour les étouffer simultanément. Une fois

intégrée, c'est un outil musical utilisable dans de nombreux contextes. La grille de cet exemple emploie les accords C-G-Am-F. ◉

Ex n°4

Ajouter du mouvement grâce aux octaves

Selon le contexte, il est possible d'embellir vos rythmiques avec des mouvements en octaves construits sur les triades

d'accords correspondantes. Dans cet exemple, nous cherchons à « déployer » A et D. ◉

Example 4 consists of two systems, A and D, each with a standard musical staff and a guitar tablature staff. System A starts with a 7/5 chord, followed by a 7/5 chord with an octave extension (5-7-5), and then a series of chords with slurs and accents. System D follows a similar pattern but with different chord voicings and melodic lines. The tablature includes fret numbers and 'X' marks for muted strings.

Ex n°5

Combiner avec la gamme pentatonique

Les gammes pentatoniques peuvent enrichir vos accords en leur apportant une sonorité mélodique. Attention toutefois à ne pas tomber dans le solo!

Pensez à garder des phrases très simples et très rythmiques, en double-stops pour conserver un aspect harmonique fort. Pour ce dernier exemple, nous restons

sur un accord Bm agrémenté de quatre « extensions » pentatoniques. ◉

Example 5 consists of two systems, both starting with a Bm chord. The notation includes double-stops and pentatonic scale runs. The tablature shows fret numbers and 'X' marks for muted strings. The second system includes 'full' markings above the notes, indicating a full-bodied sound.



Kirk Fletcher, un maître dans l'art de l'accompagnement.

LE COMPING OU COMMENT ACCOMPAGNER UN SHUFFLE

LORSQUE L'ON ACCOMPAGNE UN SOLISTE OU UN CHANTEUR, LE RÔLE DU GUITARISTE NE SE LIMITE PAS À SIMPLEMENT PLAQUER LES ACCORDS DERRIÈRE CELUI-CI. En effet, il peut participer de manière active à l'élan du groupe en proposant des formules d'accompagnement de plus en plus riches harmoniquement, rythmiquement et mélodiquement. Voici quelques pistes de réflexion.

Zoom 1

Mesure 4

CRÉER DU MOUVEMENT POUR ANNONCER UN CHANGEMENT HARMONIQUE

L'une des principales techniques consiste à créer un mouvement harmonique pour annoncer un changement d'accords. Ici, on veut anticiper l'arrivée du quatrième degré. Pour cela, on va créer un petit mouvement ascendant à base de triades, et jouer A-Bm-A/C#-D° avant de résoudre sur D7.

Zoom 2

Mesure 5 et 6

UTILISER DIFFÉRENTS VOICINGS D'UN MÊME ACCORD (1)

Ici, l'idée est de créer une mélodie en utilisant simplement différents voicings d'un même accord. On commence par jouer une triade de D7, puis un D9 qui revient sur le D7, avant de finir sur un autre voicing de D7.

Zoom 3

Mesure 12 à 15

UTILISER DIFFÉRENTS VOICINGS D'UN MÊME ACCORD (2)

Pour le début de la seconde grille, l'inspiration est celle d'une section de cuivres. Pour cela, on utilise une forme d'accord de A13 chère à Robben Ford avant de rejouer le même renversement de D9 que dans l'exemple précédent. Dans les deux cas, le rythme est le même et on retrouve ce petit mouvement chromatique au demi-ton inférieur.

Zoom 4

Mesure 20

JOUEZ DES PETITES PHRASES POUR RELIER LES HARMONIES

Dans ce dernier exemple, on va jouer une mélodie en double-stops pour annoncer l'arrivée du E7. Rien de très compliqué coté main gauche, la principale difficulté étant de bien garder les coups vers le bas à la main droite, et de rester précis rythmiquement.

♩ = 120

(♩ = ♩ ♩)
Grille n° 1

The musical notation includes a treble clef, a key signature of two sharps (F# and C#), and a 4/4 time signature. It features guitar chords (A7, D7) and guitar tablature (TAB) with fret numbers and string indicators (T for treble, B for bass). Measure 4 shows a sequence of chords and a triplet. Measures 5 and 6 show different voicings of D7 and D9. Measures 12 to 15 show another set of voicings for A7 and D7. Measure 20 shows a double-stop melody line.



A7 **E9**

Musical notation for A7 and E9 chords. The A7 section consists of four measures with a 7th fret barre and triplets. The E9 section consists of two measures with a 7th fret barre. The guitar TAB shows fingerings: 5-5, 5-4-5, 5-7-5-7, 8-7-5-7-5-7, 5-8-5-7-5-6, 7-7-6, 6-6-5.

D6/9 **A7** **E7**

Musical notation for D6/9, A7, and E7 chords. The D6/9 section consists of four measures with a 10th fret barre and triplets. The A7 section consists of four measures with a 7th fret barre. The E7 section consists of two measures with a 7th fret barre. The guitar TAB shows fingerings: 5-5-4, 5-5-4, 4-5-5, 5-5-4, 5-5-5, 5-5-5, 5-7-7, 5-7-7, 5-7-7, 5-5-7-7, 5-5-5, 5-7-7, 5-7-7, 5-5-5, 5-7-7, 5-7-7.

Grille n° 2

A13 **D9** **A13**

Musical notation for A13, D9, and A13 chords. The A13 section consists of four measures with a 13th fret barre. The D9 section consists of two measures with a 10th fret barre. The A13 section consists of four measures with a 13th fret barre. The guitar TAB shows fingerings: 10-11-10, 10-11-10, 10-11-10, 9-10-10, 10-11-10, 10-9-10, 10-9-10, 10-10, 10-10, 10-11-10, 10-11-10, 10-11-10, 9-10-10, 10-11-10.

D9

Musical notation for D9 chord. The section consists of four measures with a 10th fret barre. The guitar TAB shows fingerings: 10-11-10, 10-11-10, 10-9-10, 10-9-10, 10-9-10, 9-8-7-10, 10-9-10, 10-9-10.

A7 **E7**

Musical notation for A7 and E7 chords. The A7 section consists of four measures with a 7th fret barre. The E7 section consists of four measures with a 7th fret barre. The guitar TAB shows fingerings: 5-5-7-7, 5-7-7, 7-7-8, 9-9-7-5, 7-5-7-5, 5-5-6-4, 3-4, 4-4, 4-4, 3-3.

D7 **D6/9** **A7** **E7**

Musical notation for D7, D6/9, A7, and E7 chords. The D7 section consists of two measures with a 2nd fret barre. The D6/9 section consists of two measures with a 5th fret barre. The A7 section consists of four measures with a 7th fret barre. The E7 section consists of four measures with a 7th fret barre. The guitar TAB shows fingerings: 2-2, 5-4-4, 5-4-4, 2-0, 2-4, 4-4-5, 7-5-6, 5-6-7, 5-7-7, 5-7-7.



Ex n°3

La recherche de consonances

Les triades sonnent très harmonieusement par nature, et Mark Knopfler se sert de cette base pour construire ses mélodies

en rapport avec la grille harmonique. Dans cet exemple, l'accompagnement fait entendre un Em, et nous développons notre

solo autour des différentes positions de la triade.

♩ = 85

Em

TAB: 0 3 2 2 5 7 5 4 7 7 5 8 8 7 10 10 7 8 7 9 7 9 9

TAB: 10 9 9 8 7 10 12 12 12 10 8 12 12 10 11 10 12 5 3 0 5

Ex n°4

Le rake

Pour introduire une note, le rake est un effet très efficace qui consiste à jouer

les deux ou trois cordes plus graves que la corde visée, à la manière d'un sweeping. D'habitude en ghost-notes, Mark Knopfler préfère faire entendre les triades correspondantes afin de

renforcer la relation entre le solo et la grille sur laquelle il est joué. Cette technique nécessite un peu de travail en amont pour bien coordonner le mouvement du médiator et la levée des doigts main

gauche. Évidemment, le jeu aux doigts de Mark Knopfler facilite ce mouvement. Voici un exemple avec des rakes sur les accords Eb7M, Bb7M et Gm.

♩ = 100

E♭maj7 Gm7 B♭maj7 C

TAB: 5 3 3 5 3 10 7 5 6 5 6 8 10 11 10 12 12 11 12 10

TAB: 11 10 13 13 10 13 10 13 10 10 10 11 10 11 10 10 12



CARTE BLANCHE À JIMI DROUILLARD COMMENT JOUER *JUST ONE SHOE*

EN 2010, VOTRE PROFESSEUR DE JAZZ SORTAIT SON ALBUM « CURIOSITY », UN DISQUE REMARQUABLE OÙ L'AUDITEUR NAVIGUE AU GRÉ D'INFLUENCES DIVERSES : NEW ORLEANS, ROCK, COUNTRY, MANOUCHE, ETC. Et comme notre homme ne chôme pas, deux autres galettes ont depuis vu le jour : « Changer d'Air » (2016) et « Zappa's Songs » (2020). Dans cette pédago carte blanche, Jimi Drouillard se propose de décortiquer son morceau *Just One Shoe*. Et pour retrouver l'analyse mélodique et harmonique, et la bonne humeur du Monsieur, rendez-vous sur notre espace pédago.

♩ = 135

(♩ = ♩♩)

Intro

G/D **Em** **F** **C**

A

G6 **E7** **A7** **D7**

E7 **A7** **D7**

G6 **B7(#5)** **C** **D:dim**

DISCOGRAPHIE SÉLECTIVE
DE JIMI DROUILLARD

- « Zappa's Songs » (2020)
- « Changer d'Air » (2016)
- « Curiosity » (2010)
- « Robin Mood » (2008)



G/D **Em** **F** **C**

let ring -----4

TAB 4 3 / 4 3 5 5 4 5 5 7 5 5 8 5 6 7 5 5

B
B7 **Em**

TAB / 8 8 8 / 8 8 9 11 12 10 8 7 10 9 7 10 9 7

B7 **Em** **E7**

TAB 6 / 8 8 8 / 8 8 9 10 12 (12) (12) 7 8 7 10 9 10 9 7 10 9

A7 **Dm**

TAB 7 / 6 6 6 / 6 6 7 8 10 8 6 5 8 6 5 7 6

A7 **F** **C**

TAB 7 / 6 6 6 / 6 6 7 8 10 / 10 5 5 / 5

A

G6 E7 A7 D7

G6 E7 A7 D7

G6 B7 C D:dim

G/D F C G/D

Outro

F Eb F G6

Cort® x *Manson*

Matthew Bellamy Signature



 **YAMAHA**
Make Waves



 **REVSTAR**

MEET YOUR OTHER HALF*

LES NOUVELLES GUITARES REVSTAR® PERFECTIONNENT LE LOOK, LE DESIGN, LE SON ET LE TOUCHER DE LA SÉRIE ORIGINALE DES GUITARES ÉLECTRIQUES REVSTAR PROPOSÉES PAR YAMAHA DEPUIS 2015.

Avec une conception et des finitions inédites, les 25 nouveaux modèles des séries **ELEMENT**, **STANDARD** et **PROFESSIONAL** offrent un corps chambered - un concept exclusif développé selon le processus Acoustic Design Yamaha pour sculpter le son, réduire le poids et assurer un équilibre optimal - ainsi que des options de commutations inédites pour davantage de polyvalence.

Retrouvez notre gamme **REVSTAR** chez les revendeurs agréés **YAMAHA** et toute notre actualité en vous connectant le site: fr.yamaha.com



*Rencontrez votre autre moitié

©2022 Yamaha Guitar Group, Inc. Tous droits réservés.
Les logos Yamaha et Revstar sont des produits ou des marques déposées de Yamaha Guitar Group, Inc. aux Etats-Unis et/ou dans d'autres pays.

   **#YAMAHAGUITAR**